

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

Emblems

x 170

G58d

1688

RARE BOOK ROOM

L A
DOCTRINE
DES
MŒURS,
QUI REPRESENTE
EN CENT TABLEAUX
LA DIFFERENCE DES PASSIONS :
Et enseigne la maniere de parvenir
à la sagesse universelle.

Par Monsieur DE GOMBERVILLE, de
l'Academie Française.



A PARIS,
Chez JACQUES LE GRAS, à l'entrée
de la Galerie des Prisonniers,
à l'Image N. Dame.
AU PALAIS.

M. DC. LXXXVIII.

DOCTEUR

MEMOIRS

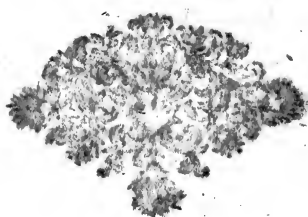
QUI REPRÉSENTE

EN CENT TABLEAUX

LA DIFFÉRENCE DES PASSIONS

Et calcule le nombre de passions
à la Faculté universelle

Par Monsieur DE GOMBERVILLE,
Médecin ordinaire.



A PARIS,

chez Jacques GRAY, à l'enseigne
de la Galanterie Française,
à l'usage M. Dame.
au Palais.

M. DCC. LXXV.



PREFACE.



L est impossible d'aimer
les belles choses, & ne
pas aimer la Peinture.
C'est le dernier effort de
l'Imagination. & de
l'Art. C'est la sœur de la
Poësie, & la seconde rivale de la Na-
ture. C'est l'accomplissement des Temples
& des Palais. C'est la plus belle & la
plus innocente des erreurs de la veüe.
C'est enfin la plus douce de nos passions.
Les plus fameuses Republicques ont cou-
ronné les Peintres comme les Conquerans,
& fait graver leurs noms dans le même
Bronze où elles conservoient ceux de leurs
Magistrats, & de leur Capitaines. Elles
en ont considéré les chefs-d'œuvres, comme
des témoignages illustres de la grandeur
de leur Domination; & pour les rendre

P R E F A C E.

vénérables aux Peuples, elles les ont fait entrer, par une espèce de conservation, au nombre des Divinités de l'Etat. On a donné des Batailles pour la conquête d'un Tableau. On a sauvé des Villes ennemies, pour sauver une belle peinture; & pour me servir des paroles du plus délicat esprit de son Siècle.

Si nunquam Venerem Cois pinxisset
Apelles,

Merfa sub æquoreis illa lateret aquis.

Si les grands Peintres des Siècles passés eussent ajouté la passion d'instruire à celle qu'ils avoient de plaire, & puisé dans la belle Philosophie les sujets de leurs Ouvrages, ils auroient en leur place entre les Socrates & les Zenons : & l'on eût été chercher dans leurs Cabinets, l'Utile aussi bien que le Delectable. Mais ils ont été la plupart des flatteurs lâches & mercenaires, que pour avoir du crédit dans la Cour des Tyrans, les ont presque tous Dénigrés : donnant tantôt la foudre d'un Jupiter à un heureux Teméraire : tantôt l'épée d'un Mars au plus lâche de tous les bourreaux : & tantôt la Massue d'un Hercule, non à un dompteur de Monstres,

P R E F A C E

mais au plus horrible de tous les Monstres mêmes. Ce fameux Instituteur de l'Ordre le plus severe qui jamais a paru dans le Monde. Cét ennemy de la chair & du sang, Zenon, dis-je, s'étant appercu de la faute que je reproche presque à tous les Peintres, voulut donner à un Art si important, un plus glorieux & plus legitime usage. C'est pourquoy, des qu'il eut commencé de publier sa doctrine : & que la nouveauté d'une chose si difficile luy eut acquis un grand nombre de Sectateurs, il fit bâtir cette superbe Galerie, dont tous les Anciens ont parlè, comme d'un des plus grands ornemens de la Ville d'Athenes. Ce ne fut toutefois ny la richesse de la matiere, ny la beauté de la structure, qui firent passer cet édifice pour une des Merveilles de la Grece. Le dehors véritablement étoit magnifique. Mais s'étoit peu de choses à comparaison des raretez dont le dedans étoit enrichy. On montoit par un grand degré de Porphyre & de Marbre, dans une Galerie, où les plus sçavans Peintres du tems avoient épuisé leur imagination, & fait leurs derniers efforts. La voûte comprenoit en huit grands

P R E F A C E

Tableaux, tout ce que la Religion la plus épurée de ce Siècle-là, enseignoit de la nature des Dieux. De chaque côté, l'on voyoit cent autres grands Tableaux où comme dans des Cartes, étoit renfermée toute la severe Morale des Stoyques. C'étoit-là que Zenon changeoit la nature de l'homme, & que d'un miserable joüet du Temps & de la Fortune, il composoit un Heros capable de disputer avec Jupiter même, de la gloire & de la felicité. Ce lieu saint fut long temps regardé par les hommes, avec le même respect qu'ils ont de coutume d'avoir pour les Temples mêmes des Dieux. Mais la brutalité des Perses & l'ambition des Romains, faisant gloire de commettre des sacrileges, & de fouler aux pieds les choses les plus saintes, après avoir renversé les Autels de la Grece, mirent par terre la demeure sacrée de la Vertu difficile, je veux dire la superbe & sacrée Galerie de Zenon. Quelques Curieux se jetterent au travers de la flamme & du fer, pour en sauver quelques Tableaux. Mais le Temps a selon sa coutume, achevé ce que le fer & le feu avoient commencé : & les Auteurs même qui nous

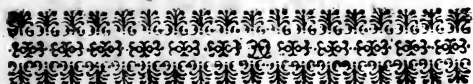
P R E F A C E

Ont appris, que cette sçavante Galerie s'appelloit la Variée, ne nous ont laissé rien de particulier de ce qui étoit représenté dans les Tableaux dont elle étoit embellie. Or comme il arrive presque en toutes les choses du Monde, que le Tems fait revivre après de grandes revolutions, celles qu'il avoit fait perir, il est venu par quelque bien-heureuse aventure, qu'un Voyageur sçavant & curieux; a rencontré des lames de Bronze gravées, & avec beaucoup de raison, il a crû que c'étoient les desseins des tableaux où Zenon avoit étalé toute la pompe & toute la hauteur de son Ame. Quoy qu'il en soit, ce Curieux est louable, d'avoir renouvelé la memoire d'une Galerie si delectable & si nécessaire; & voulant en imiter le premier Autheur, non seulement il l'a fait belle, mais il l'a fait publique. Elle est ouverte à tous ceux que l'amour de la vertu appelle à la connoissance de ses mysteres. Puisque vous avez cette belle envie, & que vous m'avez choisi pour votre guide, je vous promets l'entrée de ce lieu saint. Le voila qui comme sensible à votre honnête curiosité, se prepare à vous bien recevoir. Entrons-y

P R E F A C E

tons ensemble. Mais pour en tirer le profit que nous en esperons , entrons-y tous entiers ; & ne laissons point nos esprits parmi les voluptez & les mollesces , pendant que nos yeux seront attachez sur les Tableaux ou elles sont condamnées , comme les plus mortelles ennemis de la véritable felicité.





T A B L E

D E S

D E V I S E S.

P R E M I E R E P A R T I E

L A Nature commence : la nourriture acheve, <i>page 2.</i>	
La nourriture surmonte la Na- ture,	6
La nourriture peut tout ,	10
La Vertu présuppose la pureté de l'Ame ,	14
Fuire le vice , c'est fuivre la vertu ,	18
La vertu présuppose l'action,	22.
Qui ne commence jamais , ne peut rien achever ,	26
En courant on arrive au but,	30
La vertu fuit les excez ,	34
En fuyant un vice , l'imprudent	

T A B L E.

tombe en l'autre ,	38
La Nature regle nos desirs ,	42
Pour haïr le Vice , il le faut connoître ,	46
L'étude de la Vertu est la fin de l'Homme ,	50
En toute condition on peut être vertueux ,	54
La guerison de l'Ame est la plus necessaire ,	58
Aime la Vertu pour l'amour d'elle même ,	62
Dieu seul n'a point de Maître ,	66
Tremble devant le Trône du Dieu vivant ,	70
E'impieté cause tous les maux ,	74
Les Méchans se punissent l'un l'autre ,	78
L'Homme est né pour aimer ,	82
En aimant on se rend parfait ,	86
Il faut aimer pour être aimé ,	90
L'amour des Peuples , est la force des Etats ,	94

DES DEVISES

La vraye amitié est desinté-
ressée, 98

L'Amy ne voit point le défaut
de l'Amy, 102

Respecte ton Amy, & prend
garde à toy, 106

Le silence est la vie de l'amour, 110

L'envie est la mort de l'Amour, 114

Qui a le nécessaire, n'a rien à
souhaitter, 118

La temperance est le souverain
bien, 120

Qui aime sa condition, est heu-
reux, 124

La vie des Champs est la vie
des Heros, 128

La vie cachée est la meilleure, 132

Les excez de la bouche sont la
mort de l'Ame, 136

Qui achète les Voluptez, ache-
te un repentir, 140

Il n'y a point de crime sans châ-

T A B L E

timent,	144
Le Vice est une servitude per- pétuelle,	148
Le débauché passe d'un crime à l'autre,	152
Celui-là seul est riche, qui mé- prise les richesses,	156
La crainte de la Mort est la punition des Ambitieux,	160
La crainte est la compagne de la puissance,	164
Par tout le soucy nous accom- pagné,	168
La pauvreté est plutôt bien que mal,	172
La pauvreté ne nuit pas tou- jours à la Vertu,	176
Tout cede au Demon des ri- chesses,	180
Si Tersite est riche, on le prend pour Achille,	184
Le desir des biens est contraire aux choses honnêtes,	188
L'argent corrompt tout,	192
La Fortune ne fait point le	

DES DEVISES.

- merite, 196
L'amour des biens est un sup-
plice qui ne finit point. 200
L'avarice est un grand mal, 204
L'avare craint tout & ne craint
rien, 208
L'avarice est insatiable, 212
L'avare est son bourreau, 216
Un aveuglement est suivi d'un
autre 220
L'avare meurt comme il a vécu,
224
La malice de l'avare vit après
sa mort, 228
Les richesses sont bonnes aux
bons. 232
L'homme bien faisant est aimé
de tout le monde, 236
-

SECONDE PARTIE.

- C**Hacun doit suivre son in-
clination, 242
Le sot se plaint toujours de sa
condition, 246

T A B L E

Tous nos defauts ont leur pre- texte ,	250
Qui vit bien , voyage heureu- sement ,	254
L'étude des Lettres est la feli- cité de l'homme ,	258
La paresse est la mere des vices ,	262
Qui aime la vertu méprise tout le reste ,	266
Le Sage seul est libre ,	270
Le Sage est inébranlable	274
L'homme de bien est par tout en seureté ,	278
Qui souffre beaucoup , gagne beaucoup ,	282
La bonne conscience est invin- cible ,	286
Qui vit bien , ne cache point sa vie ,	290
La Vertu a par tout sa recom- pense ,	294
L'Eternité est le fruit de nos études ,	298
La vertu nous rend im-	

DES DEVISES.

mortels, 302

L'esprit a besoin de repos, 306

Le Sage n'est pas toujours sérieux, 310

La joie fait partie de la Sagesse, 314

Le Sage rit quand il faut rire, 318

La Vertu est l'objet de l'envie, 322

L'envie cede à la Mort seulement, 326

La Vertu triomphe de tous ses ennemis, 330

Rien ne dure afin que tout dure, 334

Tous les Siècles ont eu leurs vices, 338

Il faut s'accommoder au Temps, 342

Ne regrette point le temps passé, 346

Il n'est rien si court que la vie, 350

Tout se perd avec le Temps, 354

TABLE DES DEVISES

Philosopher, c'est apprendre à mourir,	358
La Vieillesse a ses plaisirs,	362
Ne t'informe point de l'avenir,	366
La Mort est inévitable,	370
Vivons sans craindre la Mort,	374
Le Vieillard ne doit penser qu'à mourir,	378
Il n'y a point de prévoyance contre la Mort,	382
La Mort nous dépouille de toutes choses,	386
La Mort nous égale tous,	390
Rien de si certain que la Mort.	394
Le chemin de la Mort est commun à tous,	398
La Mort est inexorable,	402
L'Homme n'est rien qu'un peu de bouë,	406
La Mort est la fin de toutes choses,	411
S O N N E T.	



S O N N E T.

Superbe Gallerie , où du grave Stoïque
 Les austeres Leçons touchent si bien le sens ,
 Tu n'as point de Tableaux qui ne soient ravissans ,
 Et n'as point d'ornemēt qui ne soit magnifique.

L'ame qui se promene en ta belle fabrique
 Cede sans resistance à tes attrails puissans ,
 Où la Philosophie en des tons si pressans ,
 Nous forme des vertus un concert harmonique.

Mais encore qu'Horace ait illustré son nom
 En relevant icy l'ouvrage de Zenon
 Que le Soldat barbare avoit mis en poussiere ,

Notre Monarque à peine y verroit rien de
 beau ,
 N'estoit que Gomberville avec tant de lumiere
 A jetté de l'éclat dessus chaque Tableau.

TRISTAN,



La Nature commence : la nourriture acheve.



EXPLICATION de la premiere Figure.

Ne te promets pas tout des soins de la Nature
Il faut que ton travail accompagne le sien:
Le Champ le plus fertile a besoin de culture,
Et si le Laboureur ne l'ensemence bien,
Il n'y recueille rien.



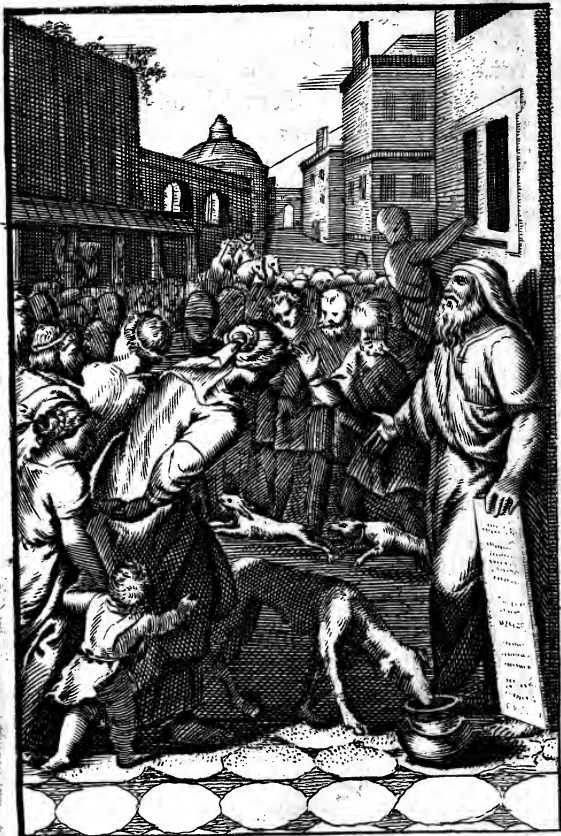
OSTRE Peintre Philoso-
phe, jette en cette Figure
les fondemens de sa doc-
trine; & nous ayans, par
maniere de dire, remis
dans le berceau, nous
donne un nouveau sentiment des infir-
mittez de nôtre enfance, & nous fait
faire une seconde épreuve des foiblesses,
avec lesquelles nous sommes venus au

monde. Pour faire tomber sous nos sens des connoissances qui sont purement intellectuelles , il preste des corps à des choses qui n'en ont point ; & représente avec beaucoup d'art , cette puissance favorable & féconde , que l'on appelle Nature. Il lui fait tenir comme par la main , l'inclination vertueuse , qu'elle nous donne en nous donnant la vie ; & la presente à cette souveraine dispensatrice des Mœurs , par les soins de qui cette inclination doit estre cultivée. La voyez-vous , cette Nymphé , si pleine de pudeur , & si simplement habillée. Elle fait à la Sagesse une bien naïfve , mais bien loüable declaration de son impuissance ; & lui confesse qu'il lui manque beaucoup de choses pour la perfection de ses Ouvrages. Elle la sollicite aussi d'exercer sa charité envers un sujet qui en est bien digne , & de lui fournir cette nourriture solide & fortifiante ; que toute bonne mere qu'elle est , n'est pas capable de lui donner. La Deesse des Arts & des Sciences , comme elle toute genereuse , se laisse toucher aux premieres sollicitations de la Nature. Elle se baisse pour

relever de terre cette tendre production de son Ame ; & lui promet d'en avoir tout le soin qu'elle a coûtume d'avoir de ceux qui lui laissent la conduite de leur vie. Considérez , je vous prie , combien ingénieusement nôtre Peintre a figuré cette inclination vertueuse avec laquelle nous naissons. Son visage pâle, ses mains jointes , son action suppliante , son habit déchiré , & ses armes inutiles , sont autant de témoins de sa foiblesse , de son ignorance & de sa crainte. La Sagesse , qui connoist bien que cette innocente infortunée , est encore plus foible & plus impuissante qu'elle ne paroist , lui rassure l'esprit , lui échauffe le cœur , lui inspire la force , & lui apprend l'usage des armes que sa mere lui a données , & lui promet de ne la point abandonner , qu'elle ne l'ait renduë victorieuse des Monstres , qui de toutes parts s'assembloient pour la combattre.



LA DOCTRINE



La nourriture surmonte la nature:



EXPLICATION

de la seconde Figure.

Quiconque a des enfans aux vices abandonnez,
 N'a point d'excuses legitimes :
 Car sous quelque ascendant que ces monstres
 soient nez ,
 Sa seule nonchalance a causé tous leurs crimes.



O I C Y un grand exemple de l'empire absolu avec lequel la Sagesse regne sur la Nature. Nôtre Philosophe muet nous le figure avec tout ce que son Art a de beau : & pour nous le rendre plus sensible , il renouvelle ce spectacle instructif qui fut autrefois représenté sur le plus fameux Theatre de la Grece. Voyez-vous cét homme si plein de Majesté qui tient une Table de Bronze , où sont gravées des Loix qui ne sont gueres moins dures que le métal même. C'est ce grand Lycurgus , qui par une politique plus qu'humaine , composa d'une Republique toute perdue de

débauche & de luxe , une société de Héros & de Philosophes. Cét excellent Personnage est encore aux premiers jours de son administration , & les Lacedemoniens apprennent encore les premiers Rudimens de cette haute vertu dont il veut les rendre capables. Aussi les traite-t-il comme des nouveaux Ecoliers ? & pour parler ainsi , comme des Cathecumenes de sa severe Philosophie. Non seulement il leur enseigne que la Nature ne fait que l'exterieur de l'homme , & que l'éducation étant veritablement celle qui lui donne l'ame , la connoissance & la vie , acheve ce que la Nature a commencé ; mais il veut aussi leur faire comprendre que l'instruction peut reformer les desordres de la naissance , & forcer imperieusement les mouvemens & les inclinations qu'elle donne. Pour le leur faire avoüer à eux-mêmes , & les convaincre par leur propre connoissance, il fait lâcher devant eux un Mâtin qu'il avoit dressé pour la chasse du Lièvre ; & un Levron dont il avoit corrompu la generosité naturelle , en le tenant enfermé dans une cuisine. L'un & l'autre voyant leur Proye, y courent avec la

même impetuosité. Voila le mâtin après un lièvre qui paroît , & le levrier après la souppe qu'on lui jette. Vous remarquerez bien aux postures & aux admirations dont le Peintre anime ses figures, quel est le sentiment de toute cette multitude étonnée. Il me semble même, tant le Peintre me trompe agreablement, que j'entends parler Licurgus, & que s'adressant à ce peuple : Seigneurs Lacedemoniens, leur dit-il, vous voyez de vos propres yeux la confirmation des veritez que je vous ay souvent annoncées. Ces deux chiens sont d'une nature toute contraire à ce qu'ils viennent de faire. Cependant par la necessité de cette obeissance aveugle, que la nourriture exige des naturels les plus rebelles & les plus indomptables, ils ont été forcez d'oublier leurs propres passions, pour se revêtir de celles qui leur sont directement opposées. Cela estant, jugez vous-même combien la nourriture est puissante, & ce qu'elle doit obtenir sur des Animaux raisonnables; puis qu'elle cause de si grands changemens en ceux qui ne le sont pas.



La nourriture peut tout.



EXPLICATION de la troisième Figure.

Succé avec le lait ce noble sentiment ,
Que l'amour des Vertus donne aux Ames bien
nées :

Nos cœurs sont des Vaisseaux qui gardent con-
stamment

Les premières odeurs que l'on leur a données.



Le Peintre nous ayant
fait voir un grand exem-
ple de la puissance de
l'éducation , & comme
il faut soigneusement que
dès l'enfance nous soyons
retirez du commerce des vices , & net-
toyez de toutes les souillures que nous
apportons du ventre de nôtre mere ,
nous represente cette excellente Insti-
tution , & les sollicitudes dont elle doit

être accompagnée , par une comparaison qu'il emprunte du judicieux Horace. Il compare nos esprits aux vases , qui retiennent presque toujours l'odeur , soit bonne , soit mauvaise , des premières liqueurs dont ils ont été remplis. Mais d'autant qu'il a dessein de rendre nos yeux les premiers juges de ses pensées , il nous figure une Menagerie , dans laquelle plusieurs femmes sont occupées à nettoyer les vaisseaux dont elles se servent pour conserver leurs plus cheres liqueurs. Regardez cette jeune fille , qui verse de l'eau dans une vaisselle de terre , encore qu'elle n'ait jamais servi. Elle vous enseigne que c'est ainsi qu'il faut nettoyer nos Ames , du mauvais goût qu'elles peuvent avoir reçu , ou de la corruption du sang , ou de celle de la nourriture. Le Peintre fait lui-même l'explication de sa Figure , par un Tableau qu'il a industrieusement placé contre la muraille de cette même Menagerie. Nous y voyons plusieurs enfans , qui sous la conduite & la verge d'un Maître sage & sçavant , reçoivent peu à peu , comme une terre toute

neuve, les gouttes de cette Rosée spirituelle & feconde, qui fait germer dans les Esprits, les semences des Vertus & des Sciences.





La vertu presuppole la pureté
de l'Ame.



EXPLICATION de la quatrième Figure.

Reformons nostre vie : épurons nos pensées,
Afin que les vertus se plaisent dans nos cœurs.
Ces Essences du Ciel, comme d'autres liqueurs,
Prennent le goût du vase où l'on les a versées.

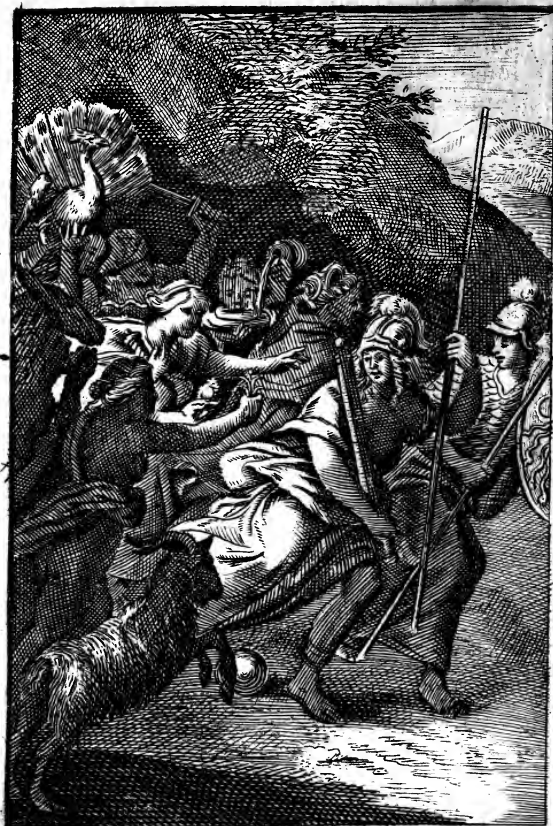


Tous les Hommes, ou
n'ont pas été bien in-
struits, ou n'ont pas tou-
jours conservé la pureté
de leur première Institu-
tion. C'est pourquoy nô-
tre Peintre étale cette seconde compa-
raison, pour apprendre à ses Ecoliers
avec quelle préparation il faut s'appro-
cher de la Vertu. Il les conseille de
purifier leurs Ames des souillures
qu'elles ont contractées dans la compa-

gnie des vices & par une abnegation volontaire de la nature corrompue , déterminer leur volonté à faire toujours de bonnes actions. Pour donner plus d'évidence & plus de force à ses sentimens , il nous représente plusieurs bons Ménagers , qui sont descendus dans leur Cave , pour connoître eux-mêmes si les vaisseaux dont elle est pleine , n'ont rien qui puisse gâter ce qu'ils veulent mettre dedans. Considérez bien ces sages Oeconomés. Ils vous diront que c'est bien vainement que le Ciel nous envoie ses graces avec profusion , puis qu'elles sont ordinairement gâtées par l'impureté des Vaisseaux où elles sont reçues. Ce bon Vieillard , qui semble avoir été constitué Juge de la qualité des Vases qu'on veut emplir , parle hautement à tous les Peres , & leur enjoint par son action , bien mieux qu'il ne feroit par beaucoup de paroles , de ne commettre l'instruction de leurs Enfans qu'à des Personnes , qui par leur longue experience , & par leur probité consommée , peuvent rendre à ces

ces jeunes Ames, cette innocence originare que le premier peché leur ôta long-temps auparavant qu'elles fussent formées.





Fuir le vice, c'est suivre la vertu.



EXPLICATION *de la cinquième Figure.*

Si tu veux triompher du vice,
Qui combat jour & nuit pour te vaincre le cœur
Fuy, mais comme le Parthe : & pour estre
vainqueur,
Use tantost de force, & tantost d'artifice.



NOUS venons d'apprendre combien nous sommes foibles, combien nous sommes imparfaits, & combien facilement nous nous laissons emporter à la corruption de nostre nature : Mais nous avons veu qu'il ne nous est pas impossible de surmonter les infirmités de nostre naissance; & que si nous avons assez de cœur pour nous fortifier contre nostre propre foiblesse, nous parviendrons infailliblement au sommet de cette montagne si pénible, & si désirable, d'où la vertu nous porte dans le

Ciel. Voyons maintenant par quel chemin , & par quelles difficultez nous y devons arriver. Si nous considérons bien ce Tableau , nous y découvrirons le secret le plus important dont nous ayons besoin pour commencer ce fameux voyage , & nous y apprendrons non seulement à tirer avantage de nôtre misere , mais aussi à remporter par des retraites magnanimes , & par des stratagemes glorieux , une victoire que tout nôtre courage ne sçauroit nous faire obtenir. Remarquez bien cette troupe audacieuse , insolente & temeraire , qui en même temps nous cajolle & nous menace. Elle se promet d'autant plus aisément de nous vaincre , qu'elle est bien assurée que les armes qu'elle porte , sont de ces armes enchantées , qui ne sçauroient si peu nous toucher , qu'elles ne nous mettent hors de défense. Vous voyez aussi que cette prudente Conductrice que la Nature nous a donnée , ne nous permet pas d'attendre de si dangereux ennemis. Elle commande à nôtre jeune & audacieuse inclination , de se contenter d'avoir vu la contenance de ses cruels adversaires ;

& de peur qu'ils ne l'engagent au combat, elle la fait marcher à grands pas, & lui déclare que par une fuite judicieuse, elle obtiendra des couronnes, qu'elle ne doit pas espérer d'une longue & opiniâtre résistance. Cette douce & disciplinable écolière se conforme d'abord aux sentimens de sa Maîtresse. Elle marche à son côté, de peur d'être surprise; & méprisant également les reproches artificieuses, & les frauduleuses sollicitations, dont ses ennemis essayent d'empêcher sa retraite, elle détruit par un regard dédaigneux tous leurs charmes, & toute leur puissance, & leur retranche pour jamais l'espoir de la mettre au nombre de leur esclaves.





La vertu présuppose l'action.



EXPLICATION *de la sixième Figure.*

Il faut agir incessamment ,
Et tenir l'Ame en exercice ;
Car par l'Action seulement
La Vertu differe du Vice



A Sageſſe ayant inſtruit
au Tableau precedent
noſtre jeune inclination ,
ſ'eſt reſoluë de la quitter
quelque temps , pour
connoiſtre ce qu'elle eſt
capable d'entreprendre toute ſeul. Mais
à peine cette audacieuſe ſe voit-elle
abandonnée du puiffant ſecours de ſa
Conduëtrice , que le courage lui man-
que. Le moindre de ſes ennemis l'é-
tonne. Elle tremble : elle fuit : elle ſe
cache : Et croyant faire beaucoup de
ſe dérober à la violence du monſtre
qui la pourſuit , elle ſ'enſevelit toute
vive dans l'obſcurité , où cette pein-

ture la représente. Admirez, comme moi, l'industrie dont nôtre Peintre s'est servi pour nous figurer cette inclination vertueuse, mais tremblante, mais oisive, mais épouvantée. Son visage est bouffi. Sa tête est pesante. Ses yeux, tout ouverts qu'ils sont, ne peuvent distinguer les objets. Ses armes lui tombent presque des mains; & bref, faute d'action; elle paroît si debile & si mal animée, qu'à peine se peut-elle soutenir sur son siege. Le Peintre auroit bien voulu nous dire que cette lâche, qui apprehende toutes choses, usurpe avec injustice, le nom & la ressemblance de la Vertu: Mais sçachant que sa foiblesse & sa crainte, ne doivent exercer sur elle qu'une courte tyrannie, il lui laisse les marques & le nom de la Vertu, & les lui laisse avec beaucoup d'adresse. Car il la place de telle sorte, qu'il n'y a qu'une tres étroite separation entre elle & la Faineantise même; afin que par la comparaison de l'une & de l'autre, les moins clairs-voyans connoissent qu'elles ne sont presque point differentes. En effet, nous n'y remarquons

quons rien de dissemblable , sinon que la premiere , qui n'est pas encore tout-à-fait l'ethargique , se soutient un peu sur le reste de ses forces ; & l'autre , qui est ensevelie toute entiere dans son ordure , & dans son insensibilité , semble dire par son silence criminel , qu'elle se réjouit en son mal-heur , & que c'est avec volupté qu'elle renonce à cette vie toute glorieuse & toute divine , que nos Ames reçoivent de l'action.





Qui ne commence jamais , ne
sçauroit rien achever.



EXPLICATION de la septième Figure.

Cours après les travaux où la Vertu t'appelle,
Surmonte constamment toute difficulté,
Quand un cœur généreux adore une beauté,
Est-il quelque tourment qu'il ne souffre pour
elle ?

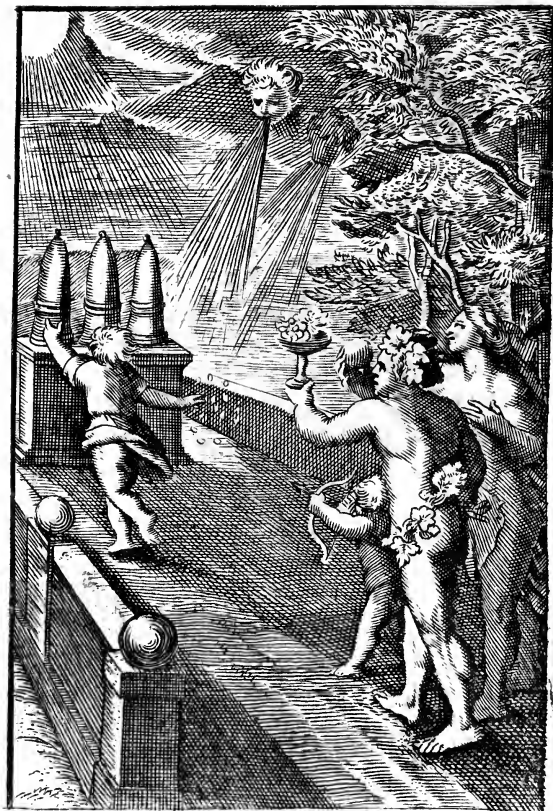


NOSTRE inclination est enfin sortie de ses tenebres , & de sa solitude : Mais elle est bien en peine du chemin qu'elle doit prendre , pour ne se pas égarer. Elle trouve d'abord de grands obstacles ; & ces grands obstacles l'ont d'abord arrêtée. C'est ce que le Peintre nous représente en ce Tableau. Le dessein est tiré de la pensée d'Horace , qui pour exprimer la naturelle faineantise de quelques esprits

grossiers , impute à un pauvre Homme des Champs , une stupidité qui n'est pas vray-semblable. Nous voyons par son Art , aussi bien que par celuy du Poëte Stoïque , un Payfan que la nécessité ayant chassé de chez luy , pour gagner son pain à la sueur de son corps , rencontre un Fleuve en son chemin ; Mais au lieu de le passer à nage ou à gué , il le considere attentivement appuyé sur sa bêche ; & bien que la faim le sollicite , il est neantmoins si timide , qu'il attend pour achever son voyage , ou que le Fleuve remonte vers sa source , ou qu'il cesse de couler. Mais si sa brutalité n'étoit aveugle , l'exemple de son voisin luy donneroit le courage & l'adresse de vaincre cette difficulté : Car jugeant qu'il ne peut , sans hasarder quelque chose , venir à bout de cet empêchement , il quitte hardiment le rivage , & traverse l'eau malgré toute son impetuosité. Le Peintre aussi , pour faire voir que ce commencement emporte avec soy sa recompense , a peint ce même Homme dans un lointain , attelant ses bœufs à sa charuë , pour nous apprendre que les premieres difficultez

estant surmontées , les autres se vainquent facilement : & nous menent comme par la main , à cet agreable repos , qui ne se peut acquerir que par un honnête travail.





En courant on arrive au but.



EXPLICATION de la huitième Figure.

Fuy de la Volupté les appas criminels ,
Souffre le feu du Sud , & les glaces de l'Ourse ,
Si-tu veux acquérir les tresors éternels ,
Que les Dieux t'ont promis pour le prix de
ta coule.



LE S difficultez que nous
avons craintes , sont en-
fin heureusement sur-
montées. Nous voicy
dans la carriere. Nous
commençons à courir ,
mais ce n'est pas sans rencontrer denou-
veaux obstacles. Nous sommes tous re-
présentez en ce Tableau sous la figure
d'un Coureur. Vous voyez comme il est
attaqué de divers Ennemis. D'un côté
l'Amour & le Dieu des débauches dispu-
tent avec luy la victoire ; tantôt par la

force de leurs sollicitations , & tantost par la puissance de leurs voluptez. Mais ce sage Nourrison de Pallas , évitant par la fuite les agreables surprises de ces dangereux adversaires , & se déroband à leurs traits, aussi-bien qu'à leurs charmes , semble nous dire que c'est principalement contre des persecuteurs si doux & si aimables , qu'il faut se servir des instructions qu'il a receües de sa sage Conductrice ; que la fuite est bien plus honorable dans de semblable combats que la resistance ; & que le hazard qu'on y court , n'étant que pour celuy qui veut disputer la victoire , il est même dangereux de la remporter. De l'autre côté , il semble que toutes les injures du Ciel aient conspiré pour la défaite de nôtre jeune Heros. Le froid , le chaud , le vent , la pluye , la grêle , le Soleil ; enfin tous obstacles qui peuvent empêcher , ou retarder sa course , semblent s'être mis d'accord pour le forcer de se rendre. Mais luy , qui témoigne que la fuite est une preuve de la grandeur de son courage , résiste fortement à tant d'ennemis ; & s'animant de dépit & de colere , défie toutes leurs

puissances , marche plein de resolution
& d'esperance ; & s'assure de cüeillir
bien-tost le fruit de tant de travaux
qu'il a soufferts , & la recompense de
tous les perils qu'il a couru.





La vertu fuit les excez.



EXPLICATION *de la neuvième Figure.*

Dans les extremittez toûjours l'homme s'égare,
L'Avaré & le Prodigue ont le même défaut.
Marche comme tu dois . Jamais le fol Icare
Ne fût tombé si bas , s'il n'eût volé si haut.



PUISQUE nous avons
appris que la Vertu n'est
qu'action , il faut neces-
sairement rompre avec
elle , ou se résoudre à ne
plus souffrir l'oïveté.

Le travail doit estre nôtre repos ; &
nous ne pouvons que dans nos sueurs
trouver nôtre rafraichissement. Aussi
sommes nous entrez dans la carrière
avec cette resolution: Mais nous n'avons
pas considéré quelle est son étendue ,
& quels sont ses limites. C'est ce que
le Peintre a dessein de nous instruire en
ce Tableau. Il nous y représente la

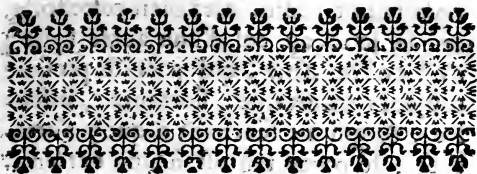
Vertu au milieu d'un cercle , & par conséquent renfermée dans la circonference de cette Figure. Il nous la montre sous le visage de la Liberalité , & la fait paroître pleine de majesté ; constante , inébranlable , ne regardant ny à droit ny à gauche , & nous témoignant par son action , que les deux Femmes qui sont à ses côtez , sont également ses ennemies. La plus jeune se peint , se déguise , & se pare , pour essayer d'ébloüir les yeux , & se faire prendre pour ce qu'elle n'est pas : Mais la Vertu qui ne peut être rompée , luy reproche aussi bien qu'à l'autre , ses déreglemens & ses fureurs , & les accuse toutes deux d'avoir rompu cette celeste mesure avec laquelle elles sont obligées de travailler à la distribution de leurs biens. Ces brutales s'offensent de la severité de ses reprimandes ; & par une ridicule ostentation , veulent se faire passer l'une & l'autre pour la même Vertu. La vieille , comme la plus opiniâtre & la plus folle , luy soutiens que la mesure dont elle fait tant de cas , luy est absolument inutile , parce que n'ayant aucune intention de donner , elle n'a aucun besoin d'un in-

strument qui ne sert qu'à ceux qui veulent partager avec les autres les biens qu'ils possèdent. Quant à la prodigalité, elle fait une bien haute declaration, qu'elle n'a que faire de ce que son ennemie luy presente : parce qu'elle est naturellement si magnanime, qu'elle ne conte, ny ne mesure. Mais, nous luy pouvons reprocher avec justice, qu'au lieu d'être naturellement magnanime, elle est par la corruption de sa nature, incapable de magnanimité; puis qu'elle ne fait ses profusions que par le seul défaut de ne pouvoir garder ce qu'elle trouvent en sa possession : & que bien qu'elle enrichisse indifferemment ceux qui le meritent, & ne le meritent pas, elle n'oblige neantmoins ny les uns ny les autres.





En fuyant un Vice , l'imprudent
tombe en l'autre.



EXPLICATION de la dixième Figure.

Eviter tout excès n'est pas chose facile ;
Si l'un nous semble laid , l'autre nous paroît
beau :

Ainsi fait l'ignorant qui conduit un Vaisseau ,
S'il évite Caribde , il se jette dans Scylle.



NOTRE Sage Condu-
ctrice nous vient d'ensei-
gner ce que la Vertu
nous oblige d'entrepren-
dre. Maintenant elle nous
montre ce que la plupart
des Hommes ont accoutumé de faire ;
& pour nous donner de la honte de
nos propres actions , elle expose à nos

yeux l'état infame où nôtre foiblesse nous réduit. Considérez bien cette folle, qui se jette au col d'une autre folle, c'est nôtre Ame, qui paroist presque toujours incertaine, flottante, insensée; & qui ne sçachant à quoy s'attacher, se porte tantost à une extrémité, & tantost à une autre: C'est-à-dire qu'elle est ordinairement, ou dans l'excès, ou dans le défaut: Mais parce que le Vice nous est odieux toutes les fois qu'il n'emprunte rien de la Vertu, il arrive souvent que nous nous laissons tromper à l'apparence du bien; & par conséquent que nous nous jettons du côté de la Prodigalité, parce qu'elle nous semble magnanime, plutôt que celui de l'Avarice, à cause qu'estant tout hideuse & toute déchirée, elle fait horreur à quiconque n'a pas perdu le sentiment de la noblesse de son être. Toutesfois, puisqu'il est constant que la Vertu est également ennemie des extrémités, Concevons de bonne heure cette importante vérité, que le crime est toujours crime: & bien que le temps, le lieu,

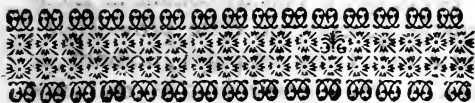
ou

ou quelque autre circonstance y mettent de la difference, il est vraye neantmoins qu'ils n'en chargent point la Nature.





La nature regle nos desirs.



EXPLICATION de la onzième Figure.

Les Loix qui reglent nos plaisirs,
Ne sont point des Loix inhumaines,
La nature & le Ciel ne bornent nos desirs,
Que de peur d'accroître nos peines.



L est vray. Toutes choses ont leurs bornes, & la Vertu s'en prescrit elle-même. C'est pourquoy nous ne pouvons avec justice nous dispenser d'une si douce & d'une si aimable contrainte. Mais ne passons pas aussi d'une extrémité à l'autre. Ne craignons pas éternellement; & ne nous devorons pas l'esprit de scrupules renaissans, & de fiances perpetuelles. Il est certain que beaucoup de choses sont permises au

Sage ; & que la Nature comme la Lieutenant générale de cette providence , qui a tout fait avec poids , nombre , & mesure , luy a gravé dans le cœur , une Loy secrete , & une regle cachée , avec lesquelles il luy est impossible de faillir. Cette verité nous est découverte en ce Tableau. Il justifie la Nature , des accusations que les Ames dereglerées inventent tous les jours contre l'innocence de ses intentions. Les méchans la romment inique , humaine , incensée , & l'accusant d'avoir donné à ses creatures , mille mouvemens qu'elle condamne presque aussi-tôt qu'elle les leur a donnés. Mais cette calomnie est aussi grossiere , qu'il est aisé de la confondre. Car les brutaux se figurent que nos passions sont incapables de recevoir un bon usage , & qu'il ne faut jamais les faire , ou qu'il faut se résoudre de s'abandonner à leur fureur. S'il nous est permis , disent-ils , d'aspirer aux richesses , il nous est aussi permis de fouler aux pieds la justice & l'humanité , puis qu'en les consultant il est impossible de les acquiescer , & si l'ambition n'est pas un crime , ce n'en est pas un aussi , de pousser

le poignard dans le sein de sa Patrie.
Mais ces Gens-là ignorent , que la Nature a donné à nos passions , aussi-bien qu'à la Mer , des rivages & des limites , & qu'il ne tient qu'à nous d'y conserver le calme , & d'en chasser ces vents impetueux , que si souvent y excitent d'horribles tempêtes , & qui presque toujours y font de si étranges naufrages :





Pour hayr le Vice , il le faut
connoistre.



EXPLICATION de la douzième Figure.

Plus le vice est horrible , & plus il a d'appas :
Il va toujours en masque & n'est rien que
feintise.

Aussi c'est aux rochers qui ne paroissent pas ,
Que le Nôcher se trompe, & la Barque se brise,



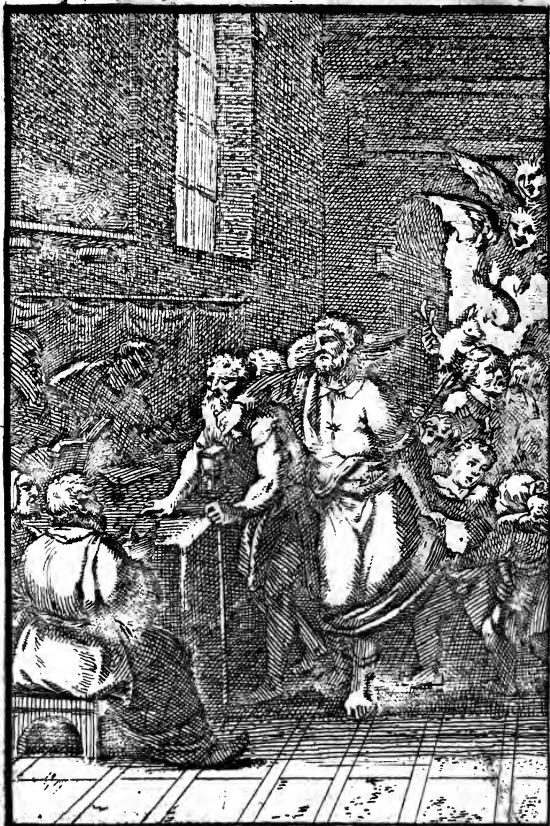
Il le faut avoüer à la
honte generale des Hom-
mes. Nous sommes tous
des violateurs & des Sa-
crileges. A toute occasion
nous arrachons les bornes
où nos passions sont renfermées. Nous
prophanons la sainteté de ces divines
enceintes ; & suivons l'exemple perni-
cieux de ce jeune inconsidéré , qui au-
mépris de son frere , renversa les pre-
miers murs de la première Ville du

28. LA DOCTRINE

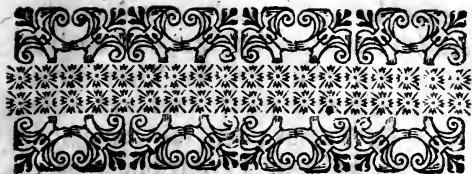
Monde. La sage Conductrice de nôtre Vertu naissante, luy fait remarquer ce defaut prêque universel ; & de peur qu'elle ne s'y laisse tomber, luy montre combien horribles sont les demons auxquels nos passions sont changées toutes les fois que nous leur permettons de s'étendre au de-là de leurs véritables limites. A cet objet, cette noble & genereuse inclination entre en une magnanime colere, & pleine d'une averfion heroïque, ose appeller ses ennemis au combat. Mais la celeste Gouvernante fatisfaite de ce premier mouvement, tempere une hardiesse, qui pourroit être mal-heureuse, & ne luy donnent pas la liberté d'en venir aux mains avec ces vieux & experimentez adversaires, luy commande seulement de considerer combien ils sont fiers, combien ils sont hardis, & combien ils sont redoutables. Admirez maintenant avec moy, combien ingenieusement le Peintre nous presente un si beau spectacle. Vous diriez à voir la Sagesse servant elle-même de bouclier à son Ecoliere, que tout ainsi qu'une divine & puissante Enchanteresse, elle l'a renfermée dans un cer-
cle

inviolable aux demons qui l'environnent ; & que les lui montrant les uns après les autres , sans qu'elle en puisse estre offensée , elle l'accôûtime à la veuë de ces spectres , & par un bien-heureux prodige , lui fait tirer de la communication même des Vices , l'amour qu'il faut avoir pour la Vertu.





L'étude de la Vertu est la fin
de l'Homme.



EXPLICATION de la treizième Figure.

Dégagez vos esprits de crainte & d'esperance,
Souffrez que la Vertu vous rende la raison :
L'Eslave est insensé qui craint sa délivrance,
Et le Malade est fou qui hait sa guérison.



A Sagesse humaine a
ses causes secondes, aussi-
bien que la Divine. Elle
agit par leur entremise ;
& bien qu'elle opere éter-
nellement ; il semble
neanmoins qu'elle se repose quelquefois,
& qu'elle se décharge sur un autre de
l'instruction de ses disciplines. Nous en
avons un exemple dans ce Tableau, où
cette sage Conductrice , après nous

avoir fait toucher les bornes dans lesquelles les passions doivent être renfermées , & connoître que c'est de leur seul déreglement que les Vices tirent leur naissance ; nous met entre les mains du Temps , & lui commande qu'en son absence il contribuë tout ce qu'il a de bon à la conduite de nôtre vie. Le Temps obeît ; & cultivant les premieres semences que la Nature & la Sagesse ont jetées dans nos Ames ; nous mène en ces lieux admirables , où les Jardiniers sont capables par leur culture & par leurs soins de les faire fructifier. Cesont les Philosophes que nous voyons assemblez au lieu le plus apparent de cette Peinture. Ils sçavent déjà le progres que nous avons fait dans la Doctrine des Mœurs ; & pour nous faire penetrer plus avant , ils nous étalent les merveilles que leurs longues meditations leur ont fournies. C'est en vain que les Vices nous parlent à l'oreille , & nous proposent tout ce qui peut toucher le sens , pour nous arracher d'une si bonne Ecole. Nous avons d'abord été convaincus par les veritez qui s'y enseignent. Nos Docteurs nous les feront

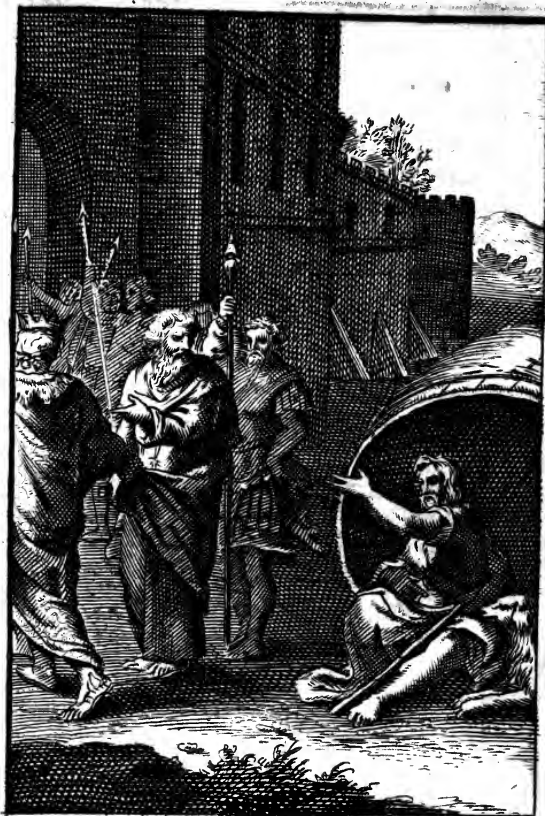
DES MOEURS.

bien-tôt voir les unes après les autres. Cependant , ils nous assurent que tous les Esprits sont également capables de cét étude , qu'il n'y a point de condition qui en soit excluse ; & que nous n'avons à faire autre effort sur nous-même , qu'à rendre à la partie superieure de nôtre Ame , l'empire que son esclave lui a violemment usurpé.

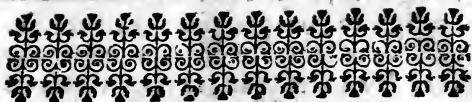


1100q 110 1100000 11000 11

1100 1100 1100 E iij



**En toute condition on peut
être heureux.**



EXPLICATION de la quatorzième Figure.

En tous lieux la Vertu se trouve ;
Chacun peut entendre sa voix :
Et bien souvent on la découvre
Telle parmy les bruits du Louvre ;
Qu'elle est au silence des Bois.



OMME la Sagesse est également nécessaire à tous les Hommes ; elle leur est aussi également favorable. Elle a de l'amour pour le Pauvre comme pour le Riche, pour le Laid, comme pour le Beau ; pour le Villageois, comme pour le Prince. Quiconque la desire, la possède ; & toutes les fois qu'elle échappe à notre poursuite, ce n'est jamais par sa rigueur, ny par

sa legereté ; mais toujourns ou par nôtre negligence , ou par nôtre perfidie. Les deux excellens Philosophes que vous avez devant les yeux , sont les Chefs de deux Seêtes directement opposées. Et toutesfois , comme deux Atheletes tres hardis & tres-robustes , ils marchent contre les Vices avec une égale resolution , & nous demandent pour spectateurs de leur combat , parce qu'ils sont également assurez de la Victoire. D'un côté Diogène , ennemi des Grandeurs , de la Pompe , & des Richesses , paroît aussi glorieux à l'entrée de son Fontneau , qu'un Conquerant dans son Char de Triomphe , & nous témoigne par son action , qu'il se sent déjà victorieux de la Fortune ; & qu'il foule aux pieds toutes les choses pour qui seules les crimes trouvent des Adorateurs. D'autre part s'avance pompeux & brillant le Philosophe courissant Aristipe , qui n'a pas laissé de remporter la Victoire , encore qu'il paroisse armé pour un jour de Triomphe , plutôt que pour un jour de Bataille ; & tout superbe de la Gloire qu'il vient d'acquérir , raille agreablement la gueuserie de Diogène & l'accu-

se lui-même de trahir la Majesté de la Philosophie , en la contraignant par sa mauvaise humeur , de n'avoir pour Thrône que le fumier sur lequel il est couché. Mais n'entreprenons pas de les accorder. Voila le Grand Alexandre , qui s'est constitué leur Juge , & qui par les loüanges qu'il donne à l'un & à l'autre , témoigne qu'ils meritent reciproquement les Couronnes immortelles auxquelles ils aspirent par des voyes si contraires.





La guerison de l'Ame est la
plus necessaire.



EXPLICATION *de la quinzième Figure.*

As-tu dans l'un des yeux quelque tache un
peu sombre,
Tu veux que l'Oculiste en arreste le cours :
Ton ame cependant souffre des maux sans
nombre,
Et tu la vois perir sans lui donner secours.



PUISQUE nous avons
appris, que nous som-
mes tous également ap-
pellez à l'Ecole de la
Philosophie, & qu'il est
absolument nécessaire,
que nous répondions de nôtre vocation;
il faut que nous connoissions nôtre
devoir, & que pour nous acquitter di-
gnement, nous scachions ce que la
Vertu exige de nôtre obeïssance. Le
voicy. Elle veut que nous sortions de
sa compagnie, meilleurs que nous n'y

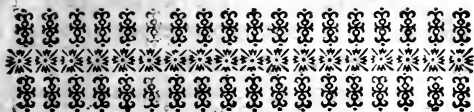
sommes entrez. Pour ce sujet , elle nous donne une leçon fort commune , mais fort instructive ; & nous arrachant de l'esprit une erreur qui a presque infecté tout le monde , nous fait confesser , que jusques à present nous n'avons esté sensibles qu'à nos moindres maladies , & par conséquent que nous n'avons travaillé qu'à la guerison de celles qui estoient les moins considerables. Tous les Personnages dont cette Peinture est composée , sont autant de témoins qu'elle produit contre nos habitudes brutales ; & qu'elle produit exprés , pour nous contraindre à signer nous-même nôtre condamnation. Nous voyons d'abord un miserable , du nombre de ceux que le Monde nomme bienheureux , qui ayant l'Ame mangée d'ulceres , le cœur rongé de tous les vers que les crimes y forment , & l'esprit combattu de toutes les passions les plus déreglées , refuse neantmoins les remedes agreables & infailibles que le Temps & la Sagesse luy offrent. Il s'offense impudemment de la generosité par laquelle ils ont daigné prevenir ses prieres , & les renvoye avec ce compli-

ment orgueilleux , que s'il a jamais besoin de leur assistance, il ne manquera pas de les faire appeller. Cependant , pour un peu de rougeur qui luy paroît à l'œil , il crie impatiemment après les secours de tous les Oculistes. Cette petite inflammation luy oste le repos ; & luy faisant oublier ce grand nombre de biens qu'il s'est acquis par un grand nombre de crimes , luy persuade que toute sa felicité est renfermée dans la guerison de son mal. L'Operatur aussi travaille avec toute l'industrie dont il est capable , & promet à cet Aveugle volontaire , que bien-tost il soulagera sa douleur. A la verité l'œil extérieur peut estre guery ; Mais la veuë la plus precieuse ne le fera pas. Aussi est-ce d'un Art bien plus subtil & bien plus Divin , que n'est la Chirurgie , qu'il nous faut attendre la guerison de ses sens delicats par qui seulement l'Homme est veritablement Homme.





Aime la Vertu pour l'amour
d'elle-même.



EXPLICATION de la seizième Figure.

Si de peur du supplice , & non de peur du crime ,
Tu t'abstiens des trefors à ta garde commis ,
Ta justice apparente est indigne d'estime :
Le larcin n'est pas fait , mais le crime est commis.



NOUS ne pouvons plus ignorer que la Vertu n'est pas Vertu , si elle n'agit , si elle ne combat , & si malgré le grand nombre des ennemis dont elle est attaquée , elle ne demeure victorieuse. Voyons maintenant de quelle sorte elle doit agir , & par quels mouvemens elle se doit porter aux entreprises les plus difficiles. Le Peintre nous la fait voir dans un éloignement , qui refuse en la personne d'un de ses

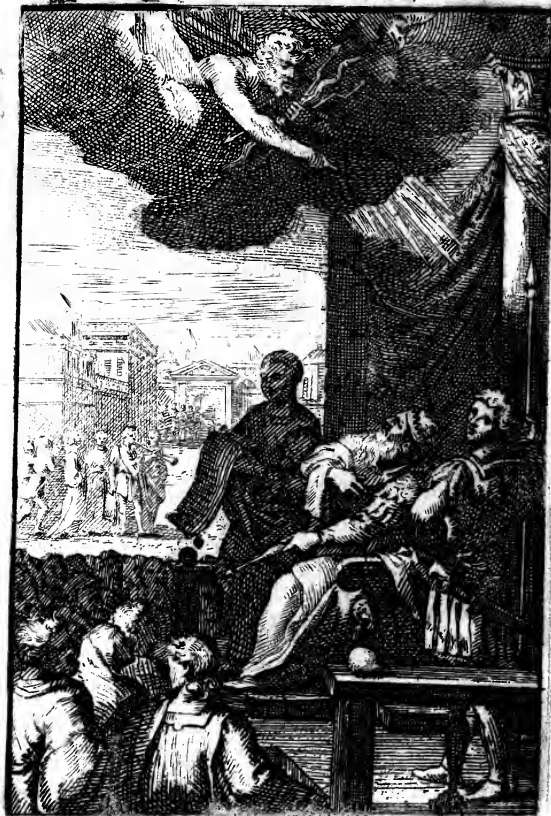
Adorateurs , les Couronnes qui lui sont offertes. Elle nous proteste par ce magnanime refus , qu'elle trouve son prix en elle-même ; & qu'elle seroit toujours tres-satisfaite de sa Fortune , quand il n'y auroit , ny témoins pour voir ses actions , ny Heros pour les publier , ny Gloire pour en estre la recompense. Mais le Peintre ne s'est pas contenté de nous montrer cette beauté toute nuë , pour nous la rendre encore plus aimable , & nous embraser plus puissamment du desir de sa possession , il lui oppose tout ce qu'il y a de difforme & de haïssable dans ces Ames lâches & mercenaires , qui ne seroient jamais du party des Gens-de bien , s'il y avoit de la feureté dans celui des Méchans. Considérez cette troupe d'Hypocrites de toutes conditions , de tous âges. Vous croiriez à leurs gestes , qu'ils sont nez ennemis irreconciliables de l'injustice & de l'interest. Cependant , ils engloutissent des yeux ces vases d'Or , & ces sacs d'Argent , qu'on leur presente exprés pour les tenter ; & bien qu'ils feignent de les avoir en horreur , ils sont toutesfois interieurement

ment devorez du desir de les posseder. Mais nous n'avons pas besoin de deviner qui leur fait faire cette violence sur eux-mêmes. Nous voyons le frain qui les arrête. C'est cette Deesse boiteuse qui les suit. Cette implacable. Nemesis, qui chargée de tous les instrumens inventez pour punir les crimes, les chasse à grands coups de foïet, & les contraint de retirer leurs mains des choses où ils ont déjà mis tout leur cœur.





LA DOCTRINE



Dieu seul n'a point de Maître.



EXPLICATION de la dix-septième Figure.

Mortels, il est un Dieu, Vous en estes l'image,
Aimés le comme tels, & reverez ses Loix.
La foy qui de vos cœurs exige cét hommage,
L'exige également des Bergers & des Rois.

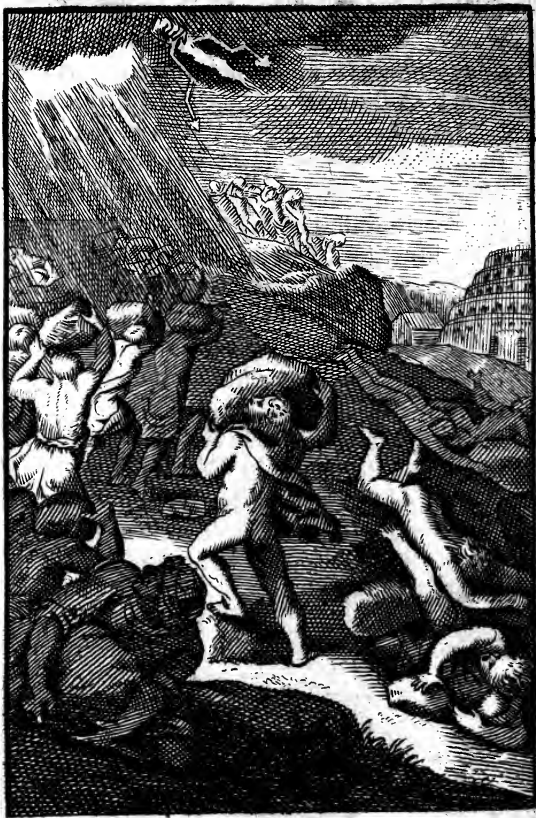


PRENEZ qu'il est un
Dieu, Ames ambitieuses
& brutales ; & ne vous
figurez pas que la Reli-
gion soit le partage du
Peuple. Vous regnez, il
est vray. Vous marchez sur la teste des
Hommes, il est vray ; & pour adjoûter
l'opprobre à la cruauté, vous violez les
premiers les Loix que vous leur avez
imposées. Leurs biens, leur honneur,
leur repos, leur innocence, & leur
vie, sont les jouets de votre fureur.

Vous prophanez les choses sacrées. Vous renversez les Autels. Vous pillez les Temples ; & c'est dans les lieux les plus saints que vous commettez vos actions les plus abominables. Dieu les voit. Dieu les souffre. Dieu y paroît insensible. Je l'avouë. Mais attendez encore un peu , Esprits orgueilleux , & vous sentirez qu'il est le Dieu jaloux , qu'il est le Dieu vengeur , qu'il est le Dieu visitant l'iniquité des Peres sur toute leur posterité. Non, non, ne suivez pas le conseil que mon juste couroux vous donne. Il est digne de vous ; mais il n'est pas digne de la Philosophie. Pensés plutôt à craindre les jugemens que vous avez toujours méprisés. Regardez cette Eternité mal-heureuse qui doit châtier vos crimes ; & si ce n'est l'amour , qu'au moins la crainte vous donne de l'horreur de vous-même , & vous porte à la penitence. Votre salut ne sera pas desespéré , si vous changez de vie , si vous estes touchez de la calamité de vostre prochain , & si vous reconnoissez une Puissance bien plus haute & bien plus legitime , que celle que l'excez de votre ambition vous a

follement persuadée. Venez voir , & étudiez le bon Roy que cette Peinture vous donne pour exemple. Il est environné de ses Peuples. Il rend Justice à la Veuve & à l'Orphelin. Il arrache le foible de l'oppression du fort , & prend en main la cause du pauvre contre les persecutions du riche. Mais voyons qui sont les Ministres & les Conseillers qu'il consulte. Il leve les yeux au Ciel. Il contemple cette Justice suprême , qui est la regle & l'idée de toutes les autres ; & déclare hautement qu'il n'a pour objet que l'exécution de ses volontez. Cette déclaration ne luy est pas infructueuse. Elle attire du Ciel les benedictions & les graces sur ce Roy . & l'éleve autant au dessus des autres Princes , qu'effectivement il s'abaisse devant le Maître des Princes.





Tremble devant le Thrône
du Dieu vivant.



EXPLICATION

de la dix-huitième

Figure.

Où te porte ta rage , Homme digne de Foudre ?
 Crois-tu chasser ton Dieu de son Trône
 éternel ,
 S'il n'avoit pour toy même un amour paternel ?
 Déjà son bras vengeur t'auroit réduit en poudre.



UTANT de fois que
 ton Ame corrompue , que
 tes sens dépravez , & que
 ton inclination abrutie ,
 oferont te porter aux at-
 tentats où l'impiété attire les méchans.
 Autant de fois que tu seras assez insensé.
 pour douter s'il est un Dieu. Autant de
 fois que tu voudras entreprendre quel-
 que dessein au de-là de tes forces ; vien
 consulter cet horrible spectacle , &
 medite profondément sur le succez que

le Ciel réserve aux entreprises abominables. Tu apprendras bien-tost à humilier ton orgueil , à reprimer ta temerité , & à connoître combien il est épouvantable , de tomber entre les mains d'un Dieu , quand nos crimes l'ont mis en colere. O ! que cette Fable exprime bien cette verité. Ceux que nous voyons icy chargez de Rochers , & montez jusques au dessus des Nuës , estoient les plus grands & les plus redoutables des Hommes. Mais quel extraordinaire que fût leur courage aussi-bien que leur puissance ; ils firent toutefois des efforts inutiles , & tenterent des choses criminelles , parce qu'ils osèrent se porter contre le Ciel. Les Geants ne furent pas écrasés pour avoir entrepris au de-là de leurs forces , mais pour s'être revoltez contre ceux qui les leur avoient données.





Les fleurs au printemps.

G



L'impiété cause tous les maux.



*EXPLICATION
de la dix-neufième
Figure.*

Si le glaive & la flâme ont les Champs de-
fertez ,
Les Temples abattus , & les Villes brûlées :
Si tu vois au tombeau tes fils precipitez ,
Et traîner aux cheveux tes filles detolées :
Toy par qui tant de Loix ont été violées,
Sçache que c'est le fruit de tes impietez.



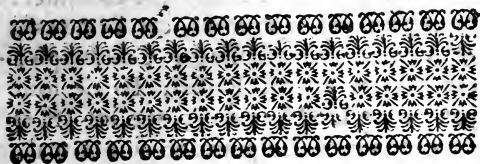
E spectacle qui nous a
frappez d'un juste éton-
nement , n'est qu'une
partie des calamitez ,
dont l'impieté est suivie.
Tous les siècles & tou-
tes les Nations en fournissent des
exemples. Celuy qui se presente à nos
yeux , n'a pas moins d'horreur que le

premier , & ne doit pas moins que lui ; nous donner de la terreur des Jugemens de Dieu. Non seulement c'est une tragique representation des désolations passées, c'est aussi un fidel avertissement, & un certain presage des ruines & des destructions, que le courroux du Ciel prepare pour le châtimement de nôtre impiété. Considerons ces Temples abbatus, ces Maisons brûlées, ces Hommes égorgez, & ces miserables Femmes que le Soldat ne semble épargner, que pour leur faire acheter au prix de leur honneur, la servitude qu'il leur destine. Ce sont autant de monumens de la vengeance celeste, & comme autant de propheties qu'elle fait marcher devant elle, pour annoncer sa venue, & porter les Hommes à la penitence. C'est pourquoy, s'il nous reste quelque sentiment de nous-même, & quelque crainte de tant de miseres, commençons à travailler serieusement à ce grand ouvrage de nôtre conversion, & croyons qu'elle est la seule chose qui peut détourner de dessus nos têtes, la foudre dont nous sommes menacez.





Les Méchants se punissent l'un
l'autre,



EXPLICATION de la vingtième Figure.

Tragiques instrumens des vengeances célestes,
Monstres dont la fureur se dérobe sur tous :
Regardez ces bourreaux inhumains cōme vous,
Bien-tost vous sentirez leurs atteintes funestes.



TOUTS les Méchans sont punis. La Justice éternelle n'en dispense pas un ; & quand les Bourreaux ont achevé de tourmenter les coupables , ils sont à leur tour condamnés aux supplices ; parce qu'ils ne sont pas plus innocens que les autres. Les horreurs de ce Tableau vous annoncent

ces veritez. Voyez cette Ville embrasée. Nombrez ces Hommes , ces Femmes , & ces Enfans assassinez. Contemplez ces Gibets & ces Roües. Ils ne sont pas moins le châtiment , que les effets de nos crimes. La punition suit le mal , comme l'ombre suit le corps. Bien qu'elle soit boiteuse , & qu'elle ne marche pas toujours aussi vîte que le méchant , elle suit toutefois sans cesse ; & quand elle est bien longue à venir , c'est une preuve certaine qu'elle a long-temps medité sur le genre de supplice dont elle veut punir ces persécuteurs inhumains , qui ont été les instrumens de la Justice Divine.








L'homme est né pour aimer.



EXPLICATION
de la vingt-unième
Figure.

L'Amour anime de ses flâmes
Tous ceux qui sont dignes du jour :
Les Hommes qui n'ont point d'amour ,
Sont des Corps qui vivent sans Âmes.

 E Christianisme n'est point le destructeur de la Philosophie. Il n'a prétendu dès son origine que de lui rendre ses premières beautés , & la porter à ce haut point de perfection qu'elle receut lors que son auteur lui commanda de venir éclairer les hommes. Vous voyez aussi qu'ils se tiennent par la main , & que la Morale

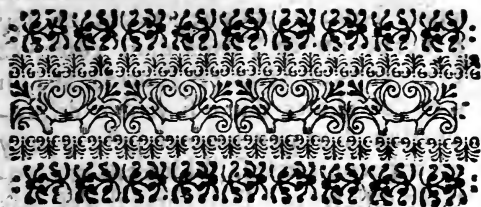
Chrétienne n'enseigne rien, que la Naturelle ne nous ordonne. L'un & l'autre premierement exigent de nos cœurs, l'adoration de Dieu, & veulent ensuite, que tous les hommes s'aiment avec autant de tendresse, que si effectivement ils étoient sortis d'une même mere. C'est à cette importante & nécessaire partie de la vie civile que nous sommes arrivés : Ce Tableau nous presente les devoirs de l'amitié, & nous fait entendre combien doivent être inviolables & saintes, ces Loix qui ont été gravées du doigt même de la Nature dans le cœur de tous les Hommes. Vous voyez aussi comme elles sont religieusement observées par les deux amis, dont notre Peintre nous donne les portraits. Ils sont tellement conformes, & tellement unis, qu'on pourroit dire que ce sont deux corps, qui ne sont animez que d'une même Ame. Ils quittent l'un pour l'autre tout ce qui peut nuire à leur amour. Les honneurs, les richesses, les delices, n'ont point de charmes qui puissent ny les separer pour long-temps, ny même suspendre pour un seul moment, l'activité de leur affection. Pourveu qu'ils

se possèdent l'un l'autre , ils croient posséder toutes choses , & trouvent dans leur contentement reciproque , une felicité que la Fortune ny la beauté ne permettent que faussement.





En aimant on se rend parfait.



*EXPLICATION
de la vingt-deuxième
Figure.*

L'homme receut éga'e nent
Le bien & le mal en partage :
Et Dieu l'a fait expressement ,
Afin que sa vivante Image
Dût aux soins de l'amour son accomplissement.



O I C I un des princi-
paux Dogmes de la Phi-
losophie d'Amour , que
le Peintre nous met de-
vant les yeux , avec cette
judicieuse dexterité que nous avons
déjà tant de fois admirée. Ces deux
Hommes doivent estre veritablement

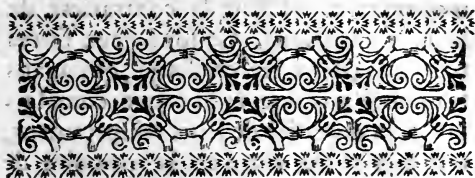
semblables , pour estre veritablement amis. Nous voyons cependant qu'il y a beaucoup de Vertus d'un côté , & beaucoup de vices de l'autre. Si l'on met des choses d'une si visible disproportion dans une balance juste , on y doit rencontrer infailliblement une notable difference : Dailleurs , il n'est pas possible que l'amitié puisse durer , si cette difference subsiste. Que fait l'Amour ? Ce qu'il doit. Etant comme il est , tout ingenieux & tout accommodant , il vient au secours du party le plus foible , & se met lui-même du côté de la balance qui est le moins pesant. Ainsi non seulement par son contrepoids , il donne de l'égalité aux choses inégales , mais il fait que les imperfections & les vices se convertissent peu à peu en la nature des Vertus qui leur sont opposées , & que par la puissance de ses charmes , devenans une même chose , elles composent de différentes parties , cet accord harmonieux , qui est le lien indissoluble des Ames,







Il faut aimer pour estre aimé;



*EXPLICATION
de la vingt-troisième
Figure.*

Les Amis doivent tour à tour
Se témoigner leur déference ;
Ceux-là n'ont pas beaucoup d'amour
Qui n'ont gueres de complaisance.

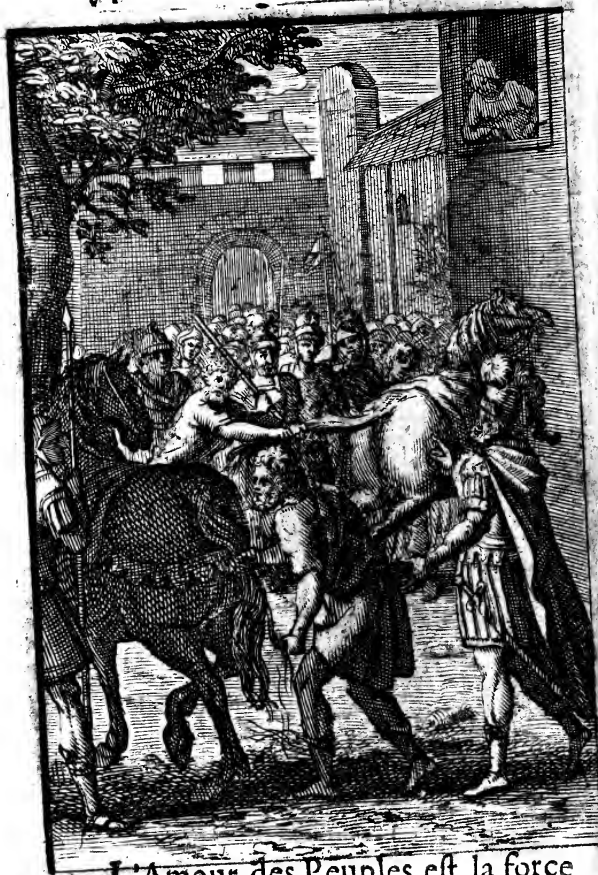


CONFESSONS que
pour sçavoir parfaitement
aimer, il faut sçavoir par-
faitement complaire. Nô-
tre Peintre qui nous veut
graver cette verité dans l'Ame, a choi-
si de tous les exemples de l'Antiquité,
le plus puissant & le plus propre à son
dessein. Voyez-vous ces deux Hommes,

H ij

qui par la difference de leurs visages ;
montrent clairement la contrariété de
leurs inclinations. Ce sont deux freres
toutefois ; deux freres, dis-je , qui ayans
surmonté par une reciproque complai-
sance, la diversité de leurs temperamens,
ont merité de vivre en la memoire de
tous les Hommes. L'un est Amphion ,
cét incomparable Musicien ; & l'autre
Zethés , ce déterminé Chasseur. Le pre-
mier aime le repos. L'autre le travail.
L'un n'est touché que de la douceur de
la Lyre. L'autre ne l'est que du son en-
roué de son Cor. L'un donne tout à
l'exercice de l'esprit , l'autre tout à l'e-
xercice du corps. Cependant par un
concert veritablement amoureux , &
par une mutuelle condescendance. Am-
phion fait taire sa Lyre , toutes les fois
que Zethés veut faire entendre son Cor.
Mais Zethés aussi rend aux Bois & aux
Bêtes , le repos qu'il leur a si souvent
troublé , quand Amphion à son tour ,
voulant troubler l'ordre de la Nature ,
fait par la puissance de sa voix , marcher
les Rochers & les pierres , dont il a re-
solu de bâtir les Murailles de quelque
Ville.





L'Amour des Peuples est la force
des Etats.



EXPLICATION de la vingt-quatrième Figure.

Artisans insensé de discordes civiles,
N'accusez point le Ciel de vos calamitez :
Vos haines , vos complots , vos partialitez ,
Sont les premiers Tyrans qui desolent vos
Villes.



TOU T ainsi que le Soleil ne regarde point de lieux qu'il ne remplisse de lumière : de même l'Amitié n'est jamais dans une Republique , qu'elle n'y produise la Paix , l'Union , & la Force. Nôtre Peintre passant de l'amitié particuliere à la publique , philosophe ainsi dans ce Tableau , & pretend de montrer aux Peres de Famille , aussi-bien qu'aux Mi-

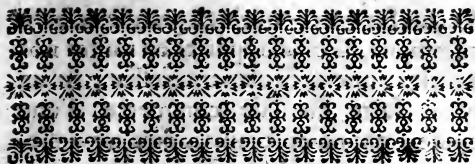
nistres d'Etat , que le nombre de leurs ennemis ne fera jamais capable de les perdre , s'ils n'y contribuent eux-mêmes par leurs secretes mes-intelligences , & par leurs divisions domestiques. Mais ne se croyant pas assez éloquent pour prouver cette grande verité , il emprunte le visage & l'esprit de Sertorius , afin que par la haute opinion que sa Vertu luy a donnée , il luy soit plus facile de nous persuader , & pour rendre ses persuasions plus populaires , il se sert de la familiarité d'un exemple , qui peut frapper indifferemment les humbles , & les idiots. Il fait amener devant une Armée , deux Chevaux , dont l'un paroît jeune & vigoureux ; & l'autre vieil , foible & décharné. Il commande à un vieil Homme , cassé de travail , & fraîchement relevé de maladie , de retirer poil à poil la queue du beau Cheval , & à un jeune & robuste Soldat , de prendre celle de l'autre Cheval , & la luy arracher tout à la fois. Le dernier obeît , & abusant de sa vigueur , entraîne le Cheval tout entier , luy donne mille secousses , & se fait

se fait mille efforts : Mais autant qu'ils sont grands , autant sont-ils inutiles. Cependant le Vieillard tout debile , & tout extenué qu'il est , oste les poils du Cheval fougueux les uns après les autres , & vient aisément à bout de ce qui luy a été commandé. Voila , nous dit nôtre Philosophe muet , par la bouche du sage & vaillant Romain , la représentation de la vie civile. Tant que les Peuples sont bien unis , & bien affectionnez les uns les autres ; ils ne peuvent estre la proye des Etrangers ; Mais quand les haines & les partialitez leur ont fait autant d'ennemis domestiques , qu'ils sont de particuliers , quelques foibles que soient ceux qui les attaquent , il leur est facile d'en usurper la liberté.





La vraye Amitié est des-intéressée.



EXPLICATION

de la vingt-cinquième

Figure.

Le profit est l'objet de l'amitié vulgaire,
 Mais un cœur grand & noble aime sans in-
 terest,
 Et je crois que l'Amour, étant Dieu comme
 vous il est, n'est usurier, ny mercenaire.



IL n'y avoit point de
 contraires, il n'y auroit
 point de combats; & si
 les combats cessoient, en
 même temps cesseroit
 l'émulation & la Gloire.
 C'est pourquoy il faut qu'il se rencon-
 tre continuellement des occasions de
 faillir, afin qu'incessamment il s'en

présente, pour donner de l'exercice à la Vertu. En voicy une bien grande & bien commune. C'est d'apporter en toutes nos amitez, une Ame des-interessée, & ne point faire un sale commerce d'une chose, qui ne doit jamais être ny achetée, ny vendue. L'Amour est le prix de l'Amour. Quiconque se propose en aimant, une autre fin que d'aimer, viole les plus saintes Loix de la Nature, & comme un Sacrilege abominable, pollue les Sanctuaires, renverse les Autels, & employe à son usage prophane, les choses conservées au seul service du Dieu de l'Union & de l'Amour. Nôtre Peintre qui n'ignore pas cette verité, & qui sçait combien elle est aujourd'huy méprisée, nous reproche nostre bassesse, nostre corruption, nostre lâcheté, & par la plus infame de toutes les comparaisons, nous veut obliger nous mêmes à concevoir de l'horreur de nostre infamie. Il nous accuse que nous ne sommes amis, qu'autant que nous sommes payez de nostre amitié. Que pour posseder nos affections venales, il n'est nécessaire que d'avoir une bonne bourse, & que les Hommes vulgaires sont plus

incapables de la discipline d'amour ;
que les bêtes les plus lourdes & les plus
stupides ne le font du noble exercice
des Chevaux.





L'Amy ne voit point le défaut
de l'Amy.



EXPLICATION de la vingt-sixième Figure.

L'Amour porte un bandeau , seul pareil à
soy-même :

On ne voit au travers rien qui ne semble beau.
Quiconque veut aimer, doit porter ce bandeau,
Et trouver tout parfait en la chose qu'il aime.



ELUY-LA connoissoit
bien la nature , ou plu-
tôt la fatalité de l'A-
mour , qui s'est persua-
dé que l'Amour ne pou-
voit être véritablement
Amour , s'il n'étoit privé de l'usage
des yeux. Nôtre Peintre nous l'ensei-
gne, en nous faisant voir dans ce Ta-
bleau , un Pere , qui tout infortuné qu'il
est en sa race, ne laisse pas , par un bien

doux & bien necessaire aveuglement, de trouver dans les disgraces de sa Famille , non seulement dequoy se consoler , mais aussi de rendre graces aux Dieux. Il la voit au travers de ce bandeau que l'Amour lui a mis devant les yeux. Il donne de beaux noms à des choses difformes. Il corrige par affection les manquemens de la Nature. Il cherche en la beauté du visage de quoy opposer à la difformité de la taille , & rencontre dans une taille bien faite dequoy recompenser la laideur du visage. Ce que ce Pere fait pour ses Enfans , l'Ami le doit faire pour son Ami , & croire qu'il viole les Loix fondamentales de l'Amour , toutes les fois que son jugement envieux lui fait remarquer quelque defaut en la personne qu'il aime.







Respecte ton Amy, & prend garde
à toy.



EXPLICATION de la vingt-septième Figure.

Doux & traitres censeurs ; Amis à deux visages ,
Qui croiez faulxement que tout vous est permis ,
Connoissez vos defauts , & si vous estes sages ,
Vous serez indulgens à ceux de vos Amis.



CE Tableau devoit estre tiré du lieu où il est , pour estre attaché par tous les Carrefours , dans les Palais de tous les Rois , & en tous les autres lieux où les Hommes ont coûtume de s'assembler. Car de tous les Vices dont la Societé civile est infectée , le plus pernicious & le plus frequent , est celui que le Peintre

nous représente sous le visage malicieux de ces curieux impertinens. Cét amour propre qui nous ôte l'usage des yeux , toutes les fois que nous avons besoin de les tourner sur nous-mêmes , & qui nous rend des Argus , lors que nous avons à traiter avec les autres , est l'irreconciliable ennemi de la parfaite amitié. Vous voyez ces trois perfides Amis , qui pénétreut jusques dans le fond du cœur de leur Ami , pour en arracher le plus secret de ses crimes : Ce sont des Monstres que la Nature a formez en sa colere , & qui meritent d'être cruellement châtiez , comme des violateurs de la Religion , ou si vous voulez , comme des traitres , qui feignent les zélés pour la liberté de leur Patrie , & qui cependant traitent avec les Errangers , pour les en rendre Maîtres.





Le silence est la vie de l'Amour.



Le Silence est la vie de l'Amour.



EXPLICATION

de la vingt-huitième

Figure.

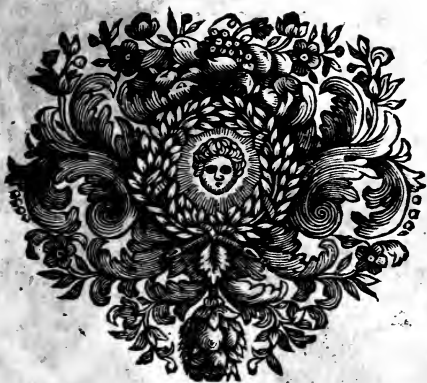
Le Silence est un bien suprême :
 C'est la Vertu du Sage & celle d'un Amant :
 Qui ne parle que rarement,
 N'offense jamais ce qu'il aime.

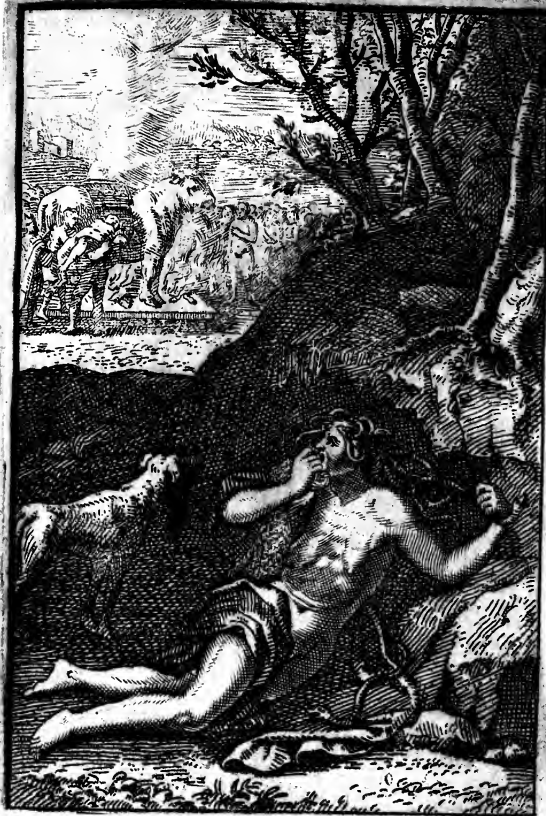


L est quelquefois juste
 que l'Amy parle libre-
 ment à son Amy ; Mais
 il ne l'est presque jamais,
 que l'ami parle libre-
 ment de son ami. Si la
 première Loy d'Amour, c'est d'aimer,
 & la seconde d'avoir bonne opinion de
 son ami ; la troisième est infailliblement
 comme aux Mysteres de ces anciennes

Religions , voir , jouir & se taire. Car il n'y a rien qui soit si propre à conserver l'amitié, que ce respectueux silence, qui nous fait garder dans le cœur, tout ce que nous sçavons de nos Amis. Le Peintre nous représente cette verité par la figure du Dieu du silence, qui toujours mûet, & toujours Maître de soy, commande à toutes les passions qui peuvent troubler, ou le repos des Ames, ou l'harmonie de la parfaite Amitié. S'il a des aîles, c'est pour témoigner qu'il emprunte son activité de l'Amour, & que nous élevant de l'affection des creatures à celle du Createur, il peut porter nos Cœurs jusques dans ce Temple éternel, où nous devons devenir les veritable Adorateurs de ce veritable Dieu, qui en toutes ses operations conserve un silence perpetuel, je veux dire le repos immuable de sa Nature bienheureuse.







L'Envie est la mort de l'Amour.



EXPLICATION de la vingt-neuvième Figure.

L'Art d'aimer est un Art le plus beau de la vie,
Qui le pratique bien peut se rendre immortel,
Mais pour devenir tel,
Il faut avoir vaincu le monstre de l'Envie.



VOICÿ dans un même
Tableau deux supplices
bien cruels. Mais ce n'est
pas connoître la diffé-
rence des peines, que
de les comparer l'un à
l'autre. L'exécrable invention del'inhu-
main Perille, étonne les courages les
plus assurez; & c'est tout ce que nôtre
Philosophie peut faire, que de donner
à ses Sectateurs assez de fermeté, pour

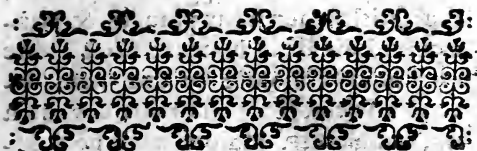
entendre sans effroy , les mugissemens qui sortent par les organes de ce Bœuf artificiel , des Innocens mal-heureux qui brûlent tous vifs dans son ventre. Cependant , si vous considerez ce Monstre si hideux , si devorant , & si ennemi de tout le genre humain , qu'il est contraint de se manger le Cœur , quand il ne peut trouver sur qui assouvir sa rage , vous avouerez avec moi , que c'est le plus redoutable & le plus horrible des supplices. En effet , les serpens qui servent de cheveux à ce demon , la faim enragée qui le devore , & la cruauté qui ensanglante ses lèvres noires & livides , ne sont que des crayons commencez , & des images imparfaites des tortures que souffrent ces Ames inhumaines & brutales , que les prosperitez de leurs Amis font entrer en fureur , & qui portent le fer & le feu dans toutes les Familles bien-heureuses.







Qui a le nécessaire , n'a rien à
souhaiter.



EXPLICATION de la trentième Figure.

Dans l'heureuse Cabane où la paille me couvre;
Je goûte des plaisirs qui sont bannis du Louvre;
Et préfère mon sort, au sort même des Rois :
Ne desirant que peu, j'ay ce que je desire,
Et trouve que j'ay fait un choix
Plus grand & plus beau que l'Empire,
Pour qui mille Tyrans on détruit mille Loix.



CELUY-LA fut véritablement digne de la gloire que les meilleurs siècles lui ont donnée, qui nous a le premier enseigné, que la souffrance faisoit la moitié de la Vertu, & que l'autre consistoit en l'abstinence. Nôtre Peintre instruit en l'Ecole de ce grand Philosophe, nous étale les Images, & nous propose les

Emblèmes de cette importante vérité. Il a satisfait aux deux grandes & principales Loix de la Nature : C'est à dire qu'il nous a montré ce que nous devons à Dieu , & ce que nous devons à nos semblables. Maintenant il nous instruit de ce que nous sommes obligez de nous rendre à nous-mêmes ; & produit à nos yeux , le visage severe, mais magnanime de l'abstinence. Par là il veut nous faire connoître qu'il n'y a rien qui nous détache si puissamment de la servitude des Vices , que la résistance que nous apportons aux charmes & aux sollicitations , dont ils ont accoutumé de vaincre nos Ames par l'intelligence de nos sens. Regardez bien ce Sage , qui mesurant à sa soif ce qu'il faut pour l'éteindre , porte un petit vase en une petite Fontaine , & y recevant goutte à goutte la liqueur qu'elle verse sans aucun mélange de sable & de limon , se desaltère aussi pleinement , que s'il avoit bû dans les sources mêmes du Gange & de l'Euphrate. Mais ne détournez pas si vite les yeux de dessus cette peinture. Vous n'en avez encore vû qu'une partie, Considérez ce lointain

tain qui se perd parmy des precipices inaccessibles , & des rochers effroyables , & vous y verrez un ennemy de l'abstinence , emporté par la violence d'un torrent , qu'il pouvoit , s'il eût voulu , facilement éviter. Mais ce pauvre fou , qui dans les Écoles du Monde a reçu cette pernicieuse doctrine, qu'il n'y a que les petits Esprits , qui se contentent d'une petite fortune , s'est persuadé qu'il luy falloit un Fleuve tout entier , pour être délivré de son alteration. C'est aussi pour ce sujet qu'il s'est imprudemment engagé dans les perils où il se perd , & pour ne s'être pas voulu contenter du peu qui suffisoit à sa conservation , il a recherché le trop, qui au lieu de luy ôter sa soif , luy ôte l'esperance & la vie.





La Temperance est le souverain
bien,



EXPLICATION

de la trente-unieme

Figure.

Temperance heroïque & sainte,
Quiconque te loge en son cœur ;
Peut se vanter qu'il est vainqueur ,
De l'esperance & de la crainte.



ARCHONS doucement , & étudions des préceptes qui nous sont si nécessaires. Le Tableau qui s'offre à nos yeux , ne merite pas moins d'attention que le precedent. Il nous represente l'image de cette magnanime frugalité , dont les premiers Philosophes ont composé la Beatitude du Siecle d'Or. Admirez avec moi , je vous prie ,

ce couple bien-heureux, qui tout mortel qu'il est, s'est élevé par sa propre vertu, à la condition même des Dieux, Il nous témoigne par son action, qu'il a besoin de si peu de chose, que je ne diray rien avec exagération, quand je diray qu'il a miraculeusement surmonté les necessitez de la vie, & par son abstinence trouvé l'Art de s'affranchir de la miserable servitude, où la Nature purement humaine, a de tout temps été condamnée. Vous le voyez aussi dans une tranquillité qui n'est troublée, ny par les maladies de l'Ame, ny par les déreglemens du Corps. Il vit sur la Terre de la même sorte que l'on vit dans le Ciel. Les passions n'osent l'approcher; & les regardant de loin, comme si elles étoient devenuës elle-mêmes jalouses de sa Felicité, confessent à la gloire de l'Abstinence, que les Tempérans sont d'une espece beaucoup plus noble, que ne sont communement les Hommes; & qu'à mesure que nous nous retranchons, ou le desir, ou l'usage des biens qui périssent, nous nous mettons en possession de ceux qui sont éternels.





Qui aime sa condition , est
heureux



EXPLICATION

de la trente-deuxième

Figure.

Le mépris des Grandeurs , de la Pompe & du
bruit :

Et le repos d'une innocente vie ;

Ont ce couple sacré jusqu'au Trosne conduit.

La Gloire est comme l'ombre.

Elle suit qui la suit ;

Et suit ceux dont elle est suivie.



PERSONNE n'ignore la Fable de Philemon & de Baucis. Elle est peinte dans toutes les Galeries. Elle l'est dans tous les Memoires. Mais peu sçavent l'intention de ces anciens Philosophes , qui l'ont les premiers inventée. Les communs Mytologistes se persuadent que c'est un portrait de ré-

compense de l'hospitalité ; & veulent par la grandeur où sont élevez ces deux pauvres Vieillards , apprendre aux Hommes , d'être perpétuellement charitables, & donner au moins leur bonne volonté , si la Fortune ne leur permet pas de donner davantage. De moy je vais plus avant , & vous déclare que la pensée des anciens Theologiens a pour son objet en cette agreable feinte , la recommandation de l'Abstinence , & la splendeur des Couronnes qui luy sont assurées. Tous les Hospitaliers n'ont pas toujours des Dieux dans leur logis : Mais les Temperans les ont toujours en leur compagnie. Qui supporte sa mauvaise fortune sans murmure. Qui rend graces aux Dieux des incommoditez de sa condition , & de celles de sa vieillesse. Qui s'abstient même des petites choses que ses soins innocens luy ont acquises. Celuy-là seul attire les Dieux de leur séjour éternel , & les oblige de se communiquer à luy. Ils le visitent. Ils le respectent. Ils reçoivent avec joye tout ce qu'il leur presente de son cœur , aussi-bien que de ses mains ; & l'associant au partage de leur gloire , ils ne

l'abandonnent point, qu'ils ne l'ayent revêtu de ce Sacerdoce Royal & perpetuel, par le ministère duquel découle sur la Nature humaine, les Graces & les Privileges de la condition Divine.





La vie des Champs est la vie des
Heros.



EXPLICATION de la trente-troisième Figure.

Vante qui voudra les Citez ;
Où les Mortels comme enchantez ;
Tiennent pour des grandeurs leurs con-
traintes serviles ,
Pour moy j'aime les Champs ,
Car j'y voy des beautez
Que l'on ne voit point dans les Villes.



NOUS venons de con-
noître combien sont ra-
res & combien sont de-
sirables , ces biens spiri-
tuels que nous recevons
de la frugalité. Contem-
plons tout à nôtre aise ceux qui tom-
bent sous les sens , & qui peuvent être
ou veus , ou touchés. Ce sont les fe-
licités de la vie des Champs , & les

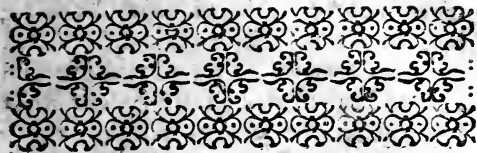
travaux délicieux qui composent la destinée bien-heureuse de ceux , qui loin de la Cour & du grand Monde , goûtent sur la Terre cette profonde tranquillité, qu'à peine les Ambitieux se figurent dans le Ciel. Ne vous persuadez pas que ce Laboureur se plaigne du travail qu'il est obligé de partager avec ses Bœufs. Sa peine luy est un repos. Sa tâche un divertissement & un jeu, & à la fin de sa journée son corps ne se trouve pas plus fatigué que son esprit. Le Vigneron qui l'accompagne, & que possible vous estimez mal-heureux, parce que vous n'estes pas tout-à fait gueris de l'intemperance , ne reçoit pas une moindre satisfaction. Il marie les Vignes aux Ormeaux, & fait cette alliance avec tant de joye , que si nôtre Peintre avoit le don de faire parler les images , nous entendrions cét innocent bien-heureux rendre graces au Ciel des douceurs de sa condition. En effet , ceux-là sont véritablement heureux , qui se possèdent tous entiers , & qui desirans peu , possèdent tout ce qu'ils desirent , & non pas ceux que nous voyons dans un lointain , armez de fer & de feu,

se porter comme des Bêtes enragées ,
à la destruction les uns des autres,





La vie cachée est la meilleure.



*EXPLICATION
de la trente-quatrième
Figure.*

Cesse de te ronger de soins ambitieux,
Foule aux pieds les Grandeurs qu'en vain tu te
propose,
Vy pauvre, mais content. Ceux-là sont presque
Dieux,
Qui n'ont besoin d'aucune chose.



I c'estoit assez d'estre content, pour être vraiment heureux, nôtre Peintre n'ajouteroit pas ce Tableau aux quatre precedens. Mais il nous déclare qu'en celui-cy il acheve ce qu'il n'avoit qu'ébauché dans les autres. Il nous a communiqué les avantages & les douceurs que goûtent les Temperans. Il veut maintenant

leur apprendre que pour estre parfaitement heureux , ils doivent connoître leur bon-heur , & le goûtant (s'il est permis de parler ainsi) par la reflexion & par la memoire , faire de cét étude le principal & le plus assidu exercice de leur vie. C'est pourquoy il nous peint un parfait temperament dans le fond d'une vallée obscure & solitaire. Par son action arrêtée & meditante , il nous témoigne les speculations de son Ame , & semble nous dire , qu'examinant sa vie passée , il tâche de découvrir dans le fond de son cœur , s'il ne s'est point égaré de ce milieu qu'il s'est proposé comme le terme de ses actions , & si ces mêmes actions répondent bien au niveau , par la justesse duquel il a dessein de les regler. Pour nous qui ne sommes pas dans cét examen , portons nos yeux de tous côtez , & voyons soigneusement ce qui se passe au dessus de luy. Voicy des Rochers bien-haut élevez ; Mais ils sont emportez par la violence des tonneres. Voicy des Tours d'une excessive hauteur ; Mais le haut fera bien-tost au dessus des fondemens. Voicy des Pins , qui portent insolent-

ment

ment leurs pointes jufques dans le Ciel;
 Mais ils font arrachez par les racines ,
 & fervent de but à la colere des Vents.
 Tous ces fpectacles fuperbes & funeftes
 font autant d'enseignemens que la Na-
 ture nous donne , pour nous faire éviter
 les excès , & pour nous obliger à croire
 qu'une grande Ambition eft un grand
 mal , & que les temperances d'efprit ,
 ne font pas moins criminelles que celles
 du corps.



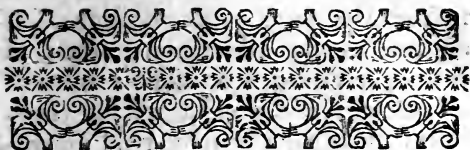
al anoyedue f al of noene at

amAl of noene

M



Les excez de la bouche sont la
mort de l'Ame.



EXPLICATION
de la trente-cinquième
Figure.

Monstre que l'on voit toujours yvre ,
 Pourceau dont le ventre est le Roy ,
 A tort tu vante de vivre ;
 Ceux qui sont au tombeau , n'y sont pas tant
 que roy.

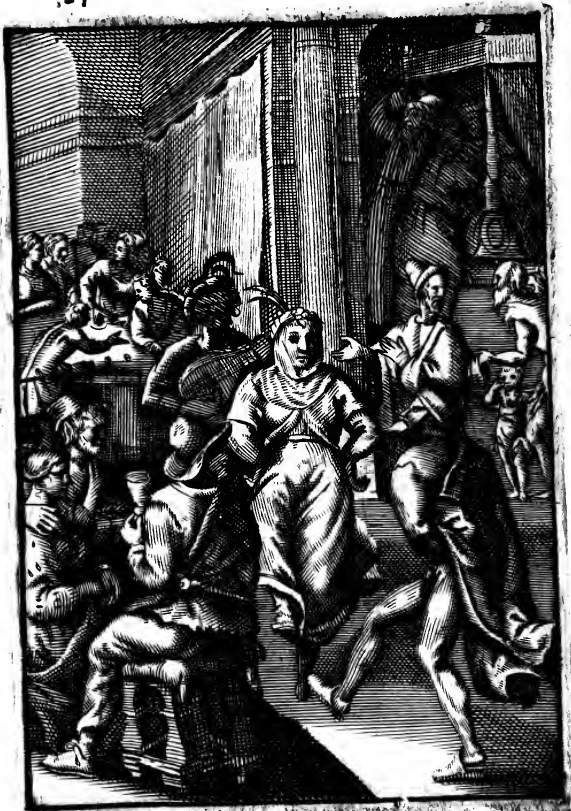


OSTRE sçavant dessi-
 gnateur emprunte du mal-
 heur de quelque Vertu
 foible , l'instruction qu'il
 nous veut donner ; & ti-
 rant de la perte d'un particulier , un
 avertissement capable d'en sauver beau-
 coup , nous veut faire connoître que
 nous ne faisons pas si souvent naufrage
 par les grandes tempêtes qui rompen
 nôtre conduite , que par l'ignoranc

avec laquelle nous nous embarquons sur une Mer qui nous est inconnüe. Les apparences du calme nous ostent la crainte de l'orage ; & comme au commencement elle nous a rendus temeraires , à la fin elle nous rend impuissans & timides. Le miserable que vous voyez ensevely tout vivant dans sont ordu-
re , ne s'est pas représenté en faisant la débauche , les incommoditez dont elle est suivie. Il n'a jugé du Vin que par le goût , & n'a pensé ny à la force ny à la malignité de ses fumées. Aussi la tête fait à bon droit la pénitence de sa propre faute , & pour n'avoir pas donné de bons conseils , souffre la peine qu'elle a meritée. Ne laissez pas d'accorder quelque chose à l'infirmité de l'homme. Traitez cét Yvrogne plus doucement qu'il ne devroit être , & le considérant comme un nouveau Soldat , qui pour n'avoir pas sçeu bien combattre , est demeuré étendu sur le champ de bataille : Avoüez que s'il se fût servy de ses armes & de son cœur , aussi bien que son compagnon , il auroit comme luy , triomphé des ennemis qui luy ont fait mordre la poudre. Toutes

ces figures ne nous représentent aucune chose, sinon que la Prudence, la sobriété & la Vigilance doivent être inseparables d'une Ame qui veut monter au Temple de la Vertu.





Qui achete les voluptez , achete
un repentir.



EXPLICATION de la trente-sixième Figure.

Bale , masque , brelende , yvrogne , fais
l'amour :

Sois tout aux voluptez , & les possède toutes :
Bien-tost la pauvreté, la gravelle, ou les gouttes,
Et mille autres douleurs qui viennent à leur
tour,

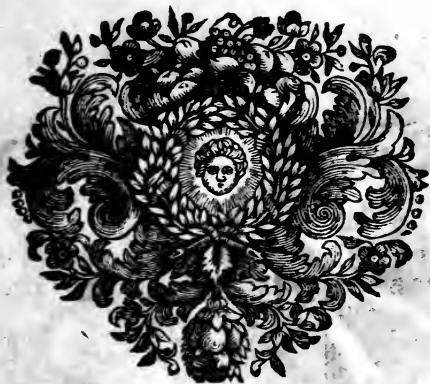
Te feront par de longs supplices ,
Payer à chaque heure du jour,
Le cruel interest de res courtes delices.

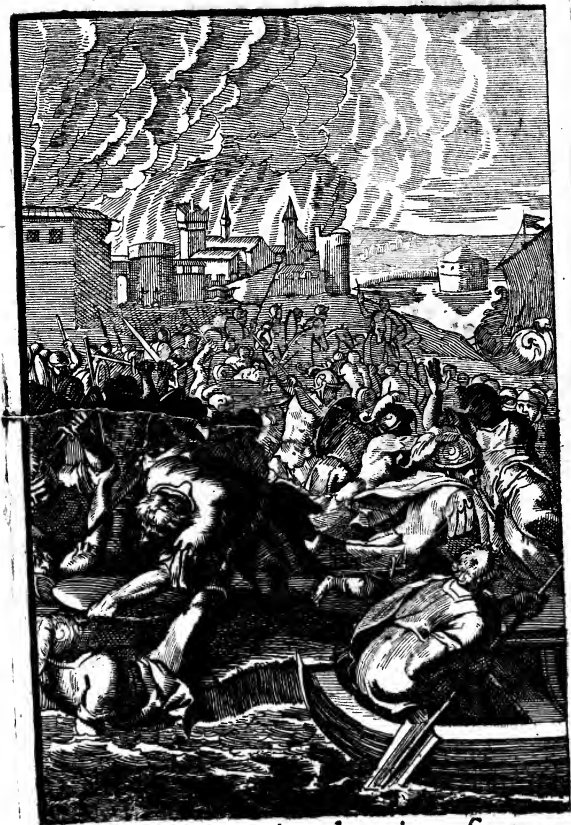


E ne m'arrête pas à vous
expliquer les folies & les
déréglemens de ce Ta-
bleau. Il faut n'estre pas
du monde , pour ne les
pas connoître , & pour
n'estre pas persuadé que le Bal , le jeu,
le Vin & l'Amour , sont les plus ordi-
naires & les plus delicates liaisons de la

conversation civilisée. En cela les Cours ne sont point distinctes des Villes. Les Bourgeois enrichissent sur la galanterie des Courtisans. Ils marchent tous également aux débauches : Et l'austerité des anciennes Meres de Familles s'estant apprivoisées par la galante communication des coquettes , c'est maintenant être du grand Monde , que de voir des Filles conduites par leurs meres vaines & ridicules , en ces Marchez solennels, où la Pudeur & l'honnêteté sont presque aussi rarement données , que souvent elles sont vendues. Mais , que ces voluptez ne nous corrompent pas aussi-bien que les autres. Si nous ne sommes pas assez Magnanimes , pour aimer la Vertu à causes d'elle-même , au moins soyons Prudens , & l'aimons pour l'amour de nous mêmes. Voyons de quelles incommoditez les Voluptez sont suivies. Apprenons ce qui se passe dans le Cabinet des débauchez , & écoutons ce qui disent , ces Gueux & ces Malades , que nôtre Peintre a cachez dans le fonds de son Tableau. J'entends leurs plaintes , je voy leurs larmes , & apprends de leur propre bouche , que les couleurs & la
mandicité

mandicité , qui est la plus grande de toutes , sont les interêts épouvantables, que le Temps exige de la jeunesse perduë, pour les voluptez pernicieuses. que cét Usurier leur a prêtées.





Il n'y a point de crime sans—
châtiment.



EXPLICATION

de la trente-septième

Figure.

Miserables Troyens , par les Dieux immolez
 A leurs vengeances legitimes :
 N'accusez plus les Grecs , si vous estes brûlez :
 Votre Prince impudique , & l'excez de vos
 crimes ,
 Ont allumé le feu qui vous a desolez.



PEUT-ESTRE n'avez-
 vous pas remarqué ce que
 je vais vous dire. C'est
 que la Peinture a cela de
 commun avec la Poësie
 Dramatique , qu'en chaque piece de
 Theatre , l'on y doit observer l'unité du
 sujet. Ne faisons pas ce tort , je vous
 prie , à notre excellent Peintre , de croire
 qu'il ait ignoré cette regle fondamen-

rale de son Art. Il les a toutes connues, & les a toutes judicieusement observées. Mais ayant dessein de nous donner en ce Tableau une instruction toute entière, il s'est volontairement dispensé de la severité de ces Loix, afin de joindre des choses qui étoient séparées de temps & de lieux, & par cet artifice nous montrer, comme tout d'une veüe, la cause & l'effet de nos incontinences. Vous voyez confusément l'Europe, & l'Asie, la Phrigie, & la Grece, Troye & Lacedemone. Ces Hommes armez & combattans sont les complices du jeune Prince de Troye, qui tous ensemble ont enlevé cette fameuse Reine, dont la beauté fut fatale à tous les demy-Dieux de son siecle. Ses ravisseurs la portent dans le Vaisseau qui la doit conduire à Troye. Mais si vous haussez les yeux, vous l'y verrez déjà arrivée, & vous la verrez bien distinctement à la lueur des flammes, qui consomment cette superbe & malheureuse Ville. Permettez-moy, s'il vous plaît, de faire maintenant une nouvelle reflexion sur le sujet de cette Peinture, qu'il a tres-religieusement observé les Mysteres de son Art. Car le ravissement

d'Helene, & l'embrasement de Troye ne sont qu'une même chose, puis que Troye commence à brûler dans Sparte même, & que les Troyens sont condamnez à la servitude des Grecs, au même instant que le voluptueux Alexandre ravit la femme impudique du trop indulgent Menelaüs.





Le Vice est une servitude
perpetuelle.



EXPLICATION de la trente-huitième Figure.

Voleur d'un bien si cher à son vray possesseur.
 Monstre qu'un feu brutal incessamment consume.
 Confesse au triste objet du glaive punisseur,
 Que ton crime passé n'a point eu de douceur,
 Que ton peril present ne change en amertume.



VOUS vous souvenez bien, comme je croy, de l'excellente methode, dont se servoient les Romains, pour détourner leurs enfans de ce chemin fatal, que l'abord artificieux de la Volupté leur figuroit plein de delices. Plutarque raconte qu'autant de fois que ces Grands Hommes vouloient donner à ces jeunes gens, horreur de l'yvrognerie, ils avoient accoustumé de

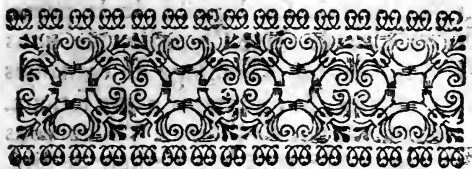
faire enyvrer leurs Esclaves , & les leur faisoient voir comme noyez dans l'écume & dans le vin qu'ils avoient rendus. Nous avons trop bonne opinion de notre Peintre Stoïque , pour croire qu'il ait changé de party , & qu'il ait quitté les Galeries de Zenon pour se jeter sur le fumier de Diogène. Cela n'est pas aussi. Mais il s'est persuadé qu'il ne pouvoit faillir d'imiter la Sagesse Romaine ; & que pour imprimer bien avant dans les Ames l'aversion de ces débauches que l'honnesteté ne permet pas de nommer , il devoit les représenter avec toutes les circonstances perilleuses & ridicules , dont elles sont presque toujours accompagnées. Il jouë donc icy le catastrophe d'une Comedie Italienne. Le Pantalon que tous les destins Comiques condamnent à la nécessité d'être toujours Poltron , & toujours Cocu , ayant été averti que quelque Leandre , ou quelque Lelio est avec la femme , entra la Dague à la main , pour immoler l'un & l'autre à la memoire de son Honneur. Mais Marinette , qui est faite au badinage , n'a pas manqué d'avertir les Amans de la venue du bon Homme.

Leandre aussi n'a fait qu'un saut du lit dans un coffre, & s'est imaginé que le Cocu n'auroit pas le goût assez fin, pour se mettre sur ses voyes. La Fortune toutefois l'a trompé; car le vieux Punais a senti l'odeur de la Bête, & vous le voyez courir à la vengeance, mais en une posture plus propre à faire rire, qu'à faire peur. Isabelle cependant contrefait la desolée, & reclame les Dieux auxquels elle ne croit point. Pour le Galant, bien qu'il sçache que le Pantalon est une mauvaise lame, il ne laisse pas de se repentir de la dangereuse curiosité, qui luy a donné l'envie de prendre part aux plaisirs d'autrui, & par de belles remontrances conjure le Pantalon, de ne point tremper son g'aive dans le sang d'un Homme plus mal-heureux que coupable.





Le Débauché passe d'un crime
à l'autre.



EXPLICATION

de la trente-neuvième

Figure.

Qu'un esprit impudique est esclave du vice ;
Que l'Homme mal-heureux qui s'y laisse
emporter.

Regarde ce perdu qui sort du precipice ,
Il n'en est échappé que pour s'y rejeter.



LE Pantalon n'avoit pas
dessein , comme vous
voyez en ce Tableau ,
de pardonner l'injure
qu'il avoit receüe. Mais
ayant pour le moins au-
tant de peur que l'Adultere , il luy a
donné le temps de se desembarasser de
son coffre , & de gagner la campagne.
Le voila qui se coule le long de la rue ,

& qui se rit des menaces que le Pantalón lui fait sur le seuil de la porte. C'est assez de cette Comedie. Ne nous divertissons pas davantage de ces folies criminelles ; & reprenons nôtre serieux, separons le pur de l'impur. Voyez-vous ce débauché , qui a par maniere de dire, le poignard à la gorge. Peut-être vous figurez-vous , qu'étant devenu sage par le peril qu'il a couru , il se retire chez lui avec une ferme resolution d'abandonner le Vice ; & de ne courre plus de hazard que dans les occasions d'honneur. Nullement : Mais plus insensible à sa propre honte , & à son propre danger , que le Lion , ou le Tygre ne l'est à la cage & aux fers dont il est échappé , il passe d'une abîme en l'autre , & va chercher chez un second Pantalón , une seconde Isabelle. Que cette fidelle image de la corruption du siecle nous doit sensiblement toucher. Certes la vie de la débauche est une vie bien basse , bien honteuse , & bien brutale. Il ne faut pas s'étonner si les Sages font tous les jours de si grands efforts sur eux-mêmes , pour éviter de si grandes faiblesses , & si pour n'y tomber jamais , ils déclarent

une guerre si sanglante à la mal-heu-
reuse chair, qui toute esclave & toute
déchiré qu'elle est, ne laisse pas de nous
solliciter continuellement à des ordures.





Celui-là seul est riche qui mé-
prise les richesses.



EXPLICATION de la quarantième Figure.

Peuples de l'un & l'autre Monde,
Vous tentez vainement un Homme égal aux
Dieux :

Le globe où vous marchés est un point à ses
yeux :

Et bien loin de regner sur la terre, ou sur l'onde
Il medite un Empire aussi grand que les Cieux.



E n'est pas assez vaincre
une partie de nos enne-
mis. Tant qu'il y en au-
ra encore en état de
nous attaquer, nous se-
rons en danger d'estre
battus. Il faut donc achever de les dé-
faire, afin de remporter une entière vi-
ctoire. Je me figure que nous avons
profité

profité des enseignemens que nostre Philosophe nous a donnez. L'Amour, le Jeu, le Vin, sont possible autant d'ennemis renversez à nos pieds. Mais l'Ambition ne l'est pas. Cét insensé desir des Titres, des Couronnes, & des Richesses nous ronge encore les entrailles, nous pique l'esprit, & tâche de triompher de nôtre Temperance. Voyons de quelles armes nous avons besoin, pour éviter cette honteuse défaite, & nous arracher à une servitude qui est d'autant plus ignominieuse, que les marques que nous en portons étant des marques fort éclatantes, sont visibles à tout le Monde. Mais il ne faut pas que nous cherchions ailleurs l'instruction qui nous est nécessaire; nous la pouvons tirer de la Magnanimité du demy Dieu qui est peint en ce Tableau. Considerons, je vous prie, comme il se conduit parmy les tentations de la Fortune, & les appas de l'Ambition. Le Peintre nous le represente couvert de sa peau de Lion, & armé d'une Masse victorieuse de tous les Monstres dont il a été combattu. Il foule aux pieds l'amour des Richesses; & par la

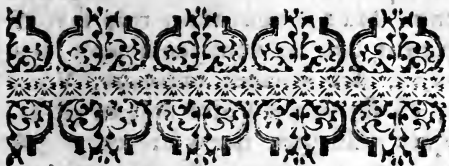
Victoire

Victoire qu'il a remportée sur les passions , doit inspirer un grand desir à tous les Hommes, de mépriser les biens, qui ostent le seul bien de la vie. L'Orient & le Couchant , le Midy & le Septentrion ; en un mot, l'un & l'autre Monde luy offrent à l'envy des Couronnes : Mais il les refuse avec plus de générosité qu'elles ne luy sont offertes ; & ne prétendant autre gloire que celle dont la Vertu le fait éclater , nous apprend que celuy-là seul , qui foule aux pieds les grandeurs , est digne de les posséder.





La crainte de la Mort est la punition des Ambitieux.



EXPLICATION de la quarante-unième Figure.

Voyez-vous ce Tentacle au milieu des festins,
Qui meurt à tous momens pour trop aimer la
vie :

Scachez ambitieux, qu'ayant la même envie :
Vous aurez les mêmes destins.



O U Savez trop oüy par-
ler du fameux & redou-
table festin qui est peint
en ce Tableau, pour me
persuader que vous en
foyez en peine. Neantmoins je ne lais-
seray pas de vous entretenir succinte-
ment, puis qu'étans encore extrêmement
malades de la maladie de la Cour, il est
nécessaire de vous donner souvent des

contrepoisons contre un si dangereux venin. Mais je vous traite trop favorablement , de ne vous considerer que comme des malades ordinaire. V^{otre} mal est surnaturel V^{otre} ame en est attaquée aussi-bien que v^{otre} corps ; & j'ose dire, sans vous offenser , qu'étant possédez par le demon de l'Ambition, vous estes de ces Energumenes infortunés , que les conjurations & les Exorcismes même ne sont pas capables de guerir. Mais vous ne le ferez jamais , si vous ne l'estes par la vertu de l'exemple que je vous propose. Vous connoissez bien cet ancien Tyran de Syracuse , à sa mine orgueilleuse & cruelle. Ne vous arrêtez donc pas à le considerer ; mais tenez les yeux arrêtez sur l'Ambitieux Damocles, aussi fixement qu'il a la veuë attachée à la pointe du fer qui luy pend sur la teste. S'il n'étoit épouvanté comme il est, j'aurois bien envie de luy demander s'il se souvient des derniers vœux qu'il a faits ; & s'il goûte bien le superbe & delicieux appareil pour lequel il les a faits. Mais il n'a non plus d'oreilles pour nous, qu'il en a pour la Musique qu'on luy donne. C'est pour-

quoy je vous conseille de laisser ce timide & ce ridicule Courtisan , dans le supplice qu'il merite , & rire de le voir à la table du Tyran , aussi gêné que s'il étoit à la torture. Confessez aussi que Denis étoit un habille-homme , quoy qu'il fût un méchant Prince , puis qu'il avoit une si parfaite connoissance de sa condition , & puis qu'il nous confesse encore aujourd'huy , qu'il a toujours été plus mal-heureux , que ceux-là mêmes qu'il a les plus tourmentez ; & quoy que le monde insensé se figure , que la condition de bourreau n'est gueres moins funeste que celle des misérables qu'il étend sur des roües.





La crainte est la compagne de la
Puissance.



EXPLICATION de la quarante-deuxième Figure.

Ces Gardes aux casqués peintes,
Dont les Rois sont environnez.
Ne les défendent point des craintes,
A quoy Dieu les a condamnez.
C'est en vain qu'ils osent se plaindre,
D'un Arrest si juste & si doux,
Celuy qui se fait craindre à tous,
Doit estre réduit à tout craindre.



E voy bien l'intention
avec laquelle nôtre Pein-
tre a formé le dessein de
ce Tableau. Il veut que
nous soyons nous-mêmes
juges en nôtre propre
cause, & que nous confessions nostre
aveuglement & nostre imprudence ;
puisque tous ce que nous sommes ;

nous cherchons nôtre repos, où jamais personne ne l'a trouvé. Les uns se sont imaginez que l'abondance & les richesses ne sont desirées, qu'à cause des aises & des contentemens qu'elles donnent à leurs possesseurs. Les uns ont cru que les grandes fortunes estoient trop hautes & trop respectées, pour apprehender ces petits demon familiers, qui sous le nom de soucis & d'inquiétudes, tuent les corps, & empoisonnent les Ames. Mais le Tableau que nous regardons, est une belle & convaincante refutation de toutes ces erreurs, & tout ensemble un excellent remède pour guérir les Ambitieux. Considérez-le avec présence d'esprit, & vous y verrez comme entassez les uns sur les autres, tous les biens dans lesquels chaque Homme croit rencontrer ce que tous desirent également. Voicy l'un des Césars assis dans un Trône, d'où il regne sur tout le Monde. Il est victorieux de mille Peuples, chargé de mille Lauriers, riche des dépouilles de l'Orient & du Midy; enfin adoré des Peuples les plus éloignez de l'Italie. Il est cependant si persécuté des Bourreaux secrets, qui sont

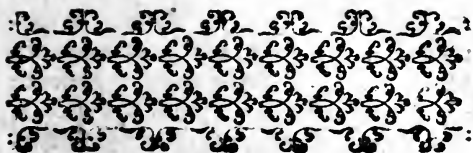
inséparables

inseparables des grandes fortunes, qu'il ne considère tous les avantages qu'elles luy donnent, que comme autant de cruels & irreconciliables ennemis, qui succedent les uns aux autres, pour remettre le fer de moment en moment dans ses playes toutes sanglantes. Ce n'est pas aussi connoître l'excellence de la nature de l'homme, que de croire que son bon-heur soit attaché à des choses qui dépendent du caprice & de la brutalité d'un monstre qui a mille têtes, & ne pas avouer avec nôtre Sage, que les soucis, les soupçons, & les craintes, sont les plus assidus, comme les plus importuns Courtisans, qui font la foule dans les Cabinets des Princes.





Par tout le soucy nous accom-
pagne.



EXPLICATION de la quarante-troisième Figure.

Jette toy dans la Cour; Entre dans les affaires,
Monte sur l'Océan, Cours les deux Hemis-
pheres :

Demeure en l'autre monde ; Habite celuy cy ;
Suy les Arts de la paix ou l'horreur de la guerre
Tant que tu vivras sur la terre ,
Tu ne peux vivre qu'en soucy.

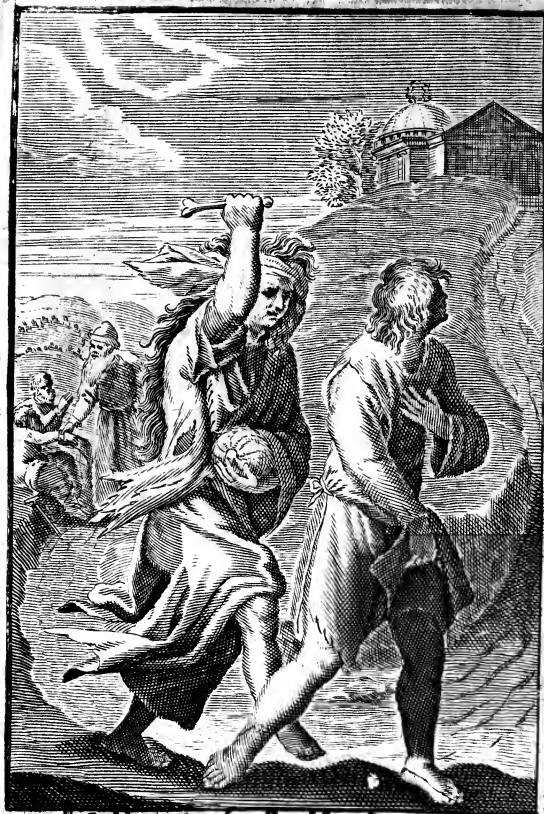


ETTE peinture n'est
que l'explication d'une
pensée du plus instru-
ctif , & du plus moral
des Poëtes Latins. Pour
nous montrer qu'il n'y a
point de condition où l'homme trouve
son repos, il nous propose certaines
personnes, dont les unes cherchent leur

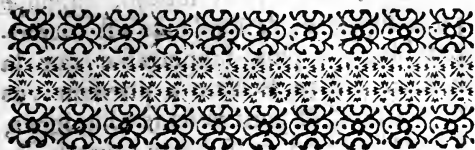
élément dans la licence de la guerre ; & les autres dans cette vie oïſive , & paresſeuſe , qui compoſe la felicité des Matelots. Le Peintre nous repreſente après luy des Soldats à pieds & à cheval , armez pour l'attaque , & pour la deſſe ; & neantmoins il nous les figure tellement frappez des terreurs paniques , & ſi puisſamment combatus d'ennemis inviſibles , que bien qu'ils fuyent à toute bride , ils deſeſperent toutefois de pouvoir échapper au fer qui les pourſuit. Les bleſſures , la ſervitude , & la mort , enfin tout ce qu'on ſe figure de plus effroyable dans une condition extraordinairement malheureuſe , ſe preſente à leur imagination ; & par le redoublement de leurs craintes , leur fait payer avec uſure , la fauſſe joye qu'ils ont goûtée dans l'impunité de leurs crimes. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir vû ces malheureux. Voyons-en d'autres , que la folle curioſité de paſſer d'un monde à l'autre , ou l'infatiable avidité des richèſſes ont fait inconſiderément embarquer ſur l'Océan. A peine ont-ils perdu la terre de veü , & découvrent les premiers ſignes de la tempête qui ſe

forme, qu'ils se repentent d'avoir cru
leurs mauvais Conseillers; & se trou-
vent environnez de soucis bien plus
cuisans, & d'apprehensions bien plus
vives, que n'étoient les incommoditez
qui les ont chasséz de leurs Maisons.





La Pauvreté est plutôt bien,
que mal.



EXPLICATION

de la quarante-quatrième Figure.

La pauvreté n'est pas indifferente ;
 Zenon a tort de la mettre en ce rang :
 Par sa vertu , l'ame la moins puissante ,
 Peut triompher de la chair & du sang.



J'E N T E N D S vos
 murmures secrets , &
 voy bien a vos actions ,
 que vos sentimens ne
 sont pas toujours d'ac-
 cord avec la Philosophie.

Vous avoüez avec elle , que la Cour ,
 que les richesses , & que les conditions
 éminentes sont accompagnées de gran-
 des inquietudes. Mais vous voulez
 aussi qu'elle confesse que la pauvreté
 est un grand mal ; & que chagrin pour

chagrin , soucy pour soucy , supplice pour supplice , l'abondance est incomparablement plus supportable que la misere. Nôtre Peintre a prevenu vos objections ; & pour vous le témoigner, il represente en ce Tableau toute la rage & toute la tyrannie de la pauvreté : Mais ce n'est pas de la pauvreté illustre , de la pauvreté volontaire , de la pauvreté heroïque. Cette pauvreté barbare & inhumaine qu'il nous peint , est une pauvreté populaire , une pauvreté forcée , enfin une pauvreté lâche , infame & corrompue , qui n'a autre pere que le crime , ny autre objet que le mal. En effet si cette enragée rencontre une ame foible , une ame timide , une ame ignorante , il faut avoüer qu'elle exerce d'étranges supplices sur elle : Et quand une fois elle s'en est renduë maîtresse , elle devient la plus cruelle des Furies , & luy tient toujours devant les yeux ses foyers , & ses serpens , pour luy imprimer le desespoir. Si cette miserable possedée resiste à cette tentation , elle la fait succomber sous une autre. Elle luy commande imperieusement de tout faire , & de tout souffrir.

Elle la contraint de se jeter les yeux fermés dans les précipices qu'elle lui présente. Elle efface peu à peu le caractère divin que l'homme porte sur le front. Elle lui arrache les sentimens d'honneur & de vertu , que la Nature lui a gravés dans le cœur ; & l'ayant détourné du pénible chemin par lequel on monte aux Temples de ces Divinités , lui défend même de hausser les yeux vers la cime de la Montagne où elles sont adorées.





La pauvreté ne nuit pas toujours
à la Vertu,



EXPLICATION de la quarante-cinquième Figure.

Riche infame , Il est vray les étoiles' ingrates
T'ont fait tyran du pauvre , & l'ont mis sous
ta loy ;

Mais s'il est magnanime, il est plus grand que roy
Et tel que fût Cesar au milieu des pyrates,
Bien qu'il soit ton esclave , il te commande en
Roi.



E voy bien que mes
raisons sont capables de
vous vaincre , mais
qu'elles ne le sont pas
de vous persuader. Vous
n'avez rien à repartir ,

& toutefois vous n'estes pas satisfaits.
Voicy nôtre Peintre qui vient à vôtre
secours. Il nous presente un Tableau ,
qui semble parler en vôtre faveur , &
nous montre jusqu'à quelle honteuse

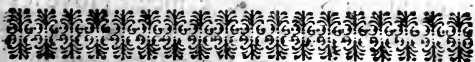
servitude l'homme est réduit par la rigueur de la pauvreté. A n'en mentir point, cet objet est une puissante raison pour porter les esprits à la recherche des biens de la terre. Mais ne triomphez pas de la confession qui m'est échappée. Vous ne conserverez gueres l'avantage qu'elle vous donne. Qui pensez-vous, je vous prie, que soit cette infame, qui pour un bien imaginaire, vend son honneur, sa conscience, & sa liberté ? C'est un de ces misérables aveugles volontaires, qui par une lâche & brutale intemperance, deshonnorent la pauvreté, & qui font une esclave, une caimande, une prostituée, de celle dont les Philosophes ont fait une Reine, une Conquerante, une Sainte. Le Ciel aussi, qui s'est toujours déclaré pour elle, ne laisse pas longtemps cet ennemy de la vertu, dans l'impunité de ses crimes. Le Tableau que nous regardons, est tout plein des supplices dont il est diversement tourmenté ; & vous voyez que ceux-là mêmes qu'il a choisis pour ses protecteurs, deviennent les tyrans & les bourreaux. En effet, pour ce qu'il ne

peut supporter une condition qui l'approche bien près des Dieux ; il tient à honte ce dont les Philosophes & les Heros ont fait toute leur gloire ; & prostituë tantost sa liberté , & tantost sa vie , pour se défaire d'un bien , qui doit estre acquis aux dépens de la liberté même , & de la vie. Mais détournez les yeux de cét objet indigne de vostre compassion ; & regardez ce riche insolent , qui s'est fait une monture du misérable , qui le croit plus heureux que luy. C'est une furie vangeresse , que la Justice du Ciel a inseparablement attachée à ce grand coupable , pour luy faire sentir combien est horrible , & combien digne de punition, cette bassesse d'ame qui le rend esclave des richesses.





Tout cede au Démon des
Richesses.



EXPLICATION

de la quarante-sixième Figure.

Monstre de qui le front est ceint d'un Diadème,
Corrupteur des Esprits, fier tyran des Mortels :
Qui peut te résister, puis que la vertu même
Oubliant ce qu'elle est, t'élève des Autels.



Le Tableau devant lequel
vous vous arrêtez, a
été mis ensuite du pré-
cedent, pour combattre
mes raisons & mes
exemples. Aussi me le
montrez-vous, pour tâcher de me con-
vaincre, & me faire changer d'opinion.
A la vérité cette Assemblée me surprend,
& l'Idolatrie qui s'y exerce me met
presque encolère contre la vertu que
j'ay tant défendue. Je vois icy un mé-
lange épouvantable des choses saintes
& prophanes. Je voy le demon estropié
des richesses, assis sur le trône où doit
regner la pauvreté heroïque. Mais ce
qui m'épouvante le plus, c'est que je

voy que la Sagesse elle-même ploye les genoux devant ce monstre , & que la Religion détruisant son visage tout spirituel , employe ses Autels & son Encens à l'adoration des Idoles. La Renommée , la Liberté, la Noblesse, l'Honneur, sont du nombre de ses Adorateurs: Mais leur lâcheté ne me met pas en peine. Ce sont quatre Mercenaires, qui ont coutume de se prostituer pour un peu d'interêt & qui se vendent à vil prix toutes les fois qu'ils rencontrent des acheteurs. Quiconque a de l'argent , trouvera cent Poëtes qui les porteront jusqu'à la table des Dieux & autant de Genealogistes , qui indifferemment le feront descendre de Priam , ou d'Agamemnon , des Æacides , ou des Césars : Mais, que la Sagesse, & la Pieté se soient abaissées jusqu'à l'adoration du vice , c'est un prodige qui peut être mis au nombre de ceux dont l'imagination trop audacieuse des Peintres & des Poëtes , peuplent tous les jours leur monde fabuleux. Je ne puis toutefois me persuader que dans une matiere si serieuse nôtre Peintre qui est si sage, ait voulu abuser de sa Philosophie , & se dispenser de son ordinaire

naire severité. En effet, je reconnois le secret de son Ame dans les lineames de sa peinture. Cette Vertu qu'il peint à genoux, n'êt pas la veritable Vertu qu'il adore. C'est cette fausse & pernicieuse Vertu qui trompe les simples, qui mêle les fourbes & les trompeurs à la société des gens de bien, & qui se tenant sur les lèvres des méchans, leur est un masque subtil & charmant, qui les fait toujours prendre pour ce qu'ils ne sont pas. J'en dit autant de la Pieté qui l'accompagne. C'est l'hypocrisie, qui étant, comme vous sçavez, toute imposture & toute ambition, se couvre perpétuellement du manteau de la Pieté, pour abuser les innocens, & leur couper la source. Cela étant, comme il est, ne devez-vous pas avouer que je n'ay point sujet de me rendre, puis, que tous ceux, qui sont armez contre moy, je veux dire contre la vérité que je défends, sont ces mêmes monstres que déjà tant de fois vous m'avez vû fouler aux pieds. Confessez dont ingenuëment que ce Tableau ne donne aucun avantage aux avarés ny aux ambitieux, puis que nous ne voyons que des vices cachez, ou des vices découverts, s'abaisser devant l'Idole des richesses.

Q



Si Terhite est riche, on le prend
pour Achille.



EXPLICATION

de la quarante-septième

Figure.

O ! que tu fais d'outrage aux vertus heroïques :
 Dont si faussement tu te piques :
 Homme sans honneur & sans foy
 Tu flattes lâchement un infame Tantale :
 Et le cœur embrasé d'une âme brutale,
 Tu fais de son argent ton Idole & ton Roy.



ROYEZ-vous que ce Tableau soit une nouvelle refutation des veritez que j'ai défendues ? Si vous êtes de cette opinion , vous estes extrêmement abusez ; car au lieu d'en tirer avantage , vous allez voir que les richesses n'ont jamais eu le privilege de rendre illustres ceux qui les possèdent ; ou pour parler plus régulièrement , ceux qui en sont possédez. Je ne veux que vous faire la description du principal personnage de cette peinture ;

Qij

afin que vous demeuriez d'accor, que malgré toutes ses richesses mal-acquises, c'est un monstre qui a beaucoup plus de la bête que de l'homme, & qui sans l'offenser, n'est qu'un sot, encore qu'en la posture où il est, il contrefaſſe l'homme d'importance, & paſſe pour tel parmy les flatteurs qui l'environnent. Vous voyez Venus, les Graces, l'Amour, & l'éloquence, qui par leurs cajoleries, & par leurs fauſſes loüanges, perſuadent à ce camus, ce punais, ce ſinge qui parle, qu'il n'y a rien de beau ny de grand, où avec juſtice il n'ait raiſon de pretendre. Mais vous ſçavez que ce ſont des fourbes & des railleuſes, qui ont contume de ſe divertir aux dépens d'autrui; & qui pour ſe mocquer adroitement de la vanité de celui-cy, en feignant de luy preſenter la couronne de la galanterie, le coiffent de celle qu'il a meritée. Regardez à ſa main gauche cette troupe de Matrones hypocrites, d'Ecrivains mercenaires, & d'autres ſemblables affronteurs. Ils le traitent de Caron & de Fabrice. Ils l'élevent plus haut que les Cedres du Liban, & le font ſortir d'une tige plus ancienne & plus fameuſe que celle des

Chênes de Dodone. Sçavez-vous pourquoy tout cela se fait ? c'est pour luy faire prendre pour femme une belle & jeune galante , qui a besoin de son argent , pour faire éclater ses charmes , & enrichir d'honnêtes gens incommodez. Ce Squelette animé mesurant son mérite à la hauteur de ses sacs & de ses coffres, se croit homme de bonne mine & de qualité , & s'ouïrant impertinemment à cette jeune merveille, luy promet que, pourvû qu'elle sçache connoître le bonheur que sa vertu luy a procuré , il ne luy refusera pas l'honneur de son alliance. Mais ce qui est plaisant en cette rencontre , c'est que l'usurier se figure qu'il n'y a rien au monde qui le vaille, & par conséquent qu'il est assuré d'être tout seul le possesseur de sa femme. Cependant déjà toute la jeunesse de la Ville se poudre , se frise , se pare , & fait mille parties , pour luy affermir sur sa tête , la couronne que Venus luy a si libéralement donnée. Aussi ne sera-ce pas une petite merveille , s'il se trouve un seul jour de distance entre son mariage & son infamie.



Le desir des biens est contraire
aux choses honneste.



EXPLICATION de la quarante-huitième Figure.

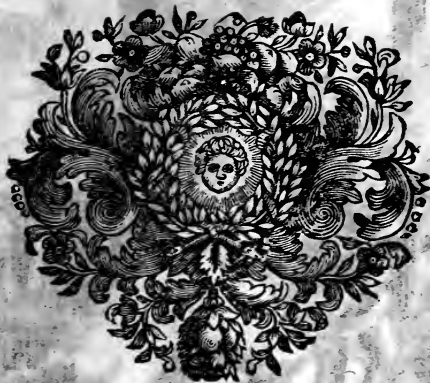
Homme avare & brutal, pourquoy murmure-tu
Contre la supreme Sagesse ?
Il n'en faut point douter : l'amour de la richesse
Est la haine de la vertu ?

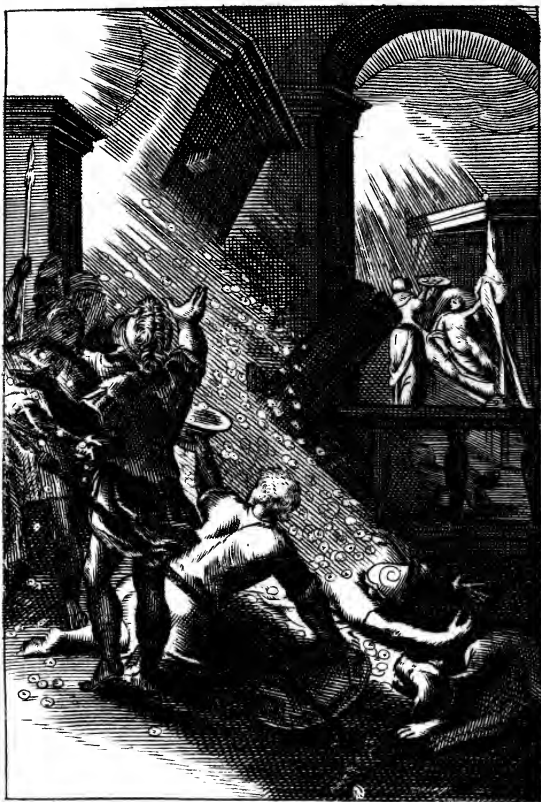


VOICÿ le premier des crimes importans , où nous fait tomber l'aveugle passion des richesses. D'abord qu'un homme en est possédé, il perd cette grandeur d'ame avec laquelle il est né ; & se precipitant de cette haute élévation, dans tout ce qu'il y a de plus bas & de plus infame en la vie , il renonce publiquement à la Vertu, & par conséquent à tous les avantages qu'il avoit receus de la liberalité de la Nature. Si vous étu-

diez bien ce Tableau , c'est ce qu'il prétend de vous enseigner. Ce jeune courage , qui pousse par les mouvemens de Grace & de la Nature , vouloit marcher sur les pas d'un Alcide ; & comme luy , monter au Temple de la Vertu , est à peine entré dans un si pénible sentier , qu'à l'objet des richesses que le vice luy presente , il se trouble , il s'arreste , il consulte , il se repend de sa genereuse résolution : il tourne le dos à la Vertu , & ayant abandonné lâchement les armes qu'elle luy avoit données , se met avec ses semblables à faire cas de choses , qui à proprement parler , au lieu d'être les derniers efforts , & les chefs-d'œuvres de la Nature , comme les avares se sont persuadez , n'en sont que les excremens & les parties honteuses.







L'Argent corrompt tout.



EXPLICATION

de la quarante-neuvième

Figure.

Beauté qui met nos cœurs en cendre,
 Et qui même des Dieux fais tes Adorateurs;
 L'Or est le Roy des Enchanteurs:
 Ton cœur tout fier qu'il est, ne scauroit s'en
 défendre;
 Et s'il trouve des acheteurs,
 Il n'a rien qui ne soit à vendre.



Si vous estes aussi sensuels
 que vostre âge & vostre
 mine veulent me le per-
 suader, je ne doute
 point que vous ne trou-
 viez en ce Tableau, un
 grand sujet d'aimer les richesses. Le
 Peintre y fait éclater tout ce que l'Or
 a de charmes; & la fable qu'il repre-

sente , est un grand exemple , ou de la force de se Métail , ou de la foiblesse des femmes. La beauté que vous voyez voluptueusement couchée sur ce lit , est cette fameuse Princesse que la jalousie de son pere enferma dans une Tour d'Airain , & fit garder par tout ce qu'il avoit d'Hommes vaillans & incorruptibles. Cependant , ces demy-Heros , ces cœurs de Lion , ces Ames incapables de lâcheté , qui défioient les Cieux & les Enfers , & qui demandoient tous les jours qu'il se presentât une occasion où ils pussent témoigner à leur Prince leur valeur & leur foy , sont ébloüys au premier éclat de l'Or qui brille sur leurs têtes ; & pour le posséder , ils oublient leurs promesses , & abandonnent leur honneur & leurs armes. Toute leur fidelité est corrompuë par ce dangereux Métail. Ils trahissent aussi l'attente & la destinée de leur Prince , & livrent à la mercy du corrupteur , la proie que sans son Or , il auroit vainement poursuivie. La fragile Danaë n'a pas plus de vertu que ses Gardes. Elle prend plaisir à voir tomber sur elle des gouttes d'une pluye si precieuse ; & l'innocente qu'elle est ,

se découvrant toute , pour estre rafraî-
 chie d'une si douce rosée , ne s'apperçoit
 pas de la perfidie qu'elle exerce contre
 soy-même. Mais il ne nous serviroit de
 rien de luy donner cet avis. Elle a déjà
 reçu le prix de son honneur. Il faut
 par consequent qu'elle livre ce qu'elle
 a vendu , & que son artificieux Amant
 qui s'est coulé dans son lit avec son
 Or , entre en possession de ce qu'il a si
 bien acheté.





a Fortune ne fait point le m. erite.



*EXPLICATION
de la cinquantième
Figure.*

Mange dessous un dais. Dors dedans un
balustre ;
Sois fils de mille Rois , & petits fils des Dieux ,
Si tu n'as la Vertu qui les mit dans les Cieux
Tu ne seras qu'un sot-illustre.



POUR peu que vous
sollicitiez ma complai-
sance , elle est assez vaste
& assez facile , pour ap-
prendre vôtre party con-
tre mes propres senti-
mens. Afin donc de vous témoigner
combien je suis accommodant , je vous
confesseray , si vous m'en priez , que
les richesses donnent de la mine à un
faquin , & font au moins , qu'en appa-

R iij

rence un sot a quelque chose d'un honnête Homme. Mais n'exigez pas davantage de ma naturelle facilité. Car si j'allois plus avant, je serois contraint de me démentir moy-même, & vous expliquant le Tableau devant lequel nous sommes arrêtez, ruiner entièrement les agreables illusions dont ma complaisance vous a flatez. Ne voyez-vous pas que la Fortune, qui pour faire enrager les Gens-d'honneur; prend plaisir à voir les Sages dans la bouë, & les sots sur la Pourpre, n'a pû toutefois si bien déguiser le Singe qu'elle a couronné, qu'au travers des ornemens & des voïes dont elle l'a couvert, il ne paroisse toujours ce que la Nature l'a fait. Tirez de là cette consequence nécessaire, qu'un sot est toujours un sot; & que plus un Homme mal-fait est paré, & plus ses difformitez se connoissent. Vous me direz que je ne vous tiens pas parole, & qu'à l'entrée de ce discours, je vous promettois plus de condescendance. Il ne tient pas à moy. Mais je ne puis. La force de la raison m'emporte; & bien que je sois fort amy de mes amis, je le suis encore plus de la verité.





L'Amour des biens est un sup-
plice qui ne finit point.



EXPLICATION

de la cinquante-unième Figure.

Consulte, Ambitieux, ce que tu vois icy ;
 Et ton cœur aura fait un excellent étude ;
 Le pauvre Vertueux vit sans inquietude,
 Et l'Écric méchant n'est jamais sans soucy.



Si la perte de la Vertu n'a-
 voit point de suites dan-
 gereuses, je ne doute pas
 que la plupart des Hom-
 mes étant lâches & in-

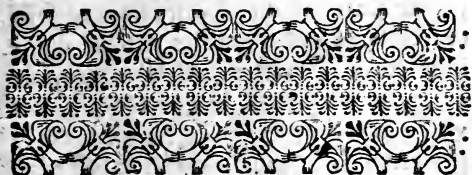
sensibles comme ils sont, ne fussent
 aisément consolez de sa perte. Mais
 étants réduits à la déplorable nécessité
 de souffrir tous les maux qui accompa-
 gnent le crime, au même instant qu'ils
 ont abandonné la Vertu ; je m'étonne
 comme leur propre Interest ne les obli-
 ge point à faire quelques efforts, pour
 tâcher de se la conserver. Il est vray
 que le Ciel a résolu que les Ames basses
 soient toujours malheureuses : Il faut
 donc que leur destin s'accomplisse. En
 voicy deux qui pour s'enrichir, n'ont

apprehendé ny les dangers de la Terre, ny ceux de la Mer ; & qui pour assouvir leur insatiable avidité , ont violé également les Loix Divines & humaines. Ne refusés pas je vous prie, la grace que je vous demande. Considérez avec moy , quels sont les fruits de tant de travaux & de tant de crimes. A la vérité, ces Personnes sont illustres par leurs grands biens. Leur Ville est ornée des Palais qu'ils y ont fait bâtir. Les plaines les plus vastes ne font qu'une partie de leur Domaine. Les Montagnes & les Valons les reconnoissent pour Seigneurs. La Mer gemit sous le nombre des Vaisseaux qu'ils envoient d'un Monde à l'autre. Voila des choses qui paroissent fort éclatantes & fort belles. Mais elles le paroissent seulement , & ne le sont pas en effet. Ces Riches misérables n'ont repos ny nuit ny jour. Leurs veilles sont troublées de mille fâcheux messages ; & leurs sommes de peu de durée , sont traversez par des songes & par des phantômes épouvantables. Aujourd'huy ils craignent le débordement d'une riviere , demain la grêle leur donne l'alarme. Le Tonnerre

ne ſçauroit gronder qu'ils ne tremblent, non de peur d'en eſtre frapés, mais de l'apprehenſion que leurs Maisons n'en ſoient renverſées. Au ſeul nom de banqueroute ils pâliſſent, & ſe perſuadent qu'il n'y a pas un Courtier de Change qui ne ſoit un voleur déguifé. S'ils oſoient rétablir l'adoration des Idoles, ils feroient de bon cœur des ſacrifices à Neptune & aux Vents, pour en obtenir le ſalut de leurs Vaiſſeaux ? & ajoutant le ſacrilege à l'uſure, intereſſeroient, s'il leur étoit poſſible, Dieu même dans la conſervation de leurs biens mal acquis. Pouvez-vous maintenant appeller ces gens, grands, illuſtres, heureux. Si vous le faites, vous n'êtes pas du ſentiment d'un Homme qui a pû donner jaloûſie au grand Alexandre. Vous le voyez dans ſon Tonneau, ſans inquietude, ſans crainte & ſans douleur, parce qu'il eſt ſans ri- cheſſe. Il ſe moque des fols, qui ſe deſeſperent de leurs pertes, & ſe vante d'être véritablement Grand Seigneur, puis qu'il eſt au deſſus des choſes que le Monde eſtime les plus grandes.



L'Avarice est un grand mal.



EXPLICATION de la cinquante-deuxième Figure.

Cet Avaré aux lèvres déteintes,
Met son bon-heur en son argent,
Cependant le chagrin luy donne mille atteintes,
Et comme un fier Vautour ses entrailles rong-
geant,
Il meurt cent fois le jour, de soupçons, & de
craintes.



OMME si ce n'étoit pas
assez des craintes & des
soins dont les Avarés sont
tourmentez, toutes les
fois qu'ils hazardent leurs
biens, ils se font encore des demons
familiers qui habitent leurs Cabinets &
leurs Coffres, & qui les tiennent con-

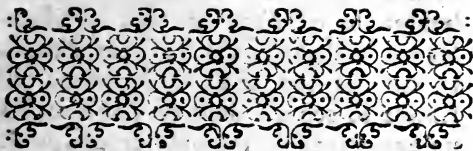
tinuellement dans l'apprehension de perdre l'argent qu'ils ont enfermé sous ces clefs. Ces misérables passent d'une inquiétude à l'autre , & d'un trouble étranger à un trouble domestique. Les voicy representez après Nature , en la personne de ce vieil Usurier. Il tient d'une main les bordereaux & les registres de l'argent qu'on luy raporte , avec les interêts à cent pour cent ; & à l'instant même qu'il le reçoit , il est intérieurement persecuté de la crainte d'être volé. Il regarde ses propres enfans comme autant de Harpies , qui veillent pour luy dévorer avec son Or son bonheur imaginaire. Il interprete leurs services & leurs demonstrations d'amitié , à des amorces & à des pièges où ils ont fait dessein de le prendre. Ses Serviteurs n'ont été admis au ministère de ses trésors , qu'après qu'ils ont été soumis à toutes les épreuves qu'il a désirées. Cependant , quoy qu'il soit assuré du respect des uns & de la felicité des autres , il l'âtit , il tremble , il se desespere. Ses yeux , ses pieds , ses mains , & ses soupçons , sont d'assidus , mais d'infideles

deles épies , qui errant de chambre en chambre , & de coffre en coffre , luy donnent jour & nuit de fausses allarmes.





L'Avare craint tout, & ne craint
rien.



EXPLICATION
de la cinquante-trois-
ième Figure.

Ce vieux Avare à tous momens ,
 Souffre mille divers tourmens ,
 Il craint les elemens , les demons , & les Hom-
 mes :
 Il croit mal-assisé ce qu'il a dans les mains ,
 Et cependant miserables Humains !
 Voila ce qui nous plaist , voila ce que nous
 sommes.

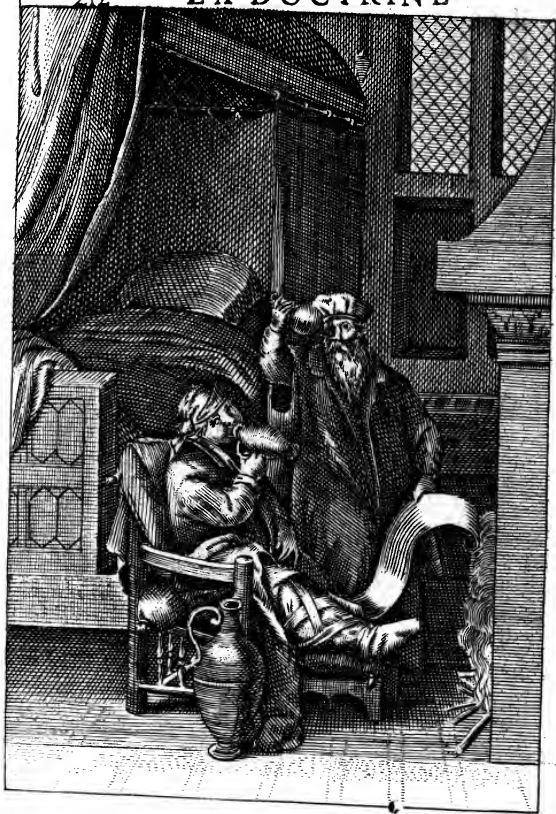


'EST un grand malheur
 que d'être éternellement
 dans la crainte & dans
 l'inquietude. Mais pour
 comble de malheur , &
 pour le dernier châtiment des crimes
 de l'Homme avare , il arrive quelque-
 fois qu'il devient insensible à ce qu'il

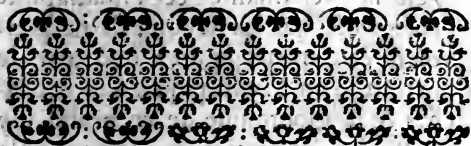
souffre ; & que comme un Homme letargique est d'autant plus périlleusement malade , qu'il n'a plus de sentiment de son mal. L'Homme qui semble se reposer dans ce Tableau , est un épouvantable exemple de ces punitions Divines. Il a l'ame & les yeux tellement attachez sur son argent ; & est si extraordinairement frappé de l'insensibilité de son mal , qu'il n'a plus d'oreilles pour ouyr , ny d'yeux pour voir les horribles supplices que le Ciel & la Terre luy preparent. Tantost son bon Genie luy découvre le fer sanglant des Voleurs qui le doivent égorger. Tantôt il luy montre les chaînes que luy preparent les Corsaires qui sont en Mer , pour s'enrichir de ses dépouilles. Tantost il luy presente les écueils qui sont cachez sous les ondes ; & tantôt il assemble tous les Vents & leur fait exciter des Tempêtes capables d'effrayer les Monstres mêmes de la Mer. Cependant ce faux Philosophe demeure immobile parmy tant de spectacles d'horreur ; & son avarice luy promettant une victoire generale sur tant de differens ennemis ,

il va au travers du fer & des flammes,
assouvir l'exécrable passion qui le de-
vore.





L'Avarice est insatiable.



EXPLICATION de la cinquante-quatrième Figure.

Retranche le desir qui t'agite & te trouble,
Borne ta convoitise où finit ton pouvoir.
Plus l'Hydropique boit, plus sa soif luy redouble :
Plus l'Avare a de biens, plus il en veut avoir.



Ne trouvez pas mauvais que Nôtre Peintre ait ajouté ces maledictions à celles qui sont déjà tombées sur les Avars. Il represente ces misérables, souffrans le plus horrible supplice, dont le juste Dispensateur des choses a de coûtume de punir ces voleurs, que les Loix Civiles ont toujours condamnez, & toujours laissé vivre impunis.

C'est la renaissante & l'insatiabilité prodigieuse qui les devore. Ils ne pouvoient être mieux figurez que par le portrait d'un Hydropique. Les débauches & la gloutonnie de ce brutal luy ayant gâté les parties qui servent à la fabrique du sang ; & par conséquent à la conservation de la santé ; il est justement châtié par les mêmes parties qu'il a injustement offensées. Il sçait que son estomac n'a p'us de chaleur qui ne soit à demy étouffée ; que son foye n'est plus capable de ses fonctions , & que tout ce qu'il prend , se convertit en sérositez mortelles. Cependant le mal-heureux qu'il est , il est brûlé d'un feu domestique , qui ne peut estre éteint ; & croit qu'à force de boire il recevra quelque soulagement. Il boit donc , & plus il boit , & plus s'accroît le desir de boire. Le corps luy enfle jusques aux extremittez des pieds & des mains. L'eau luy regorge presque par la bouche ; & neanmoins il est toujours altéré. Il reprend aussi le verre , & boit sa mort avec l'eau qui rend son mal incurable , Faites l'application de cette similitude.

Considerez

Considérez l'Avare, comme nous avons considéré l'Hydrop que ; & vous verrez ou qu'ils sont malades d'une semblable maladie, ou que s'il y a quelque différence, c'est que l'Hydropique n'est pas si cruellement puny de ses desordres, que l'autre l'est de ses déreglemens. Car l'Hydropique ne languit que deux ou trois ans au plus, & l'autre est des trente à quarante années continuellement tourmenté des douleurs & des tortures que son insatiabilité renouvelle à toutes les heures du jour & de la nuit.





L'Avare est son Bourreau.



EXPLICATION de la cinquante-cin- quième Figure.

Non. Il n'est pas besoin d'inventer un supplice,
Pour punir ce Brutal de son avidité.
Il s'est fait son Bourreau par excez d'avarice,
Et sçait bien se punir comme il a merité.

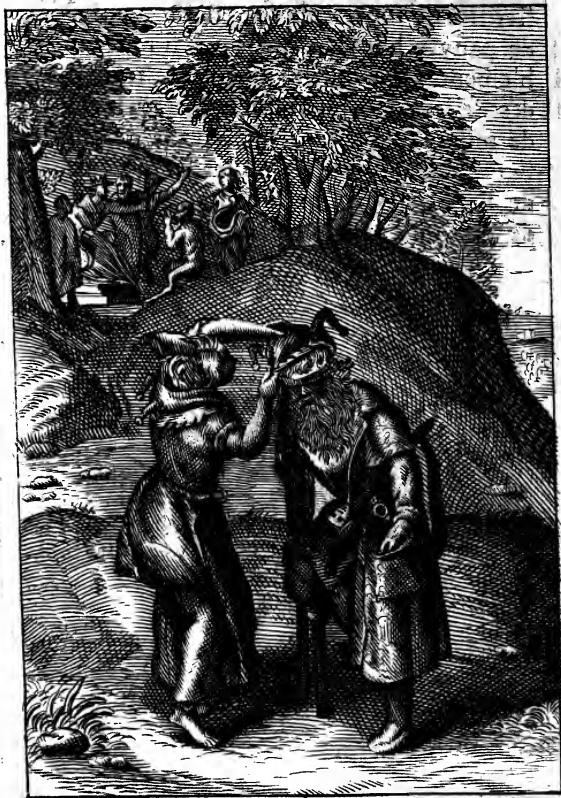


L manquoit deux grands
maux aux Avarés, pour
estre au comble de leurs
misères. Voicy le pre-
mier, qui est le plus
épouvantable fleau dont
la Justice du Ciel a coûtume de les châ-
tier. Si je vous demande pourquoy les
Hommes prennent tant de peine, pour-
quoy si souvent ils hasardent leur vie,
en un mot pourquoy ils deviennent
leurs tyrans & leurs bourreaux : Vous

par le travail de leur esprit, ou par celui de leurs mains, les richesses que la naissance leur a refusées. Si je poursuis ma demande, & vous sollicite de me dire quelle est la fin de tous les travaux que les hommes souffrent pour acquérir des richesses; je suis assuré que vous me répliquerez, que ces travaux ont pour leur objet, la joye, l'abondance, la bonne chere, & les autres delices qui ne nous peuvent estre données que par la possession des grands biens. O! que si vous avez cette creance, vous estes dans un grand erreur. Tournez les yeux sur cette peinture, & vous connoîtrez qu'il n'y a point de gueuserie si sordide, & si lâche que celle de tous les Riches. Je dis de tous les Riches, parce que c'est une verité fondamentale, que tous ceux qui sont devenus Riches par leur travail, sont en même temps devenus extrêmement Avarés. Celui que vous voyez, est un de ces ennemis d'eux-mêmes, gueux au milieu de tous ses biens, meurt de soif & de faim, & si quelquefois il accorde à son ventre quelques mauvais alimens, c'est avec tant d'avarice, que dans une generale

sterilité de toutes choses , il n'y a point de pauvre honteux qui vive si misérablement. Ce Monstre cependant, trouve des delices incomparables en cette sorte de misere , d'autant que vivant ainsi, il ne voit diminuer ? ny les monceaux de Bled , ny le nombre des tonneaux de Vin qui l'entourent.





Un aveuglement est suivi d'un
autre.



EXPLICATION

de la cinquante-sixième
Figure.

Ne te vante jamais ny d'esprit ny d'adresse,
Pour avoir plus volé que n'ont fait tes Ayeux,
Midas étoit tout d'Or, & malgré sa richesse,
Il passa pour un Asne au jugement des Dieux.

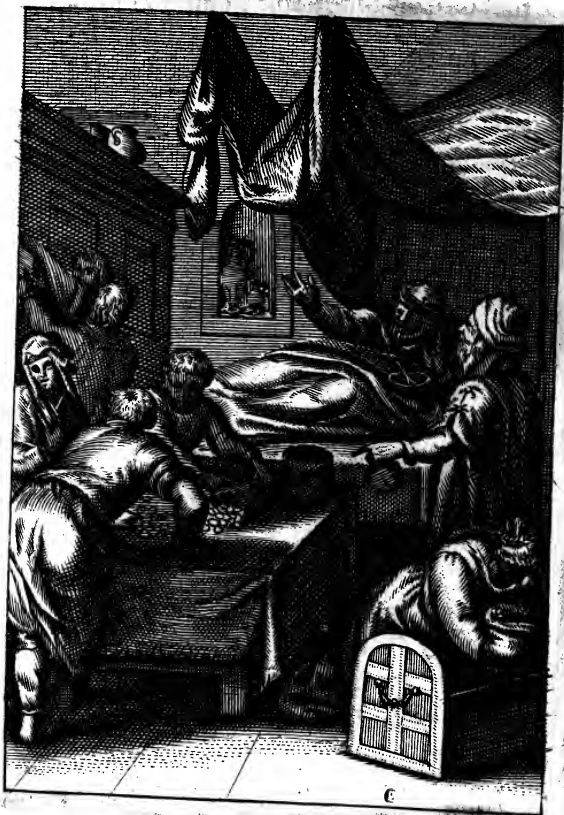


I l'Avare est puny au dedans par la crainte qu'il a d'user de ses richesses, il ne l'est pas moins au dehors par le peu de connoissance qu'il a de sa brutalité. Il est toujours frappé de l'esprit d'aveuglement & comme certains foux qui se croient parfaitement sages, il se figure d'être un Achille, & n'est qu'un Tersite. Quelques injustes &

quelques opiniâtres partisans des Richesses que vous soyez, vous ne sçauriez voir le riche & ridicule Midas, que vous ne demeuriez d'accord, qu'on peut estre tout ensemble extrêmement riche & extrêmement sot. Mais ce qu'il y a de pis en cette aventure, c'est qu'à proportion que le sot s'élève, la sottise s'élève aussi. Elle monte avec luy sur le theatre qu'il s'est bâti de ses tresors, & le fait montrer au doigt, par tous ceux qui sont assez clair-voyans, pour ne pas confondre une Marotte & un Diadème. Nostre Peintre veut que vous soyez de ces illuminez; car il vous presente en ce Tableau la sottise elle-même, qui coëffe bien plaifamment le Dieu des Richesses, du plus ample de ses bonnets ridicules; luy met entre les mains le Sceptre grotesque avec lequel elle commande à la plus grande partie de l'Univers. Tournez, je vous prie, les yeux sur ce lointain, que le Peintre a si heureusement pratiqué sur la cime d'une Montagne. Vous y verrez un exemple bien fameux de la verité que je vous annonce, en ce Prince impertinent, qui ayant demandé aux Dieux, de convertir en or

tout ce qu'il toucheroit , obtint si malheureusement pour luy l'accomplissement de ses vœux , qu'il fut incapable de toute autre chose , que de faire de l'or. Mais en punition de sa demande criminelle , il perdit absolument l'usage de la raison & des sens , qu'il trouva plus d'harmonie au cornet enroué d'un Monstre , qu'à la lire même du Dieu de la Musique.





L'Avare meurt comme il a vécu.



EXPLICATION

de la cinquante-septième Figure.

Te, voila pauvre Avare, à la fin de ta vie,
 Implore à ton secours l'Or qui fut ton envie
 Voy s'il te peut tenir tout ce qu'il t'a promis
 Mais au fort de ton mal le traistre t'abandonne
 Et pour ton desespoir le voila qui se donne
 Aux plus grands de tes ennemis

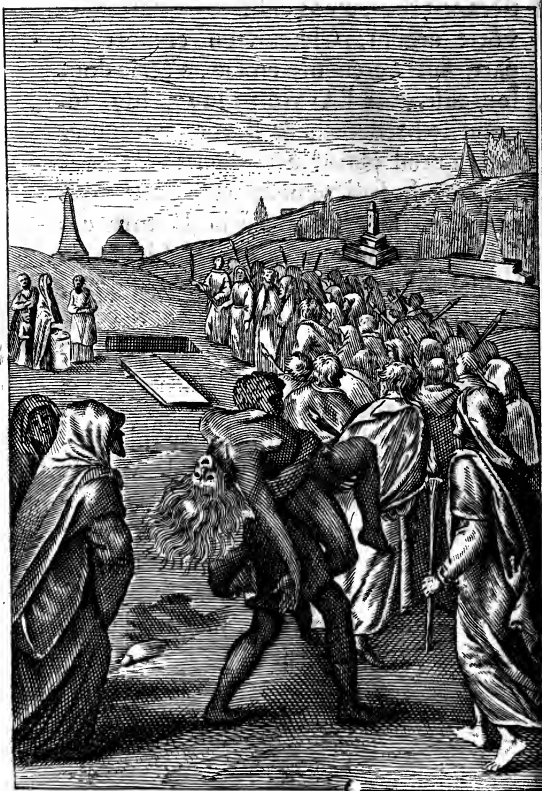


QUELQUES melancholiques que vous soyiez, de vous voir si éloignez, de vos pretentions, il faut neantmoins que vous riez du plaisant spectacle que nostre Poësie muëtte vous a préparé. Approchez donc du miserable lit où gît un malade encore plus miserable; & contemplez l'avare Opimius, contraint par un mal violent d'abandonner la garde de ses sacs & de ses coffres. Le cathe-

re l'étouffe, la fluxion luy fait perdre l'usage des sens, il dort en dépit qu'il en ait, d'un somme presque mortel; & son Ame qui veille encore un peu, ne luy presente autour de luy que des troupes de voleurs, resolu de s'enrichir de ses dépouilles: Mais ces visions ne sont pas absolument trompeuses; car ses heritiers acharnez sur son argent, comme des Vautours sur une charogne, engloutissent des yeux & de la pensée, tous les Tresors que ce Dragon a si longtemps gardez. Ils en parlent comme s'il étoit déjà mort. Ils se raillent de la peine qu'il a prise à les enrichir, & pour se moquer de luy, s'entredisent qu'afin que sa mort soit conforme à la vie, il ne faut pas beaucoup dépenser à ses funerailles. Le Medecin cependant, plus charitable que les heritiers, accourt au soulagement du Malade. Il vient le remede à la main, & employe toute sa fausse éloquence, pour vaincre son assoupissement. Comme il voit qu'il n'en peut venir à bout, il tente le dernier & le plus puissant moyen qu'il a de l'éveiller. Opimius, luy crie t'il, ouvrez les yeux. On vous vole. Vos heri-

tiers ont rompu vos coffres. Ils partagent votre argent. Chacun en emporte sa part. Suis-je encore en vie, s'écrie douloureusement l'Avare ? Ouy, luy répond le Medecin ; & si vous ne voulez faire grand plaisir à vos heritiers, prenez vite le seul remede par lequel vous pouvez rendre la force à la Nature défaillante. Combien coûte t'il, demande baslement le mal-heureux Avare ? Peu, repart le Medecin. Mais encore, combien, adjouëte Opimius ? Cinq sols, dit le Medecin. Ah ! je suis mort, s'écrie l'Avare. Et quoy, n'est-ce pas même chose, que je sois assassiné ou par la malignité de mon mal, ou par le vol de mes heritiers, ou par la rapine des Apoticaire ? A cette belle consideration le Medecin se met à rire, aussi bien que les heritiers, & laisse mourir tres-justement celuy, qui à dire vray, merite d'estre assassiné par luy-même.





La malice de l'Avaré vit après
sa Mort.



EXPLICATION
de la cinquante-huitième
Figure.

L'Avare est plein d'ire & d'envie :
 Le temps qui change tout n'en change point le
 fût :

Il fut méchant toute sa vie ,
 Il l'est encore après sa mort.



O U S me reprochez par
 votre silence moqueur ,
 que mes invectives ont
 trouvé leurs bornes , &
 puisque l'Avare est mort ,
 que je ne sçaurois aller

au-delà. Vous vous trompez , l'Avare
 est méchant jusques après sa mort , &
 vous allez voir une peinture , qui toute
 bouffonne qu'elle est , ne laisse pas d'être
 aussi instructive que les plus serieu-
 ses qui sont en cette Galerie. Ce sont
 les funérailles ridicules d'une méchante

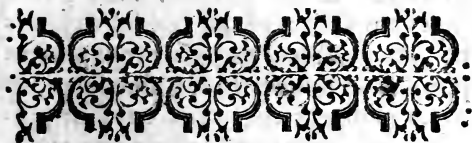
Vieille , qui toute sa vie avoit regardé ses héritiers avec les yeux de l'Avarice; c'est à dire avec les yeux les plus injustes & les plus envenimez que la haine puisse donner aux vindicatifs. Comme elle connut que son heure étoit sonnée , & que la Mort l'alloit donner en proie aux Corbeaux , qui depuis soixante ans attendoient sa charogne , elle s'avisa d'une malice digne d'elle , afin que même en cessant de vivre , elle ne pût cesser d'être ce qu'elle avoit toujours été. Elle ordonna donc par son Testament , qu'après sa Mort son Corps nud , seroit trempé dans un tonneau d'huile , & que tout dégoûtant de cette liqueur , il seroit par son héritier aussi tout nud , porté de sa Maison jusqu'au lieu de sa sépulture. Il falut que ce digne héritier se mit cette digne charge sur les épaules. & que de peur de perdre sa succession , il empêchât que cette couleuvre ne luy échappât des mains. Cent fois elle faillit à luy couler dentre les ferres : Mais cet Oiseau de rapine sçavoir trop bien son métier , pour quitter ce qu'il avoit si ardemment poursuivy. Il la tient donc , comme vous voyez si ferme ,
qu'en

qu'en dépit de toute l'huile de l'At-
tique, il ne l'abandonnera point, que
pour luy écraser la tête, en la precipi-
tant dans la fosse, que pour cette rai-
son il a fait creuser une fois plus qu'à
l'ordinaire.





Les Richesses sont bonnes aux
bons.



EXPLICATION de la cinquante-neu- vième Figure.

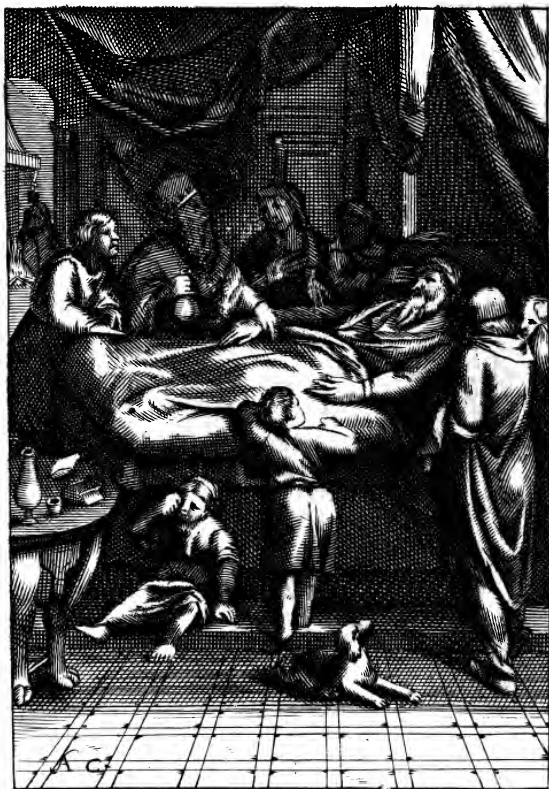
La plupart des Mortels sont si peu genereux,
Qu'ils flattent lâchement des Monstres trop
heureux,
Que leurs biens mal acquis sont l'objet de
l'envie
Moy qui n'ay point comme eux le courage ab-
battu,
Je veux toute ma vie
Mépriser la Fortune, & suivre la Vertu.



P R E S tant d'exemples
des crimes & des mal-
heurs dont les richesses
sont accompagnées, nous
sommes reduits, me di-
rez-vous à la necessité
d'être gueux toute nôtre vie, & de re-
garder les biens du Monde, comme des

Monstres & des poisons. Non , mes chers amis , pourvû que que les richesses ne vous possèdent pas, & ne vous portent point aux injustices & aux abominations où se plongent tous ceux qui sont possédez de la pernicieuse envie d'en avoir. Il vous est permis de les souhaiter , de les acquérir , d'en user. Cette cruelle Bête qui regne jusques dans le Sanctuaire, peut rencontrer son vainqueur. Cette Idole des richesses, devant qui tant de Peuples ployent honteusement les genoux , peut perdre ses Temples & ses Autels. Voyez nôtre Sage, qui par les principes de sa Philosophie, est le Maître absolu de toutes les choses. Il change l'abus des richesses en un legitime usage. Il a comme un autre Jason. , mis sous le joug ce Dragon épouvantable qui garde l'Or , & l'ayant contraint de changer de nature, le rend docile à la voix de la Vertu. Ce Tableau expose ce beau spectacle à nos yeux , & nous apprend que pendant que le Peuple idolâtre & brutal , reclame les richesses comme une Divinité , les Grands Hommes la gourmandent , l'enchaînent , & le traînent comme une Esclave rebelle.





L'Homme bien faisant est aimé
de tout le Monde.



EXPLICATION

de la soixantième

Figure.

Heureux ces hommes innocens,
 Qui vainqueurs absolus des sens,
 Quittent avec plaisir cette obscure demeure,
 Qui partagent leurs biens avec bon jugement,
 Et qui sont assurez qu'entrant au monument,
 Leur digne successeur les regrette & les pleure.



O S T R E Philosophe
 muët ne pouvoit mieux
 finir la matiere des ri-
 chesses, que par le Ta-
 bleau qu'il nous presente.

Après avoir montré les ordures & les
 miseres de l'Avarice, il avoit à faire
 paroître avec éclat la Vertu qui luy est
 opposée. Je sçay qu'il pouvoit par un
 grand nombre de Tableaux, produire
 les beautez & les beatitudes de la Libe-

ralité. Mais n'ayant qu'une place de reste, il y a tres-judicieusement renfermé tout ce qui est de plus grand, de plus illustre, & de plus merveilleux en la Vertu qu'il représente. En effet, bien que ceux qui s'enrichissent par des voyes innocentes, & qui se servent genereusement de leurs richesses, ne perdent pas un seul moment de leurs jours, & ne fassent toute leur vie que des actions heroïques; il n'y a toutefois rien de si extraordinaire & de si émerveillable que leur fin. Ils quittent leurs biens avec plus de satisfaction qu'ils ne les ont possédez. Ils les dispensent sans regret & sans haine: & se sont tellement acquis le cœur de leurs heritiers, que c'est de là véritablement que partent les larmes qu'ils voient répandre. Ecoutez, je vous prie, le discours de nôtre Philosophe. Je vous ay fait voir, vous dit-il, la fin épouvantable de l'Avare. Maintenant, pour vous en faire perdre la memoire: puis qu'il est indigne qu'on se souviennne de luy, je vous montre l'état heureux, où se trouve l'Homme de bien, quand il rend ses derniers devoirs à la Nature. Vous ne verrez point au tour de son lit, cette

troupe abaiante & affamée de chiens , & de corbeaux qui attendent la proie. Je veux dire , les detestables heritiers d'un detestable Avaricieux. De tous ceux qui sont dans la chambre de nôtre Malade , il n'y en a pas un qui pensé à crocheter ses Cabinets , ny ses Coffres. Personne ne se met en peine , s'il laisse du bien , ou s'il n'en laisse point. Tous les siens n'ont autre soin ny autre pensée , que de le conserver. Icy les larmes sont toutes veritables. Icy les cœurs ne dementent point le visage. La bouche n'est que l'écho des discours de l'ame ; & bref , tous ceux qui environnent ce saint Homme , conspirent unanimement à luy prolonger la vie. Il n'y a point de remedes qui leur semblent chers. Ils croyent que l'Or , & les Pierres precieuses ne peuvent mieux estre employées , qu'à la conservation d'une personne encore plus precieuse.

Fin de la premiere partie.

[illegible]

LA
DOCTRINE
DES
MŒURS.
SECONDE PARTIE.



A. Clouzier F.

Chacun doit suivre son incli-
nation.



EXPLICATION

de la premiere

Figure.

Veux-tu laisser de toy d'illustres Monumens,
Et gagner une place au Temple de la Gloire :
Suy les Ars immortels des Filles de Memoire,
Et ne force jamais tes nobles sentimens.

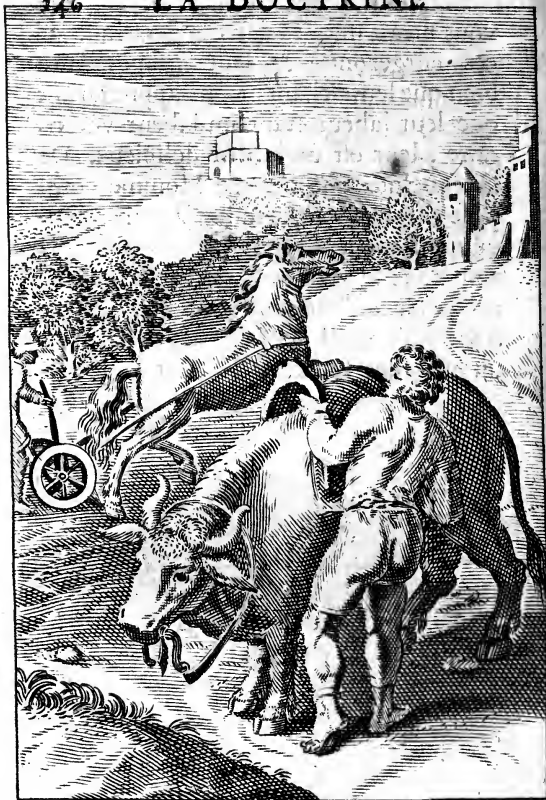


U E pouvoit choisir nôtre Peintre , de plus charmant & de plus aimable , pour nous exciter à la pratique de la Vertu , que la belle varieté qu'il nous figure en ce Tableau ? Certes , je le considere comme une vive image de la glorieuse condition de nos Esprits ; Et si j'entends bien son langage muët , il me dit que la Nature nous a trop aimez , pour vouloir que nous vécussions une

vie d'esclaves , ou p'ûtoſt pour nous avoir animez d'une Ame née à la ſervitude. Oüy, mes Amis , nous ſommes nez libres. Nous ſommes nez les arbitres & artifans de nôtre Fortune. Nos inclinations ne ſont point contraintes : Elles ſe portent librement à ce qui leur paroît le plus digne d'être embrasſé ; & avec la même liberté , elles nous choiſſent nos emplois & nos exercices. Regardez ce Peintre , qui ſe laiſſe ſi agreablement emporter à ſon caprice. Il regne dans ſon travail , & ne ſeroit pas heureux comme il eſt , ſi au lieu de ſon Pinceau , on luy mettoit un Sceptre à la main. Vous en devez croire autant de ſon voiſin , qui trouvant dans ſa belle melancholie & dans ſes ingenieufes viſions , quelque choſe au delà des Empires & des Conquêtes , eſtime le Laurier qu'il a ſur ſa tête plus noble & plus glorieux que celui des Alexandres & des Ceſars. Si vous jettez les yeux plus loin , vous découvrirez un Medecin & un Mathematicien , qui ont rencontré leur élément & leur joye dans la connoiſſance des choſes qui ſont conformes à leur inclination. Entrez , je

vous prie , jusques dans la Boutique de ces Forgerons ; & leur visages aussi bien que leurs chants, vous apprendront que leur labeur étant un labeur volontaire , leur est un labeur deliceux. De là concluez que chaque Homme compose sa propre beatitude ; & que pourvû qu'il apporte aux choix de sa condition tout le jugement & toute la connoissance qu'elle exige de luy , il est impossible qu'il ne fasse dès cette vie , un essay des felicitez de l'autre.





Le Sot se plaint toujours de sa
Condition.



EXPLICATION de la deuxième Figure.

Nous accusons les Animaux
Des desirs déreglez dont nous sommes coupables ;

Mais les Hommes tous seuls ont de si grands
defauts :

Les Bêtes n'en sont point capables.



N vient de nous ensei-
gner que nôtre bonne
Fortune dépend de nôtre
élection. C'est donc à
nous à faire un bon
choix , puisque c'est luy
seul qui nous peut rendre heureux.
Mais d'autant que c'est à un pas si glis-
sant que les Hommes font ordinaire-
ment de tres-lourdes chûtes, nôtre

Philosophe nous en veut avertir , afin que si nous venons à tomber , nous n'en accusions que nous mêmes. Cette Peinture nous représente par un plaisant caprice , le peu de jugement que nous apportons au choix de nos exercices , & le repentir , qui comme le malheureux compagnon de nôtre imprudence , marche continuellement sur nos pas. Ce Bœuf pesant & poussif , qui a quitté le joug pour la bride , & le Labour pour la Guerre , se plaint du changement de sa condition ; & se prend au Ciel de ce qu'il s'est laissé tromper au faux éclat & à la vaine pompe des ornemens redoutables que les Hommes ont inventé pour la servitude des Chevaux. Mais laissons ce Bœuf dans la punition de son orgueil , & confessons que la Nature , comme une bonne & charitable Mere , porte également tous les Animaux à la recherche de leur beatitude ; & que s'ils ne s'écartent point du chemin qu'elle leur montre , ils arriveront infailliblement à la bienheureuse fin qu'ils desirent. Il est vray que les Hommes bien plus & raisonnables que les Bêtes mêmes les moins

raisonnables , semblent affecter les occasions de se dérober à la conduite de la Nature , de rompre les bornes qu'elle leur a prescrites , de fouler aux pieds ses reglemens & ses défenses ; & pour le seul plaisir du changement , s'en-
nuyer de la bonne aussibien que de la mauvaise Fortune.





Tous nos défauts ont leurs pré-
textes.



EXPLICATION de la troisième Figure.

Le Nocher pauvre & vieil veut fendre les
guerets ,
Le Laboureur les quitte, & se donne à Neptune:
La Guerre est à la fin au Soldat importune.
Le Sor aime le change, il court toujours après;
Et changeant de métier , croit changer de
fortune.



VOICY la confirmation
des veritez que nos in-
quiétudes ont fait inven-
ter à l'une & à l'autre
Poësie. Nôtre Peintre a
cru que la comparaison
du Bœuf & du Cheval ne feroit possible
pas sur nos Ames , toute l'impression
qu'il avoit dessein d'y laisser. C'est

pourquoy, il propose l'Homme même, en exemple à l'Homme ; & luy mettant devant les yeux les changemens injustes & des-honnêtes ausquels il est sujet, il pretend par sa propre confusion, de le guerir d'une si infame maladie. Le Soldat veut être Matelot. Le Matelot veut être Marchand. Le Marchand veut être Laboureur. Le Laboureur veut être Hôtelier ; c'est-à-dire que toute condition est importune à celuy qui n'est pas sage, & quoy qu'il choisisse, il se trouve toujours trompé dans son choix. Il n'en est pas de même de l'Homme prudent. S'il est né libre, il fait élection de sa Fortune ; & la sçait conduire avec tant d'adresse, qu'il ne s'en lasse ny ne s'en repent jamais. Si Dieu l'a fait naître dans les fers, ils se conforme magnaniment à la bassesse de sa condition, & sans murmurer contre l'ordre universel des choses, il adoucit par sa Philosophie, les amertumes de la servitude.







Qui vit bien , voyage heureuse-
ment.



EXPLICATION de la quatrième Figure.

Nos inconstances continuës :
 Nous font errer par l'Univers :
 Et sous mille Climats divers ,
 Voir mille Terres inconnuës :
 Mais nous voyageons vainement :
 Nostre Esprit inquiet nous fait touïjours la
 guerre
 Aussi pour vivre heureusement ,
 Il ne faut point changer de Terre ,
 Il faut changer de sentiment.



ARRÊTONS - nous ,
 s'il vous plaît , à conside-
 rer ce paysage. Bien qu'il
 semble n'avoir pas beau-
 coup de rapport avec les
 autres Tableaux de cette Gallerie , il
 n'en est pas toute-fois le moins utile

ny le moins instructif. Vous me demandez que signifie ce País sauvage. Quels sont ces Hommes si bigeares & si mal-vêtus qui l'habitent ; & sous quel Climat on trouve toutes les autres nouveautez qui vous ont surpris. Sçachez que ce Tableau est la carte d'une partie de ces grandes Peninsules , que l'oïveté de Colombe , & l'ambition d'Espagne ont été chercher au de-là des bornes de la Nature. Nôtre Peintre nous les represente pour corriger nos inquiétudes naturelles & nous reprocher , que nous sommes presque tous de ces Voyageurs ambitieux & ridicules , qui ne trouvant pas dans le viel Monde assez d'espace pour le flux & reflux de leurs desirs déreglez , voudroient qu'il y en eût autant que l'un de nos Philosophes s'en est imaginé. Mais , si nous sommes Sages , faisons aujourd'huy une ferme resolution tranquille & durable ; & pour trouver du repos , de le chercher en nous mêmes , & non dans la diversité ou des exercices, ou des compagnies. Aussi-bien ne sçaurions-nous faire un plus beau , ny un plus nécessaire voyage , que de descendre souvent dans nôtre cœur ;

étudier ce qui se passe dans un pays qui nous est si peu connu ; & par de nobles & fructueuses occupations , consumer le plus agreablement qu'il nous sera possible , le temps que nous avons à languir hors de nôtre veritable Patrie.





L'étude des Lettres est la félicité
d'e l Homme.



EXPLICATION de la cinquième Figure.

Nouveaux & genereux Orphées,
Qui loin de la faveur des Rois,
Venez au silence des Bois,
Consulter les neufs doctes Fées :
Vous ignorez les soins cuisans,
Qui devorent les Courtisans.
La tristesse & la peur ne vous font point la
guerre :
Vous estes affranchis des injures du Sort,
Et de tous les maux de la Terre,
Vous n'éprouvez jamais que celui de la Mort.



E voy bien , mes chers
Amis , à quoy la beauté
de vôtre inclination vous
porte. A peine avez-vous
jetté les yeux sur ce Ta-
bleau , que vous vous
trouvez ravis des merveilles qu'il vous
presente. Que vous estes heureux d'avoir
Y iij

sçeu vous conformer si promptement à la noblesse de vôtre Nature , & par un si digne choix répondre à la Majesté de vos Ames. En effet , il faut qu'un Homme renonce publiquement à la gloire de son extraction , quand il est ou si malheureux ou si lâche , que d'embrasser une autre profession que celle des Lettres. Approchez donc de cette Peinture , & considérez la grandeur des biens où vous estes appelez , par la genereuse élection que vous avez faite. Les faveurs que vous recevez des beautés vulgaires , sont des faveurs qui se perdent en les recevant ; & presque toujours perdent ceux qui les reçoivent. Mais celles que les Muses vous offrent de si bonne grace , sont des faveurs durables , sont des faveurs innocentes , sont des faveurs qui vous élèvent en vous ravissant , & qui vous faisant passer de la condition des Hommes à celle des Heros , vous sont comme autant de souverains preservatifs contre toutes les poisons que la volupté vous presente.





La Paresse est la mere des Vices.



EXPLICATION

de la sixième
Figure.

L'Ame est une machine à beaucoup de ressorts:
L'oisiveté les rouille & les rend inutiles:
Travaille incessamment de l'esprit ou du corps,
Et ta machine aura ses mouvemens faciles.



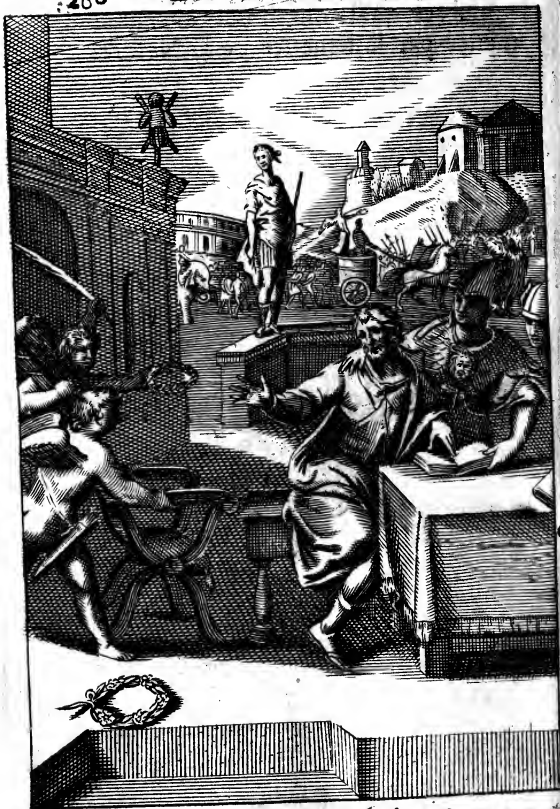
! que ce Tableau nous
fait bien connoître les
avantages qu'on tire de
l'amour de l'étude, & de
l'activité surnaturelle.

qu'elle donne à nos esprits. La cham-
bre qui nous y est figurée, se peut pro-
prement nommer la retraite de la Vertu,
l'élément de la Philosophie, le Temple
des Muses, & le lieu sacré d'où les
passions sont bannies. Aussi le Philoso-
phe qu'il nous représente, comme le
Ministre & le Prêtre de ce Temple,

n'attend pas que le Soleil l'avertisse qu'il est temps de sacrifier au Dieu de toutes choses. Le soin qu'il a de son devoir , & l'ardeur qui le porte à l'adoration de la souveraine Sagesse , à laquelle il s'est consacré, l'éveillent avant que la Lune ait fait les deux tiers de sa course. Elle est encore bien-haut sur l'horison. Elle illumine de son éclat blanchissant les fenestres de sa chambre ; & le voila cependant debout. Il a luy-même éveillé son valet , & par une si juste sollicitude , il nous a donné cet avertissement salutaire , que le Pilote n'a pas grand soin de son Vaisseau , qui s'en repose sur la foy d'un miserable Matelot. Nous voyons aussi les glorieuses victoires que ce sage vigilant a remportées par la puissance de ses veilles & de ses soins. Car les passions les plus fortes , les plus redoutables & les plus artificieuses , comme si elles tenoient de la nature des songes & des phantômes , se dissipent avec le sommeil & les ténèbres , & abandonnent celui qui veille , pour aller tourmenter ces Ames paresseuses , qui font leur félicité de leur lit ; & tâchent de continuer par un art cri-

minel, ce qu'ils ont innocemment commencé par le bénéfice de la Nature.





Qui aime la Vertu, méprise tout
le reste.



EXPLICATION

de la septième

Figure.

L'Homme de bien incessamment soupire,
 Pour la Vertu comme pour un Tresor.
 S'il la possède, il a ce qu'il desire;
 Et par sa force seule il obtient un Empire,
 Qu'on cherche vainement dessus un Tronc
 d'Or.

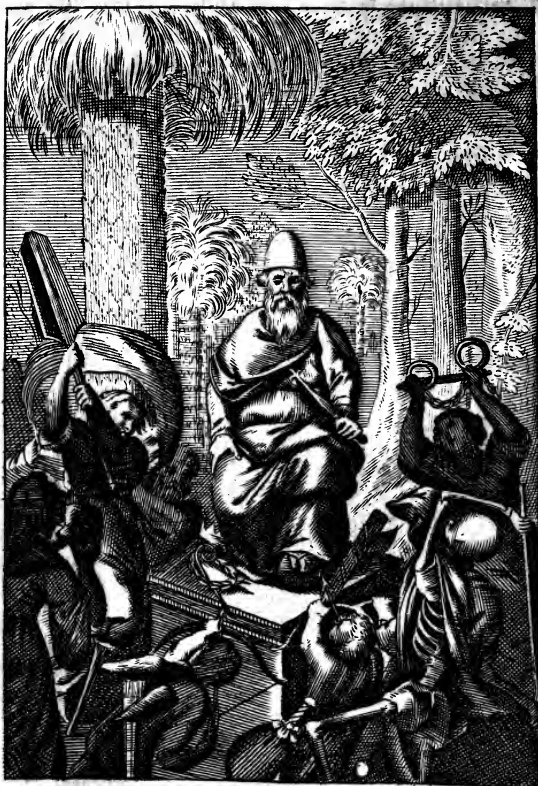


GENEREUSE & heroïque passion de sçavoir, c'est-à-dire d'être Vertueux ! Combien sont hautes & combien sont divines, les résolutions que tu fais prendre à ceux que tu possèdes véritablement ! Cette juste exclamation m'échappe en voyant ce Tableau. Regardez-le, je vous prie, des mêmes yeux que je le considère, & vous avouerez avec moy, que la Sa-

gesse , & la Science , comme estant les Anges tutelaires de nos Esprits , leur inspirent des pensées dignes de la sublimité de leur extraction. Elles leur font connoître qu'il n'y a rien de si bas , que ce que le Monde estime de plus haut ; ny rien de si vil , que ce que l'ambition & les autres passions déreglées nous offrent , comme les choses les plus précieuses de la vie. Voyez-vous le Philosophe que tant de Demons environnent. Ils le tentent à la verité ; Mais ils le tentent vainement. Icy l'Ambition luy presente un Thrône. Là une Couronne d'estinée aux Vainqueurs. Plus loin , une Statuë ; Et pour dernier effort , la Pompe superbe du Triomphe. Cependant , il refuse également tous ces presens , & leur donnant le juste prix qu'ils doivent avoir , demeure d'accord avec luy-même , que toutes ces choses ne sont que vanité. Qu'un Thrône n'est qu'un peu de bois enrichy d'Or & de Pierreries. Que ces autres marques de Grandeur & de Pompe , ne sont que des branches de Laurier pliées ensemble , des pieces de Marbre taillé , des Armes rompuës & attachées confuse-

ment. Que le Triomphe même , qui est le desir de tous les grands Courages , n'est qu'un mélange embarrassé & déplorable de plusieurs Innocens enchaînez , d'un grand nombre de Soldats insolens & criminels , de Richesses ravies à leurs justes possesseurs , & d'acclamations brutales d'une populace insensée.





Le Sage seul est libre?



EXPLICATION de la huitième Figure.

Ce n'est ny la faveur des Rois ;
Ny les suffrages populaires ,
Qui peuvent soumettre à nos Loix
Nos fiers & mortels adversaires.
La Vertu seule a ce pouvoir :
Elle fait qu'un esclave est libre dans ses chaînes,
Qu'un juste mal-heureux rit au milieu des
 gésnes ,
Et que mesmes la mort ne le peut émouvoir.



B IEN que vous ayez , ou
assez de complaisance ,
ou assez de discretion ,
pour forcer les sentimens
que vous donne la Na-
ture corrompue , je les
voy toutefois qui paroissent malgré
vous sur vostre visage, & qui me deman-
dent quel est le prix , & quelle est la
splendeur de la Couronne que les Scien-
ces & la Vertu promettent à leurs Ado-

rateurs. Il est juste que je leur satisfasse, & qu'après vous avoir déjà dit plusieurs fois que l'amour des Lettres est un remede souverain pour les maladies de l'Ame, je vous montre la façon dont ce merveilleux Baume doit être appliqué sur nos différentes blessures. Vous avez vû au Tableau precedent comme le Philosophe a foulé aux pieds ces vaines images de Gloire, que le Monde a pour l'objet de ses plus serieuses actions. Vous le voyez maintenant donnant la Loy aux autres Tyrans de l'Ame, & regnant avec empire sur les passions & sur la Fortune. Qu'il fait beau voir les ornemens qui parent son Triomphe. D'un côté les Palmiers luy presentent autant de Couronnes qu'ils ont de branches ; Et de l'autre, de vieux Chénes inbranlables luy font comme autant d'images vivantes de sa constance & de sa fermeté. Ce n'est pas que ses ennemis soient absolument vaincus, quoy qu'il les tienne dans les fers. La Fortune, toujours rebelle & toujours audacieuse, entreprend avec le reste de ses forces, de combattre encore une fois son Vainqueur. Pour en venir à

bout elle appelle les Demons de l'Ambition , de l'Avarice , & des Plaisirs. La pauvreté , qui est toujours ravie des desordres & des confusions , accourt à la voix de la Fortune , & produit aux yeux de nôtre Sage tout ce qu'elle a de plus hideux. L'Esclavage même , l'Exil & la Mort , qui est reputée le mal-heur de tous les mal-heurs , se liguent ensemble , pour venir attaquer cette place , qui ne leur semble pas imprenable : Mais leurs attentes sont vaines ? car l'Ame de nôtre Sage est si regulierement fortifiée , qu'elle ne peut être ny surprise par l'artifice de ses ennemis , ny emportée d'assaut par toutes leurs forces assemblées.





Le Sage est inébranlable.



EXPLICATION

de la neuvième

Figure.

Le Sage, grand comme les Dieux,
 Est Maître de ses destinées ;
 Et de la Fortune, & des Cieux,
 Tient les puissances enchaînées.
 Il regne absolument sur la Terre & sur l'Onde:
 Il commande aux Tyrans, il commande au
 trespas :
 Et s'il voyoit perir le Monde ;
 Le Monde périssant ne l'étonneroit pas.



LES maladies de l'Ame,
 & les autres maux de la
 vie, sont aux pieds de
 notre Philosophe. Il a
 fait des Esclaves de ses
 Tyrans ; Mais, ce n'est
 pas assez pour la grandeur de sa Vertu.
 Il veut estre mis à de plus difficiles

épreuves , & nous montrer comme il ſçait reſiſter aux injures du Ciel , & aux violences de ceux qui ſont les exécuteurs de ſa colere. Nous en avons des exemples en ce Tableau. En ſa plus haute partie , nous voyons la confuſion que produiſent la querelle & le conflit des deux plus hauts Elemens. Au deſſous , la Terre ébranlée par leur impetuoſité , ſe détache de ſoy-même , renverſe ce qu'elle porte , & ſemble ſe vouloir enſevelir ſous ſes propres ruïnes. Plus bas paroïſſent les déreglemens des paſſions humaines , qui ſont encore plus redoutables. Icy , un Roy menace ; & pour ſatisfaire à ſon indignation , ſoit qu'elle ſoit juſte , ſoit qu'elle ne le ſoit pas , lance indifféremment la foudre ſur la reſte de ceux qui ſont au deſſous de luy. Plus loin , nous appercevons un grand nombre de Monſtres couverts de la figure d'Hommes , qui ne respirans que le Maſſacre & la deſolation , portent le fer & le feu dans une Ville forcée. Mais parmy tous ces deſordres , que fait nôtre Philoſophe ? Il eſt aſſis ſur un ſiège inébranlable. Ses Parens & ſes Amis l'assiégent , & par la ſtupidité qui

est si commune aux Hommes, luy crient aux oreilles, qu'enfin il s'éveille après un si long assoupissement, & qu'il commence à penser à sa conservation, & à celle des siens. Mais cét Homme véritablement Homme, fait la sourde oreille à ces clameurs impertinentes. Il ne tourne pas même les yeux pour voir qui sont ces importuns sollicitateurs; & persistant en sa divine immobilité, s'attache tout entier à la considération de soy-même, pese sérieusement les mouvemens de son Ame; & tenant la balance égale, attend avec une profonde paix, tout ce que Dieu a résolu de sa destinée.





L'Homme de bien est par tout
en seureté.



EXPLICATION de la dixième Figure.

Une Ame vraiment heroïque,
Trouve par tout des lieux de seureté,
Et vit mesme en tranquillité
Parmy tous les Monstres d'Afrique.
Le Sage qui sçait que la vie
N'est que le chemin de la mort,
Ne craint jamais d'aller au port
Où sa Naissance le convie.



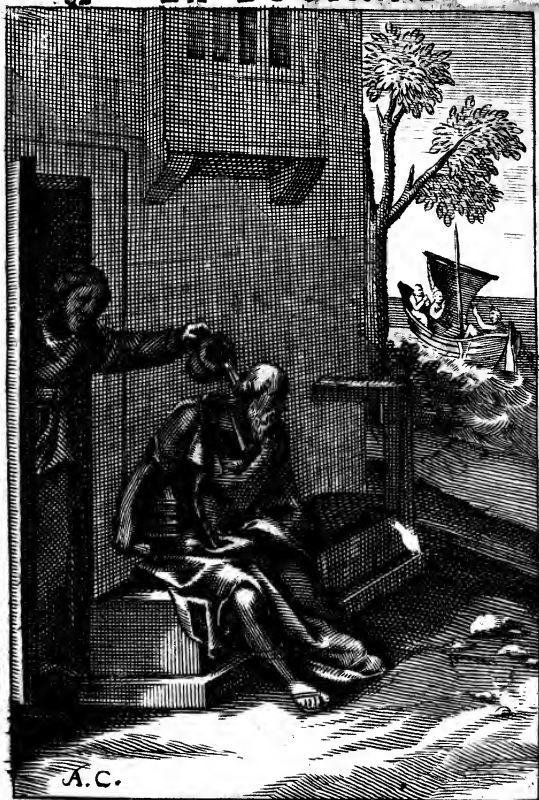
VOUS voulez sçavoir ce
que represente cet Hom-
me, qui seul au milieu
d'un desert plein de Mon-
stres, marche aussi tran-
quillement, que s'il étoit dans l'allée
de quelque beau Jardin, & qui par une
magnanimité plus qu'heroïque, mé-
prise le secours qui luy est offert, &

les Armes qui luy sont miraculeusement envoyées. Je vous le diray , si vous m'en sollicitez davantage. Mais quel besoin est-il que je vous dise son nom ? Vous jugez bien à la description que je vous en fais après le Peintre , que c'est le même Demy-Dieu que je vous ay montré au dernier Tableau. Là il estoit assis, parce qu'il n'estoit obligé que d'attendre le peril. Icy il est debout , parce que ne voulant se servir d'autres Armes. que de celles de la Vertu, il est obligé de marcher sans crainte au devant des perils. Il ne se détourne point de son chemin , pour y voir des Dragons , des Tygres , & mille autres Bêtes furieuses , qui tiennent la gueule ouverte pour l'engloutir. Apprenez à son exemple , à sçavoir bien user de la vie , & retenez , comme le plus utile precepte que vous attendez de nostre agreable Etude , que celuy-là est à couvert des outrages de la Fortune , qui s'est fait un azile de la pureté de sa conscience , & de la connoissance des bonnes choses.

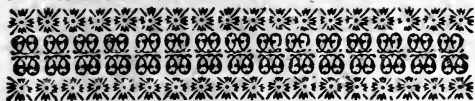




Aa ij,



Qui souffre beaucoup, gagne
beaucoup.



EXPLICATION de la onzième Figure.

On tient qu'un Homme doit passer
Pour un lâche & pour un infame ,
Quand il endure que sa femme
Le coiffe d'un pot à pisser.
Socrates cependant , ce Docteur authentique ,
Soutient publiquement que c'est une Vertu ,
Quant à moi qui toujours ay craint d'estre batu
Je pense que la chose est fort problematique.



L ne reste plus au Sage
qu'une victoire à rem-
porter , pour avoir tout
soumis à son Empire.
Cette Peinture vous fait
voir que cette dernière
victoire luy est assurée , & qu'il doit
commencer son Triomphe. Mais elle
vous le fait voir sous certaines figures ,
qui possible vous paroissent des Enigmes;

après le sens desquelles il est besoin que votre esprit se travaille beaucoup. Nullement. Il n'est rien de si clair ny de si connu ; & sans mentir , je fais conscience de vous dire qui est le Vertueux qui souffre si constamment les injures & les outrages d'une méchante Femme. Néanmoins , puisque toute l'Antiquité nous a proposé cet exemple , comme le dernier effort d'une Vertu consommée. Il n'est pas à propos que nous passions légèrement par dessus. Sçachez donc , que celuy que vous voyez au martyre , est ce Socrates , si connu par son propre mérite , & par les extravagances de sa Femme. Vous jugez bien aussi , que de tous ceux dont l'Histoire Grecque & Romaine nous ont parlé , il n'y avoit que luy qui pût dignement représenter le Personnage qu'il fait dans ce Tableau. Considérez comme il souffre. Considérez comme il medite des choses très-difficiles , & comme pratiquant ce qu'il medite , il nous enseigne que pour l'exercice des Ames heroïques , il est nécessaire qu'il y ait de méchantes Femmes , qui comme des Furies domestiques , ayent le fouët à la main , & les

blasphemes à la bouche , afin que les Sages fassent connoître jusqu'où doit aller la veritable Patience , & combien peut souffrir la veritable Magnanimité.





La bonne conscience est invincible.



EXPLICATION

de la douzième

Figure.

L'innocence est un mur d'airain,
Que nul effort ne peut détruire :
Le cœur où l'on la voit reluire,
Ayant un pouvoir souverain,
Ne voit rien qui luy puisse nuire.



C E U X-là se trompent ;
qui croient que le Sage
affecte la Reputation aus-
si-bien que les Vertus ; &
qu'il ne s'abaisse des
choies injustes ; que pour gagner les
cœurs, & recevoir les applaudissemens
que les méchans mêmes n'osent refuser
au mérite. Pour faire paroître l'erreur
de ces gens-là, le Peintre nous propose
icy le triomphe secret de l'Homme de

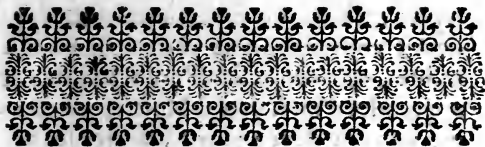
bien, & la Gloire cachée qu'il reçoit des témoignages de sa conscience. Il ne pouvoit nous le faire voir en une action qui témoignât mieux, ny la grangeur de son ame, ny le mépris qu'il fait & des injures & des faveurs de la Renommée. Il est assis sur un siège si solide & si bas, qu'il ne peut craindre aucune chute. Il est appuyé sur des Livres; c'est à dire, sur les armes que la Sagesse fournit aux Hommes, pour combattre la Fortune. Il est appuyé contre un mur d'Airain, qui n'est autre que le repos d'Esprit, qu'on acquiert par la haine des vices, & par la pratique des Vertus. Voyez, je vous prie, avec combien d'art & d'esprit, le Peintre nous représente auprès de luy cette dangereuse vipere, qu'on appelle Renommée. Il la fait paroître en une posture flateuse, & avec un visage charmant. Elle montre à notre Sage, ces instrumens précieux, ces organes decevans, ces trompettes infidelles & interessées, qui tantôt publient nos loüanges, & tantôt nous accusent de toutes sortes de crimes. Mais notre Philosophe, qui en connoît l'un & l'autre usage, & qui les condamne tous deux

également , supplie cette folie qui parle
 toujours , de choisir une plus noble &
 plus haute matiere à ses harangues , &
 de se taire d'une personne qui ne peut
 être connue que de soi-même. Ensuite ,
 il luy proteste avec franchise , & cette
 sincérité qui luy est naturelle , qu'il ne
 travaille , ny pour acquérir de la Gloi-
 re , ny pour éviter de la honte ; & que
 l'image des crimes qu'elle luy presente ,
 quelque difforme qu'elle soit , n'ajoute
 rien à l'aversion que la Nature luy en a
 donnée. Enfin , pour la chasser honnête-
 ment d'aupres de luy , il luy déclare ,
 que pourvû qu'il puisse perseverer dans
 l'innocence qu'il s'est proposée pour la
 fin de toutes ses actions , il tient pour
 indifférent tout ce que le Monde voudra
 dire de sa vie.





Qui vit bien ne cache point sa vie



EXPLICATION

de la treizième
Figure.

L'Homme de bien a l'esprit toujours net ,
Il prend plaisir de l'exposer en vœu ,
Et ne fait rien au Cabinet ,
Qu'il ne fasse bien dans la rue.



L est vray , la veritable
Sagesse n'est pas ennemie de la veritable Gloire. Elle ne s'attache point si fort à la connoissance qu'elle a de soy , qu'elle ne fasse beaucoup de cas de la voix publique. Pour nous le témoigner , un de ses Adorateurs se presente en ce Tableau , avec ce qu'il a de plus caché ; & le découvrant à la Re-

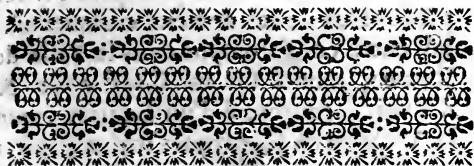
nommée , luy déclare qu'il ne refuse , ny ses recherches , ny ses censures. Vous devez vous appliquer cette leçon d'humilité , & tout ensemble de Just ce ; & apprendre d'un si grand Maître, que comme vous ne devez point affecter les applaudissemens & les loüanges , il n'est pas aussi bien feant de vous dérober les témoignages , qu'en vôtre personne la Vertu a merité de la reconnoissance generale du Monde. Exercez-la donc , pour l'amour d'elle-même ; mais n'imitiez pas ces jaloux & malicieux animaux, qui portans sur eux des choses qui nous sont fort salutaires , les perdent , ou les devorent , de peur qu'elles ne servent à la guerison de nos maladies. Faire voir vos Ames toutes nuës. Souffrez que les Hommes jettent les yeux sur vôtre vie. Permettez leur de vous considerer dedans & dehors. En un mot , contentez les curiositez étrangères ; & trouvez bon que le Peuple étudie jusqu'à vos plus secrets mouvemens , afin qu'au moins vous fassiez cesser les injustes murmures de tant d'Ames oisives , qui

soupçonnent du mal en toutes les choses sur lesquelles il ne leur est pas permis d'exercer leurs jugemens.





La vertu a par tout sa recompense.



EXPLICATION

de la quatorzième
Figure.

Que tu produis, Vertu, de fruits délicieux ;
Que les Hommes par toy, sont differens des
Hommes :

Tu porte tes Amans jusqu'au de là des Cieux,
Et fais que tout ce que nous sommes,
Nous les nommons nos Sauveurs & nos Dieux.



MAIS ce n'est pas assez
que la Vertu soit recon-
nuë. Elle veut quelque
chose de plus éclatant,
& trouve bon qu'on luy
rende les honneurs
qu'elle merite. Nôtre Peintre luy fait
justice en ce Tableau : & luy accorde
ce que les nobles travaux exigent de

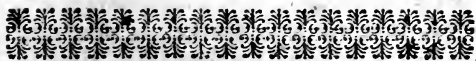
sa connoissance. C'est pourquoy , il represente un de ces anciens conquerans , qui entre en Triomphe dans la Ville de Rome , monté sur un Char d'Or & d'Yvoir , couronné d'un Laurier , que la Victoire de ses propres mains , luy a mis sur la teste ; & precedé d'un grand nombre de Soldats , qui portent avec pompe les dépoüilles des Ennemis vaincus , & les marques glorieuses de la liberalité du Triomphant. Un grand nombre de Captif environnent son Char. Ils marchent selon le Rang qu'ils tenoient en leur premiere condition. Les Rois y sont distinguez de leurs sujets , par la difference de leurs chaînes ; & rien ne leur reste de toute leur Gloire passée , que le vain éclat de l'Or , dont leurs fers sont composez. Le Peuple est ravy de tant de merveilles qui luy frappent la veüe : Et quoy qu'il ne doive estre que le spectateur des richesses qui entrent en foule dans sa Ville , il ne laisse pas neanmoins de les regarder comme siennes ; & tout impuissant , tout miserable , & tout esclave qu'il est , il se persuade que la vie & la mort , la servitude & la liberté des Nations sont les

Ouvrages de son caprice, & l'exécution
des Conseils qui ont été résolus par la
pluralité de ses suffrages.





L'Eternité est le fruit de nos
études.



EXPLICATION de la quinzième Figure.

Muses que vos sacrez mysteres
 Changent le destin des Mortels :
 Que ceux qu'un beau desir consacre à vos
 Autels
 Pottent de puissans caracteres.
 Leur nom a plus d'éclat que le flambeau des
 Cieux.
 Le Temps rompt, pour leur plaire, & sa faux
 & ses aïles :
 Et quand ils ont quité leurs dépouilles mor-
 telles,
 La Gloire en fait autant des Dieux.



A Verru n'est pas satis-
 faite, pour nous avoir
 élevez sur un Char de
 Triomphe. Elle sçait que
 cet honneur est trop
 vain, trop commun, &
 trop cour, pour être la recompense de
 nos travaux. Il n'est bon que pour ces

heureux temeraires, qui après avoir hasardé leur vie avec succez, & combattu quelques temps des ennemis aîsez à vaincre, attendent de leur République des reconnoissances proportionnées à leurs labeurs. Mais pour des Heros, qui sont toute leur vie aux mains avec des adversaires presque invincibles, comme sont le vice & l'ignorance, il est bien juste qu'il y ait des honneurs extraordinaires, & que la Gloire elle-même les élevant bien-haut au dessus de la tête des Conquerans, les porte sur ses propres aîles d'un bout du Monde à l'autre & les montre aux Nations avec une pompe qui ternisse l'éclat de tous les anciens Triomphes. C'est ce qu'elle fait en ce Tableau. Elle contraint le Temps, malgré sa puissance, & son envie, de luy prêter la main, pour nous mettre au dessus des choses perissables; & publiant de siècle en siècle le merite des Hommes Illustres, annoncer qu'ainsi seront honorez tous ceux que la Vertu jugera dignes de l'être.





La Vertu nous rend immortels.



EXPLICATION

de la seizième
Figure.

La Vertu nous arrache à la fureur des Parques :
Alcide en la suivant est monté dans les Cieux ;
Et ses chers Nourrissans , soit Bergers , soit
Monarques ,
Sont mis sans difference à la table des Dieux.



DONNONS , je vous
prie , à la Science , ou si
vous voulez à la Vertu ,
(car je tiens que c'est
une même chose) toute
la Gloire qu'elle a meri-
tée ; & luy rendons tous les témoignages
de reconnoissance qu'elle doit justement
attendre de nos cœurs. Vous avez vû
ce qu'elle a fait pour nous rendre l'ad-
miration des autres Hommes. Voyez

maintenant ce qu'elle entreprend pour nous élever jusqu'à la condition des Anges. La voicy, qui foulant aux pieds le Monde, & s'élevant au dessus des choses périssables, s'envole dans se séjour natal, & dans ces lieux bien-heureux, où l'Immortalité luy prépare une Couronne plus brillante & plus durable que les Etoilles mêmes. Mais elle n'est pas de ces beautez qui se passent au changement; ou qui par un volontaire manquement de memoire, enferment dans le tombeau de leurs Amans, l'amour que durant leur vie, elles leur avoient témoignée. Celle-cy force les loix de la nécessité. Elle triomphe du pouvoir de la Mort, comme elle a fait de la tyrannie des vices. Elle arrache des mains du Temps, les dépouil'es de ses Adorateurs. Elle descend dans leurs sepulchres, & r'animant leurs cendres, elles les appelle à une seconde vie, d'autant plus desirable, qu'elle n'est sujette, ny aux persécutions de la Fortune, ny aux foiblesses du corps, ny à cette rigoureuse loy, qui impose la nécessité de mourir à quiconque reçoit le Privilege de vivre. Mais nôtre Peintre, pour ne pas donner à la

Vertu, des Amans qui fussent indignes d'elle, les a choisis dans le meilleur siècle, & parmy des Peuples qui faisoient une particuliere profession de la suivre & de l'adorer. Il luy fait porter au Ciel deux de ces premiers Heros de Grece, qui par une magnanimité digne du titre d'Enfans des Dieux, ont passé d'un bout du Monde à l'autre, pour en exterminer les plus cruels Tyrans, & les monstres les plus effroyables, je veux dire l'ignorance & le vice, & qui joignant les Armes aux Lettres, & la Politique à la Morale, ont mérité que la Vertu elle-même, les mist en possession de la gloire qu'ils s'étoient acquise par deux si belles & difficiles voyes.





L'Esprit a besoin de repos.



*EXPLICATION
de la dix-septième
Figure.*

Un travail continu, nous est un long supplice,
Le bal qui dure trop, lasse le plus dispos :
Il faut ménager à propos
Le temps qu'on donne à l'exercice,
Et celui qu'on donne au repos.



ES Muses nous ont
beaucoup donné. Il leur
reste toutesfois une libe-
ralité à nous faire ; &
comme c'est leur coûtum-
me de joindre aux recom-

penses publiques & immortelles, des
satisfactions particulières & secrètes ;
elles veulent que le Philosophe se dé-
lasse l'esprit, & descende de ses hautes
spéculations, pour s'abbaisser jusques

aux jeux & aux divertissemens des Hommes vulgaires. Les voicy elle-mêmes, qui pour nous en donner l'exemple, prennent le frais dans leur agréable solitude. Le sçavant Dieu qui les conduit, a mis bas son arc & ses flèches, & endort ces neuf belles sœurs par l'harmonie & la douceur de sa lire. Ne vous figurez donc pas, que l'étude nous engage à un travail perpétuel ; & que ce soit une gêne qui nous persecute sans cesse. Il veut des intermissions, des reprises & des divertissemens. Il veut que de temps en temps l'esprit se délasse de ses travaux, de peur qu'il ne vienne à se rompre pour avoir été trop tendu. Mais il ne faut pas que ce repos soit une oyiveté vicieuse, ou un assoupissement létargique. Ces doctes Vierges le témoignent assez par leur action. Car bien qu'elles paroissent endormies, elles sont néanmoins délicieusement touchées du doux chant de leur Conducteur ; & meditent même dans leur sommeil, des choses dignes d'avoir place dans leurs plus nobles travaux.





Le Sage n'est pas toujours sérieux.



EXPLICATION de la dix-huitième. Figure.

La Vertu n'a rien de sauvage ;
Elle charme les cœurs par l'attrait de ses Loix :
Et permet justement que l'homme le plus sage ,
Fasse l'enjoué quelquefois.



VOUS vous souvenez bien qu'un Homme de l'antiquité faisant une agréable confusion des Vertus & des vices de Caton, en disoit ce Paradoxe ; Que ce Grand Homme pouvoit rendre l'yvrognerie honorable , plutôt que d'en pouvoir être des-honoré. Je ne diray pas la même chose de nôtre Sage ; Mais j'en diray une qui est fort approchante. C'est que le Philosophe

peut quelquefois faire le fol, fans cesser d'être Sage. Le Tableau que nous regardons, est la confirmation de cette vérité. Car les trois figures dont il est composé, sont comme trois figures hiéroglyphiques, qui ne signifient autre chose, sinon qu'en temps & lieu une parfaite Sagesse peut être associée avec une courte folie, sans que cette communication puisse luy être préjudiciable. Regardez, je vous prie, commel'Occasion se presente elle-même à la Sagesse, & luy ameine cette petite enjouée, qui déride les fronts, échauffe la froideur de la mélancholie, dé'asse l'Esprit travaillé de longues méditations, & sçait si bien se transformer en la chose qu'elle aime, que peu à peu elle devient une autre Vertu. Ne craignons point après une si solennelle permission, de nous réjouyr, lors que l'occasion nous en sera offerte. Souvenons nous que l'Homme est Homme, & que ces continuelles contentions d'Esprit, qui nous élèvent au dessus de la matiere, ne sont propres qu'à ces Intelligences bien-heureuses, qui on sont entierement séparées.





La joie fait partie de la Sagesse.



EXPLICATION.
de la dix-neuvième.
Figure.

Le Sage sçait bien choisir.
 Le tems de rire, & de boire,
 Et n'ôte point à sa gloire
 Ce qu'il donne à son plaisir.



L ne vous est plus permis de douter de la vérité que je viens de vous apprendre, puisque la Deesse même de la Sagesse ne paroît en cette Peinture que pour en rendre témoignage. Elle vous déclare par son action qu'elle n'entend pas que le Sage vive d'une vie d'esclave, ou d'hypocondriaque. C'est-à-dire, qu'il ait toujours les rides sur le front, les larmes aux yeux, les ampoules aux mains, la tristesse dans l'Ame. Elle veut

Dd iij.

que nous nous abandonnions judicieusement aux plaisirs honnêtes , & aux débauches sérieuses ; & par maniere de dire , que nous laissant vaincre aux charmes innocens du Dieu de la joie , & des bons mots , nous faisons pour quelque tems divorce avec les soins , le travail , & les ennuyes. Si vous considerez bien l'action dont la Deesse des Sages nous offre son Philtre , vous remarquerez qu'elle n'y mêle rien de lâche , rien de lascif , rien de vicieux. On diroit même , tant elle fait bien toutes choses , qu'en nous sollicitant aux plaisirs & à la bonne chere , elle nous excite à la modération , à la temperance , à une façon toute nouvelle de combattre la volupté.







Le Sage rit quand il faut rire.



EXPLICATION de la vingtième Figure.

Ne fais point le Censeur des libertez honnêtes.
Aime les Luts, les vers, les festins & les Fêtes.
Sois divertissant. Sois joyeux.
L'enjoué Dieu de la table.
A choisi le délectable :
L'utile & l'important sont pour les autres Dieux.



LE S Personnages qui sont représentez en ce Tableau, executent ce qui leur est commandé par la Sagesse. Mais ils ne sont pas assez adroits pour suivre exactement la ligne qui leur est marquée. Ils montent & descendent inconsidérément ; & font voir qu'ils ne sont pas encore bien guéris de leurs imperfections. En effet, les visages extravagans

& les actions bizarres qui composent cette Peinture, nous feroient croire qu'il n'y a que des yvrognes communs en cette assemblée; si les discours sérieux qui s'y tiennent mal-à-propos, ne nous apprennent que cette Compagnie est bien plus yvre des fumées de l'esprit, que de celles du vin. Au lieu que les Festins ont été introduits pour donner du repos à l'esprit, & réparer les forces du corps: ceux-cy en font des exercices sérieux, & n'y lassent pas moins leurs entendement que leurs corps. Les uns se querellent sur les plus importants points de la Religion. Les autres se font des armes des pots & des plats, pour deffendre le party des Sectes qu'ils ont embrassées. Quelques-uns decident les Affaires des États, comme s'ils en avoient la souveraine administration, partagent les Empires avec la même facilité qu'ils ont partagé les meilleurs morceaux du Festin. Tout cela est pour nous apprendre que chaque chose a son tems, & qu'il n'est pas moins ridicule de faire le sérieux dans la débauche, & parmy le silence des Festins, que de faire des contes pour rire dans l'Echo-

le des Philosophes , ou dans le Conseil des Princes.





La Vertu est l'objet de l'Envie



EXPLICATION

de la vingt-unième

Figure.

Plus la Vertu te rend proche des Dieux ,
 Plus ton destin est sujet à l'envie ;
 Mais quand la Barque aura borné ta vie ,
 Tes ennemis te voyans dans les Cieux ,
 De ta splendeur auront l'ame ravie.

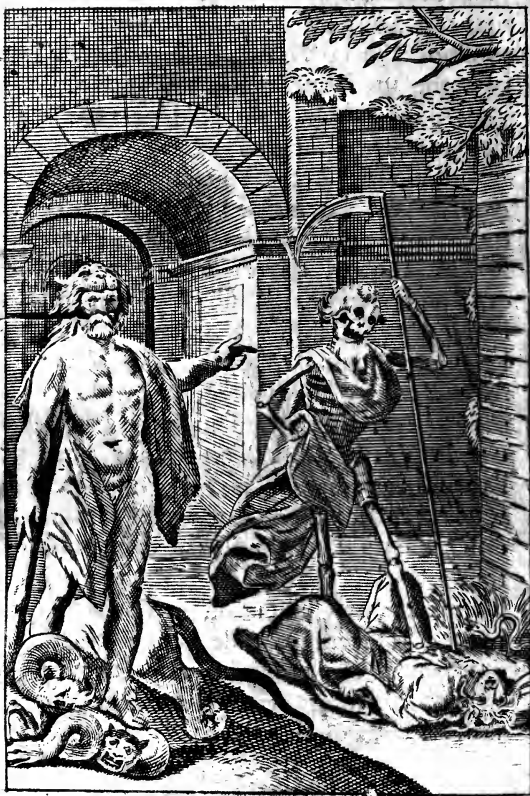


PRES que nostre Peintre nous a charmé les esprits , aussi-bien que les yeux , en nous étalans les honneurs & les plaisirs qui sont destinez pour la Vertu & nous proposant cette Couronne d'Immortalité , qui est la dernière & la plus pompeuse de toutes celles qui luy sont préparées , il nous fait voir le revers de la médaille , &

comme s'il avoit peur que nous l'accusassions de nous avoir trompez, il nous represente l'unique mal-heur auquel cette même Vertu est fatalement assujettie. Vous la voyez assise sur ce Cube inébranlable, tenant le Monde sous ses pieds; & témoignant par cette Majesté héroïque qui éclate dans ses yeux, qu'elle est au dessus de toutes choses. Cependant elle est attaquée de tous côtez. Icy, le Voluptueux l'accuse d'avoir des austeritez barbares, & le plus souvent malheureuses. Là, le Concussionnaire & le Partisan se moquent de ses scrupules, & de ses deffenses. Ils la nomment par risée la Deesse des Hôpitaux & des gueux, & luy reproche la misérable condition de tous ceux qui fuyent le change, les usures, & les autres exécrables, mais faciles moyens de se tirer de la bouë. Plus loin, un Traître luy impute à crime, qu'avant qu'il fit commerce de son honneur, de sa foy, & qu'il vendit aux Etrangers, son Prince & sa Patrie, elle ne luy fournissoit pas même ce qu'il avoit besoin pour le faire languir dans sa misere. Bref, les mauvais Juges, les Usurpateurs du bien d'autrui, les Ty-

rans, & mille autres pestes publiques font tous leurs efforts pour ébranler la constance de la Vertu, & renverser la colonne sur laquelle elle est appuyée. Mais si-tôt qu'elle est lassée de leurs blasphêmes, elle se vange d'eux par eux mêmes. La vieillesse, les maladies, la recherche des larcins, en changeant la condition de ces scelerats, changent aussi leur langage. Ils crient. Ils demandent miséricorde. Ils se repentent de leur vie passée. Enfin ils invoquent dans leurs mal-heurs, celle contre laquelle ils ont vommy tant d'injures en leurs prosperitez. Ils confessent tout haut, que la Vertu est le seul thresor, pour l'acquisition duquel les Hommes doivent travailler toute leur vie. Ils maudissent leurs lâchetes, leurs vols, leurs trahisons, leurs assassinats, & tendant les mains vers le lieu où la Vertu s'est retirée, la conjurent de prevenir leur desespoir, ou du moins pour sa vengeance, d'assister aux tortures dont leur mort est accompagnée.





L'Envie cede à la Mort seulement.



EXPLICATION
de la vingt-deuxième.
Figure.

Le cruel Monstre de l'Envie
 Suit les Grands Hommes pas à pas ;
 Et pour avancer leur trépas ,
 Hasarde incessamment leur vie .
 Mais quand par l'excez de sa rage ,
 Leurs jours ont éteint leur flambeau ;
 Il arme contre soy son perfide courage ,
 Et tombe mort au pied de leur Tombeau .



C E Tableau , qui est la confirmation du précédent , vous assure que la vérité qu'il enseigne , est aussi vieille que le Monde , & qu'au même instant qu'il y eut des Hommes sur la Terre , il y eut de l'envie . Hercules , ce Héros qui dompta les Monstres qui paroissent les plus indom-

ptables , ne peut néanmoins être victorieux de celui qui l'obligea de tourner son propre courage contre luy-même. Cela étant , il faut croire qu'il n'y a qu'un bras qui soit capable d'écraser la tête de ce Serpent ; & que de toutes les armes qui ont été employées pour le vaincre , la Faux de la Mort est seule assez trenchante , pour finir la destinée de cette Hidre renaissante. Nôtre Peintre à fort ingenieusement exécuté cette pensée ; car nous faisant voir l'ancien Alcide , qui foule aux pieds le Serpent prodigieux des Marets de Lerne , il nous veut apprendre , que si la Vertu étoit assez forte , pour triompher de la rage des Envieux , il n'y en a jamais eu qui dû prétendre à cet avantage , comme celle d'Hercule ; Cependant ce Libérateur du Monde : ce prodige de Valeur , aussi bien que de Justice , tenta mille fois en sa vie , cette grande aventure , & la manqua mille fois ; & semble nous dire par son action , que sans le secours de la mort , il n'eût jamais compté l'Envie entre les Monstres qu'il a domptez





La Vertu triomphe de tous ses
ennemis.



*EXPLICATION
de la ving-troisième
Figure.*

A mans de la Vertu, dignes Enfans des Dieux
A qui tous les méchans ont déclaré la guerre,
Vous ne combattez sur la Terre,
Que pour triompher dans les Cieux.



COMME ce n'est qu'après la course achevée, que l'on couronne le Vainqueur, ce n'est aussi qu'après la fin de la vie, que le Vertueux reçoit sa véritable récompense. Voicy comme un petit erayon du glorieux triomphe que le Ciel promet à la Vertu consommée. Elle paroît victorieuse de tous ses ennemis. Elle est revêtuë de ses armes de parade. Elle est environnée d'autant de trophées qu'elle a défait de differens adversaires; & foulant aux

pieds ce grand & difficile obstacle que l'on nomme Fortune, elle éclate de joie & de gloire. Vous la voyez aussi bien haut élevée au dessus de cette Region mal-heureuse, où son irreconciliable ennemie a posé les bornes de son Empire. Elle regne absolument dans le Ciel, & dispose souverainement des Couronnes, des Sceptres, & des autres marques de cette justice & suprême grandeur que nous ne pouvons acquerir que par la connoissance des belles choses, & par la pratique des bonnes. Excitons-nous les uns & les autres, je vous prie, à la méditation d'une si belle matiere. Voyons ce que les Rois mêmes font en Terre. Considerons ce que les Vertueux font au Ciel; & par la comparaïson des uns & des autres, appliquons-nous serieusement à l'acquisition d'un bien, devant lequel le tresor de tous les Cresus, & la puissance de tous les Alexandres, ne sont que bouë, vanité, foiblesse & fumée.





Rien ne dure, afin que tout dure,



EXPLICATION

de la vingt-quatrième
Figure.

Le Temps qui produit les Saisons ,
Les tient l'une à l'autre enchainées ;
Et le Soleil marchand par ses douze Maisons ,
Renouvelle les Jours , les Mois & les années ,
Il n'en est pas ainsi du destin de nos jours ,
Quand la Parque en borne le cours ,
Nous entrons dans des nuits qui ne sont point
bornées.



AI S avant que d'arriver
à ce comble de Gloire &
de Felicité ; il faut que
l'Homme se dépouille de
ce qu'il a de terrestre. Il
faut qu'il abandonne
l'habillement qu'il a reçu de la Mor-
talité ; & qu'il accomplisse la course
qu'il commença le jour qu'il vint au
Monde. C'est pourquoy nostre Peintre

a mis immédiatement après le Triomphe de la Vertu , celui du Temps & de la Mort. Pour nous le représenter au naturel , il expose d'abor à nos yeux ce Tableau de l'Année ; & par conséquent celui de nôtre vie. Le Printems paroît le premier , comme le plus jeune & le plus beau. L'Été le suit , plein de vigueur , & de feu. L'Automne marche après , chargé de ses fruits & de ses plaisirs de peu de durée. Finalement , l'Hyver paresseux , foible , languissant , & accablé de vieillesse , fait tous ses efforts pour ne se pas éloigner de ceux qui le précédent. Le Temps , comme un petit Demon qui vole jour & nuit , est au dessus de la tête de ces quatre differens Associez. Il marque leur course. Il prescrit leur marche , & les faisant retourner d'où ils étoient partis , les condamne à des vicissitudes , qui ne finiront qu'avec le Monde , quoy qu'elles finissent tous les jours. Cette représentation nous enseigne , qu'il faut commencer dès nôtre jeunesse à suivre la Vertu ; c'est à dire , à ménager le Temps qui vole incessamment , & qui nous portant d'un âge à l'autre , avec une vitesse plus surprenante

que celle même des Eclairs, nous conduit imperceptiblement à cet instant horrible, où se fait la dissolution de nous même. Soyons sensible à ce grand avertissement; & assayons autant qu'il nous est possible, de ne pas perdre la plus petite partie d'une chose qui dure si peu, & qui nous est si importante, puis que d'elle dépend la possession de la gloire qui vient de nous être proposée.





Tous les Siècles ont eu leurs vices.



EXPLICATION
de la vingt-cinquième
Figure.

En vain l'objet affreux des tourmens éternels ,
 Fait peur à tout ce que nous sommes.
 Tant que la Terre aura des Hommes ,
 Le Ciel verra des criminels.



VOICy le Temps à
 qui nostre Peintre a
 rendu sa première
 figure. Il nous dé-
 clare en ce Tableau,
 que volant d'un siècle
 à l'autre, il en-
 traîne avec soy tous les vices. & tous
 les mal-heurs qu'il rencontre dans la
 rapidité de sa course. Les petits Demons
 qui l'accompagnent, sont bien aises du
 changement qu'il leur propose; & à voir

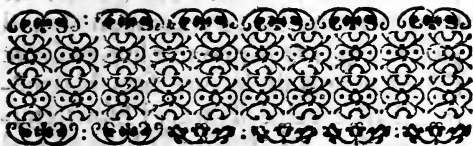
leur contenance enjouée , on diroit qu'ils ont quelque connoissance de l'avenir , & qu'ils sont assurez que plus le Monde vieillira , & plus leurs forces renouvelleront. Mais , bien qu'ils ayent commencé de regner dès le commencement des Siècles , il est toutefois au pouvoir du Vertueux , de leur arracher un Empire où ils se sont si bien établis. Il faut que ce Demy-Dieu , pour emporter une si grande victoire , fasse resolution de combattre incessamment. Car , encore que ces Tyranneaux soient souvent chassés de leur Trône ; ils y remontent presque aussi-tôt en dépit de leurs Vainqueurs , & trouvent autant de complices de leur usurpation , & autant de deffenseurs , que la Vertu leur peut susciter d'ennemis. Soyons du nombre des derniers. Prenons les armes sous la conduite d'un si digne Général. Faisons voir au Temps & aux Vices , que nous avons assez de cœur pour les combattre tous ensemble ; & que malgré la trahison de ceux même qui nous devroient être les plus fidelles , comme étant une partie de nous-même , nous

sortirons victorieux du combat où ils
nous ont engagéz.





Il faut s'accommoder au Temps.



EXPLICATION de la vingt-sixième Figure.

Les Hommes legers & flottans,
Perdent rōjours leur avantage.
Aussi n'appartient-il qu'au Sage,
De sçavoir bien prendre son Temps.



ENCORE que le Temps
soit le perpétuel ennemy
de la Vertu, néanmoins
nous ne devons pas tou-
jours le considerer com-
me tel. S'il l'engage dans
des grands dangers, & l'expose à la fu-
reur de divers Monstres, il est bon de
croire que c'est autant pour la couron-
ner que pour la perdre. Cela étant, il
ne faut pas que nous soyons incessam-
ment aux mains avec luy, & que sans

cesse nous luy difions des injures. Le Sage peut fort bien s'y accommoder. Il peut se servir de luy contre luy-même & s'il est permis de le dire sans blasphême, il est capable d'imiter l'Esprit éternel qui l'éclaire, & tirer le bien du mal même. Pour en venir là, il n'est pas besoin d'autre chose que de faire une très-exacte distinction du Temps & des Vices qui l'accompagnent. Car, pourvû que nous ayons l'adresse d'arrêter ce Prothée, nous l'obligerons aisément à nous accorder tout ce que la Vertu veut que nous exigions de luy : Nous lui feront payer avec usure les droits de nôtre hospitalité, & le forcerons de nous porter en dépit qu'il en ait, dans le séjour éternel où nous trouverons nôtre conservation & sa ruine.







Ne regrette point le Temps passé.



EXPLICATION
de la vingt-septième
Figure.

Sans te plaindre du Temps qui coule comme
l'onde ;
Use bien de celuy que tu tiens en ta main.
Tu n'as qu'un jour à toy. Car peut-être de-
main ,
La Mort te forcera d'abandonner le Monde.



E Vieillard qui nous est
figuré dans cette pein-
ture , a fait ce que nous
venons de dire. Il a bien
usé du Temps ; l'ayant re-
ceu pour son hôte , il en
a tiré tout ce dont il a crû avoir besoin.
C'est aussi de fort bon cœur qu'il le
laisse sortir de sa Maison ; parce qu'ayant
vécu plusieurs années , & par maniere
de parler , vieilly tous deux ensemble ,

ils ont appris l'un de l'autre , que leur société ne pouvoit être éternelle , & que tost ou tard ils se verroient reduits à la nécessité de se separer. Cét Hôte sage & courtois , voyant que l'heure de leur separation étoit sonnée , luy a de bonne grace ouvert la porte de son logis ; & sans se plaindre de son départ , semble luy témoigner , en luy disant adieu , le contentement qui luy reste d'avoir logé un si docile & si fidelle amy. Cecy n'est si artistement représenté , que pour apprendre aux Ames foibles & timides , à se guerir de cette vaine repugnance qu'elles font paroître toutes les fois que le Temps leur redemande ce qu'il leur a prêté. Certes, il nous est honteux d'être des dépositaires de mauvaise foy , de nous faire chicaner pour rendre ce que l'on nous a baillé en garde , & vouloir , s'il nous étoit possible , nous enrichir de ce qui n'est pas à nous. Cependant, c'est le mauvais procédé de ces insensez , qui se voyant à la fin de leur vie , importunent Dieu & les Hommes , pour obtenir des délais , & differer le paiement d'une dette à laquelle ils sont condamnés.





Il n'est rien si court que la vie.



EXPLICATION de la ving-huitième Figure.

Franc d'Ambition & d'Envie ,
Pauvre Mortel , Passe une vie ,
Que la Mort talonne de près.
Peu de chose suffit au Sage :
Et pour faire un petit voyage.
Il ne faut pas de grand apprêts.

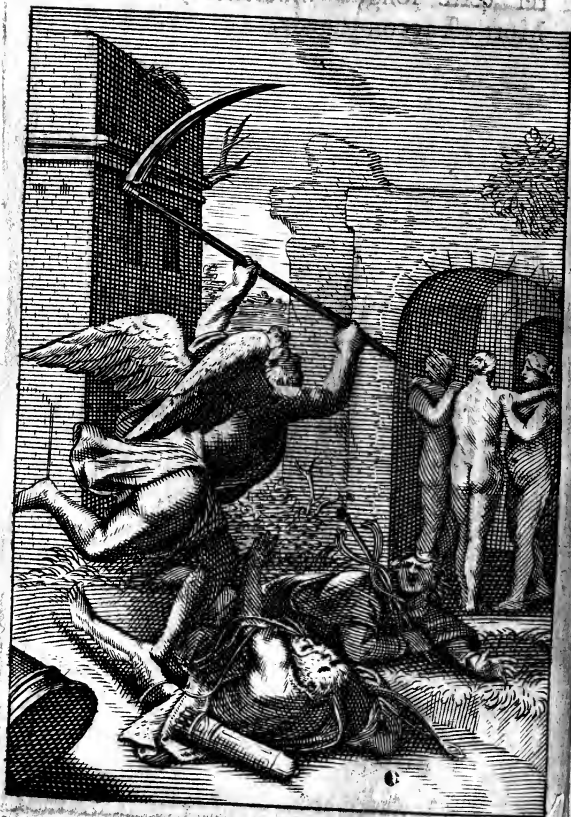


O I C Y le supplice auquel sont condamnez ces Hôtes indiscrets , qui veulent retenir par force , le Tems qui s'en veut aller. Car cet impatient qui ne peut souffrir de contrainte, voiant la force qu'on lui fait pour l'arrêter , se change en un fier ennemy ; & au lieu qu'il avoit toujourns paru agréable & complaisant , il devient fâcheux & cruel,

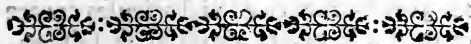
& ne donne à son hôte , de de tristes & funestes marques que sa présence. Vous voyez comme d'abord il exerce une insupportable tyrannie dans les lieux où on l'enferme ; & comme , pour conserver la liberté qu'on luy veut ravir , il retranche à ses Geoliers , toutes les choses , en la compagnie desquelles il avoit trouvé la vie si charmante & si désirable. D'un côté s'enfuyent la Jeunesse & la beauté , qui ne sçauroient être séparées. De l'autre , se dérobent le Repos & le sommeil , & les Amours se voyans poursuivis de ce vieux Tyran , prennent leur vol droit vers la Jeunesse & la Beauté , qui sont leurs véritables Amantes. Que croiez-vous que deviennent les hommes , quand ils se considerent dépouillez de leurs plus belles parties , & revêtus de qualitez si contraires à leur nature , que ce sont autant d'ennemis domestiques , & de bourreaux qui les tourmentent : Certes , ils se repentent jour & nuit d'avoir différé la fin de leur vie , & pour l'avoir trop follement aimée , de s'être exposez à ses supplices , qui leur font continuellement souhait-

ter cette longue indolence , dont la
Mort est accompagnée.





Tout se perd avec le Temps.



EXPLICATION de la vingt-neuvième Figure.

Roy d'un Soleil invifible,
Pompe de la Nature, Enchantement des yeux,
Beauté qui de l'Amour rend le trait invifible,
Il eft vray, ton Empire eft grand comme les
Cieux
Mais ne te flatte point du pouvoir de tes char-
mes :
Ne vante point les feux : Ne vante point les
armes,
Dont tu défoles l'Univers,
Tu paſſeras un jour par le cifeau des Parques :
Et fi de tes appas, il reſte quelques marques,
Ce ne ſera que dans nos vers.



E Tems n'a fait que me-
nacer dans les Tableaux
que nous avons vûs. En
celuy-cy il commence à
exécuter ſes menaces.
Comme il voit que l'on
ne veut pas le laiſſer partir de bonne
grace, il fait violence à la priſon, &
brisant tout ce qui l'enchaîne, il tourne

ses armes cruelles & victorieuses contre ce qu'il a le mieux aimé. Il se fait autant de victimes , qu'il y a de belles choses dans le Monde. La Force des Héros. L'Eloquence des Orateurs. La Beauté des Dames , ont aussi peu de charmes pour vaincre cét ennemy public , qu'en ont les Diadêmes , les Thrônes , & les autres objets de l'Idolatrie de petites Ames. Tout ploie sous ce Tiran. Tout cede à sa cruauté. Les prières y sont inutiles. La Force n'y peut rien ; & comme si ce ne luy étoit pas assez de nous détruire , il ajoute l'insolence de la mocquerie à la fureur avec laquelle il nous tourmente. Il fait descendre la Vieillesse à son secours , sans qu'il en ait besoin ; & nous la présentant comme celle qui ne nous doit quitter qu'avec la vie , il nous en parle avec un souris moqueur & nous jure , que nous nous trouverons fort bien d'une si sage & si divertissante compagnie.







Philosopher , c'est apprendre à
mourir.



EXPLICATION

de la trentième.

Figure.

Ce qui n'est pas en ta puissance,
 Ne doit point troubler ton repos.
 Tu balance mal à propos,
 Entre la Crainte & l'Espérance.
 Laisse faire le Ciel. C'est ton Maître & ton
 Roy,
 Et supporte avec constance,
 Ce qu'il a résolu de toy.



LES Sages vulgaires croi-
 ront avoir satisfait au
 nom de Sage, s'ils consi-
 derent les révolutions des
 choses comme nous ve-
 nons de les considérer; &
 s'ils attendent leur dernière heure, sans
 se donner la peine de la prévoir & de
 l'étudier. Mais la Stoïque; c'est à dire,
 Hh

le Sage parfait & consommé, se demande à soy-même où le mène la vieillesse; & comme avec des lunettes d'approche, va jusques dans le Ciel découvrir le secret de sa Destinée. Il se familiarise de bonne heure avec la Mort. Il se souvient qu'il a mille fois ouy dire au grand Zenon, que la vie du Philosophe ne doit être qu'une continuelle méditation de la Mort. Vous le voyez aussi, qui paroît si attentif & si calme au milieu de tant de sujets de troubles & d'agitations, qu'il ne s'abandonne ny à l'esperance, ny à la crainte. Il a l'esprit tout entier occupé à la contemplation de cette main juste, mais inflexible, qui du haut du Ciel tient les ciseaux donc le fil de nôtre vie doit être coupé; & pour éviter toute surprise, il y tient les yeux de l'esprit continuellement attachez, afin de voir quand elle fermera l'instrument fatal, qui doit le délivrer de la servitude de la matiere.







La Vieillesse a ses plaisirs.



EXPLICATION
de la trente-unième.
Figure.

Roy des aventures humaines ,
 Qui fais nos amours & nos haines ;
 Temps sous qui les plus forts sont enfin abatus ,
 Que tes bontez nous sont propices ,
 Quand tu nous ôtes les delices ,
 Tu nous fais aimer les Vertus.



VOIC Y donc la Vieillesse que le Temps a subtilement introduite en la compagnie des Hommes. Les uns s'en desesperent. Les autres y sont insensibles. Mais le Sage qui sçait que par elle, il doit parvenir à ses plus hautes Dignitez, la reçoit de bonne grace. Il luy laisse la conduit de sa Famille. Il

luy permet d'en chasser ce qui luy déplaît, & d'y faire venir ce qu'elle trouvera bon. Vous voyez aussi la Vieillesse, qui semble cajoller ce sage Decrepit; & qui luy remontre avec adresse, que désormais il ne doit plus penser aux plaisirs du Goût, du Toucher, & de la Veüe. Elle luy fait aussi chasser de sa compagnie, ces Demons importuns & voluptueux, qui regnent sur nos passions; & l'oblige de faire un éternel divorce avec la chair & le sang. Nôtre Sage qui connoît son artifice, est ravy de s'y laisser prendre, & de renoncer pour jamais, à des plaisirs qui sont indignes de son âge. Il tourne aussi volontairement la tête de l'autre côté; & arrête sa veüe debile sur des beautez bien plus capables de le contenter que celles qu'il a perduës. Au lieu de l'amour des choses corruptibles, il s'attache à la poursuite des éternelles; & au lieu de prêter l'oreille aux sollicitations de la Volupté, il n'écoute que la Prudence, que la Moderation & que les autres Vertus, qui peuvent d'une chair caduque & d'une matiere toute usée, en faire une toute nouvelle & toute immortelle.





A. Cloutier F.

Ne t'informe point de l'Avenir.



EXPLICATION de la trente-deuxième Figure.

Scrutateurs des choses futures ,
 Ennemis des Secrets divins ,
 Ne consultez plus les Devins ,
 Pour apprendre vos aventures .
 L'Art est faux & pernicieux ,
 Qui dans les grands chiffres des Cieux ,
 Croit découvrir nos destinées .
 Dieu seul comme Roy des Humains ,
 Tient le conte de nos années ,
 Et le destin du monde est l'œuvre de ses mains ;



POUR un Sage que vous
 venez de voir, vous al-
 lez être environnez d'un
 grand nombre de foux.
 Le Sage a prévu sa fin ,
 & en a considéré le mo-
 ment avec joie. Voicy des incensez qui
 se desesperent au seul nom de la Mort,

& qui pour tanter les moyens de l'éviter, s'abandonnent à toutes les foiblesses & à toutes les superstitions, que la fourberie & l'erreur ont introduites dans le Monde. Vous voyez au lieu le plus éminent de ce Tableau, un vieux Sacrificateur accompagné de ses Officiers, orné des marques de sa Prelature. Il consulte sérieusement les entrailles d'un Bœuf, & pretend de voir dans le ventre d'une Bête, des secrets que les Etoilles même ne nous apprennent que fort confusément. Plus loin est peinte une de ces Cages sacrées, dans lesquelles les Romains tenoient enfermez les Interpretes domestiques de leur Fortune; & par un aveuglement indigne de leur Vertu, cherchoient dans l'avidité ou dans le dégoût d'un Poulet, la resolution des choses pour lesquelles ils ne se fioient pas à leur propre raison. Plus loin, paroissent des Caldéens, des Astrologues judiciaires, & d'autres semblables Charlatans, & pour faire rougir les Curieux impertinens de leurs extravagances, le Peintre a ingénieusement placé dans un éloignement deux de ces miserables affronteurs, qui se

mêlent de dire la bonne aventure aux Femmes & aux Enfans. Tous ces divers visages ne sont representez que pour détromper les petits esprits & leur ôter l'envie de sçavoir les choses futures.





La Mort est inévitable.



EXPLICATION de la trente-troisième Figure.

Ne crois pas éviter la Mort ,
Que la Loy divine t'appreste :
Car si ton propre toit ne t'écrase la teste ,
Le toit d'un Erranger accomplira le sort.



L'AVANTURE que le Peintre nous presente en ce Tableau , n'est pas moins étrange , qu'elle est rare. Elle nous fait voir qu'il y a une notable difference entre un Sage & un Sçavant , & qu'assez souvent toute la Rethorique & toute la Poësie peuvent être renfermées dans la tête d'un fou. Elle nous apprend aussi , que malgré les predictions contraires , l'heure de nôtre Mort dépend d'une Horlo-

ge, qui ne peut comme les nostres, être ny retardée par nôtre crainte, ny avancée par nos impatiences. Le bon Vieillard tout chauve & tout blanc, que vous voyez dans une profonde meditation, est ce grand ornement de la Grece, qui a donné le commencement & les beautez à la Tragedie. On l'avoit menacé qu'il finiroit ses jours par la chute d'une voûte. Pour se moquer de cette prediſtion, il quitta sa Ville, & choisit pour sa demeure ordinaire, les plus agréables solitudes de la Sicile. Mais un jour qu'il étoit attentif à la production de quelque excellente piece, un Aigle qui avoit pris une Tortuë sur le rivage prochain, & qui s'étoit élevé bien haut en l'air, s'arrêta mal-heureusement au dessus d'une si précieuse tête, & n'ayant pas des yeux d'Aigle en cette occasion, la prit pour une pointe de Rocher, & l'écrasa en voulant écraser la Tortuë







Vivons sans craindre la Mort.



EXPLICATION

de la trente-quatrième

Figure.

Tel par un sentiment brutal,
 Croit donnant tout à la Nature,
 Eviter le chemin fatal,
 Qui nous mène à la sepulture.
 Tel pense dans la Pieté,
 Trouver un lieu de seureté,
 Contre les trois Sœurs homicides.
 Ils se trompent également,
 Le trépas devance les rides,
 Ou les suit-infailliblement.

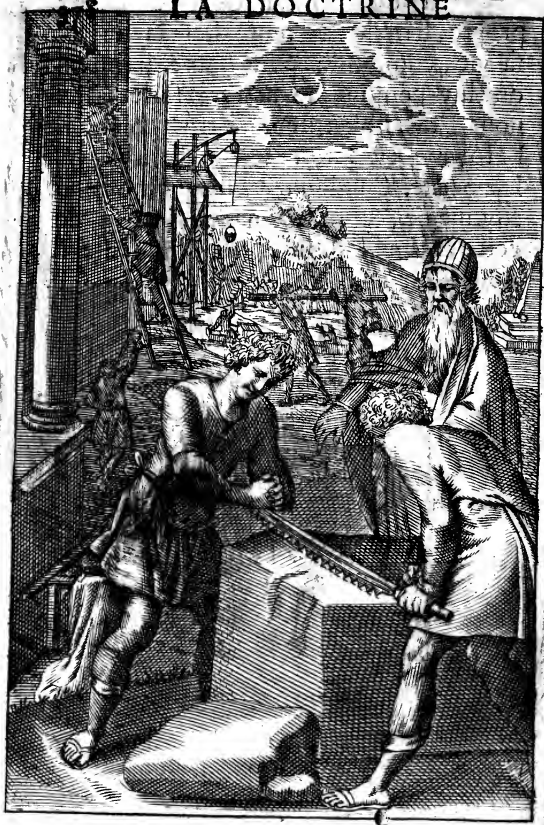


ET insensé que vous ne
 pouvez regarder sans rire,
 est d'une espee différen-
 te de ceux que vous ve-
 nez de voir. Celuy-cy ne
 consulte ny les entrailles des Bêtes, ny

a cervelle des Devins. Il se consulte luy-même, & demande à son miroir raison de son changement. Ils se voit le visage couvert de rides, & se veut persuader que ces rides precedent de la malignité de la Glace qui le represente. Il luy soutient qu'il n'est pas encore en l'âge de la difformité, & que le Temps l'auroit trahi si ces rides étoient véritables. Il s'étoit figuré, le pauvre Homme qu'il est, qu'ayant toute sa vie luité contre ses passions, refusé à ses sens toutes les choses deffenduës, & attaché son esprit à la pratique des Vertus, il vieilliroit aussi peu que les beautez qu'il avoit adorées. Mais, voicy la Pieté, qui se justifie des plaintes que cét Homme de bien luy fait. Elle luy déclare qu'elle ne retarde ny la Vieillesse, ny la Mort. Bien au contraire, qu'elle hâte leur venue, afin que plutôt elle donne à ceux qui la servent, cette jeunesse perpétuelle qui ne se trouve qu'au dessus des Cieux. Ce faux Religieux n'est pas satisfait d'une si sainte & si raisonnable excuse. Il murmure contre le Dieu qu'il a si scrupuleusement servi, & témoignant son intention mercenaire, & son amour

propre, semble luy reprocher la fin de sa vie, comme la plus haute injustice qui luy pouvoit jamais être faite. Cela nous fait bien connoître combien l'Homme est intéressé. Combien il est hypocrite. Combien il est amoureux de soy-même, & combien peu il l'est de cette éternelle Beauté, pour qui seule il doit avoir de l'amour.





Le Vieillard ne doit penser qu'à
mourir.



EXPLICATION

de la trente-cinquième

Figure.

Que te sert, vieil Ambitieux,
De voler toutes nos Provinces,
Pour élever en mille lieux,
Des Palais dignes de nos Princes ?
Ignore tu que les destins,
Après quelques fâcheux matins,
Vont borner le cours de ta vie ?
Déjà tes plus beaux jours ont éteint leur flam-
beau
Pense donc à la Mort. Ton Ame t'y convie :
Et si tu veux bâtir, va bâtir un tombeau.



L'IDIOT que vous con-
siderez ; est le portrait de
la plupart des Hommes.
C'est un vieux coupable,
qui depuis l'âge de
vingt-ans, a fait égale-
ment commerce de sa conscience & de

son argent. Il est connu par toutes les places, où l'usure est soufferte. Il n'y a Banquet qui n'ait de ses billets. Il n'y a Quaiſſe où il n'ait part. Il n'y a Partisant qui ne soit dans ses papiers. Il n'y a avance à faire, où sous le nom d'un valet, il ne soit interressé. Par ces illustres moyens, il est parvenu au comble des biens qui le font injustement passer pour Homme d'importance. Mais, il est en même tems parvenu à cet âge mal-heureux, où il ne peut se servir de ces richesses mal-acquises. Il essaye néanmoins de retarder sa fin par des entreprises de longue durée. Il prend une jeune Femme, & la prend inutilement pour luy. Il fait des Assemblées toutes les nuits : & la Goutte & la Gravelle le mettent jour & nuit à la gêne. Enfin, il croit tromper la Mort, en se trompant soy-même ; & n'estant plus qu'un peu de bouë déſſeichée, que peut-être l'humidité du premier Automne resfoudra en son premier néant, il ne laisse pas de commencer des Palais, que trente vies comme la sienne ne ſçauroient mettre en leur perfection. Il devroit bien plutôt, pour l'expiation

de ses crimes , faire travailler à son tombeau ; & par la construction de ce dernier logis , se préparer bien sérieusement à y entrer.





Il n'y a point de prevoyance contre la Mort.



EXPLICATION de la trente-sixième.

Figure.

Ne tente jamais la fortune.
 Vy bien loin des perils de Mars & de Neptune,
 Fuy le serain des nuits, & les chaleurs du jour.
 Tout ce soin t'est fort inutile.
 Paris qui fut un lâche, & ne fit que l'amour
 Est mort aussi jeune qu'Achille.



O I C Y des Hommes qui véritablement pensent à la Mort. Mais cela n'empêche pas que ce ne soient des foux d'une espèce différente des précédens. Comme ce bâtisseur du dernier Tableau; ils croient que la Mort est assez complaisante pour ne les pas fâcher, ou assez discrete pour ne pas venir où elle n'est pas appelée. L'un n'ose penser à la guerre, pour ce qu'il croit que

c'est là principalement, où la Mort ne considère ny le mérite, ny l'âge, L'autre se persuade, que celuy-là est bien insensé, qui se hasarde sur la Mer, qui se fie à la plus infidelle de toutes les choses, & qui vit en un lieu, où il n'est séparé de la Mort que par l'épaisseur d'un ais. Le troisième, qui cent fois a ouy dire que le Vent de l'Automne, & l'inconstance de cette saison, sont autant de Ministres, dont la Mort se sert, pour dépeupler le Monde, se tient clos & couver dans sa Chambre. Il y entretient par artifice, ce qu'il y a de plus sain dans la saison la plus réglée; & se retranche contre la Mort par tous les Aphorismes de la Medecine. Mais ces Robbes fourées, ces calottes à longues oreilles, & toute sa Philosophie Galénique ne retarderont pas d'un jour la prise de cette place, qu'il croit si bien défendre: La Mort trouve passage au travers de ses doubles chassis, de ses paravants, & de ses fausses portes, & le tuë aussi bien que ceux qui sont tous les jours exposez aux perils, où de la Mer, ou de la Guerre.





La Mort nous dépouille de toute
choses.



EXPLICATION

de la trente-septième

Figure.

Aimable solitude où j'ai l'ame ravie,
Et goûte le bon-heur que les Cieux m'ont pro-
mis.

Livres qui nourrissez les plaisirs de ma vie;
Et vous rare beauté que j'ai toujours servie,
Malgré deux puissans Ennemis

Un jour viendra que la mort blême,
M'arrachant moy-même à moy-même,
M'arrachera du cœur nos objets amoureux.

Je passeray dans l'ombre éternellement noire;
Et perdant la memoire,

Je perdray malgré moy, l'amour que j'ai pour
eux.



A Mort commence à
combattre, & par con-
séquent à vaincre. Nous
sommes arrivez à l'ac-
complissement des Pro-
phéties. L'heure fatale est

sonnée. Il faut partir, & aller au lieu,

où une justice incorruptible rend à chacun selon ses œuvres. Le galand Homme que vous voyez dans ce Tableau, n'avoit jamais medité cette matiere. Aussi n'a-t'il dans l'ame que la terreur de la fin; & devant les yeux, que l'objet des pertes qu'il va faire. Il a de belles Maisons, une belle Femme, & de beaux Enfans; & voudroit bien jouir plusieurs siècles, des douceurs qu'il trouve en leur possession. Cependant, lors qu'il y pense le moins, il se voit contraint d'abandonner tant de differentes richesses. Il faut qu'il quitte ses Maisons enchantées, où la pompe des Meubles dispute avec les delices des promenoirs. Il regarde avec desespoir ces longues allées d'Hypreaux, & ces couverts de Ciprez & de Phileries, sous lesquels il se promettoit de trouver d'agréables Hyvers au milieu des Etés les plus brûlans, de confondre l'obscurité des Nuits avec la lumiere des jours, & dans la rigueur de l'Hyver trouver la verdure des plus beaux Printems. C'est bien vainement qu'il témoigne le regret qu'il a de les abandonner. Il a reçu le commandement de les laisser à ses Successeurs. Il est obligé de

l'exécuter , & de s'arracher d'entre les bras d'une Femme qui n'est possible pas trop fâchée de passer en ceux d'un plus jeune que luy. Les larmes qu'elle répand, vous font infailliblement accuser de calomnie, la liberté de mes soupçons. Mais ne soyez pas si fort indulgent aux artifices d'un sexe naturellement trompeur. Après ce que nous avons vû de la Matrone d'Ephèse, il ne nous est plus permis de croire aux pleurs, aux gémissemens, ny aux caresses mêmes des Femmes.





La Mort nous égale tous.



*EXPLICATION
de la trente-huitième
Figure.*

Toy de qui la tête se couvre,
De ce brillant Métail qui fait suivre les Rois :
Ne croy point que la mort t'exempte de ses Loix ;
Elle frappe aussi-tôt à la porte du Louvre,
Qu'à celle du moindre Bourgeois.



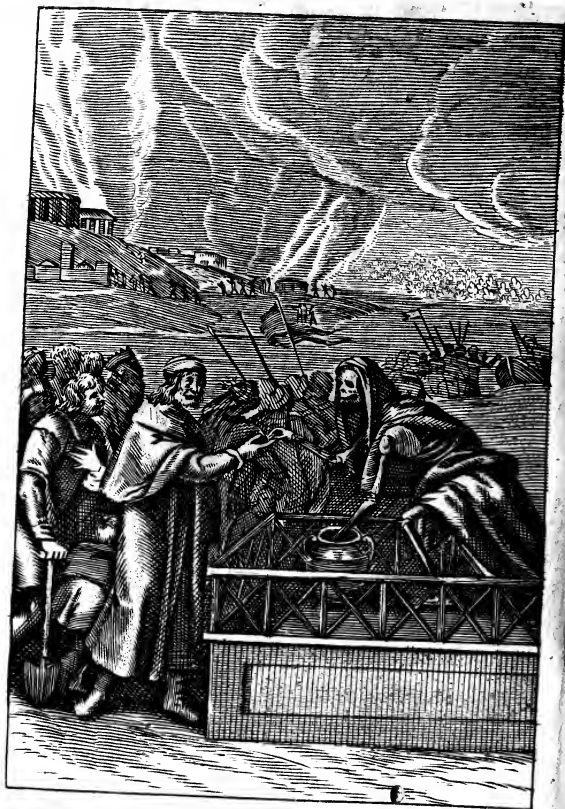
PEUT-ESTRE que ce-
luy que la Mort vient
d'arracher d'entre les bras
de sa femme, auroit été
mieux traité, s'il eut pu
produire contre ses violences, les vieux
titres de sa Noblesse, ou les marques de
sa dignité. Nullement. Par-tout où pa-
roist la Mort, elle est également auda-
cieuse, également puissante, également
absolue. Si elle ôte insollemment la vie

aux misérables. Si elle a de l'orgueil contre les humbles, & de la force contre les foibles, elle attaque avec les mêmes armes les heureux, les superbes, les forts. La voicy, qui d'un coup de pied enfonce la porte d'une haute Tour, dans laquelle un Roy s'étoit renfermé pour éviter ses atteintes. Mais cette impitoyable contemptrice des Couronnes, commande outrageusement à ce Prince de descendre; & pour ce qu'il n'a pas assez tôt obey, elle le precipite du haut de la Tour en bas, afin que par cette chute, elle l'égale au pauvre Savetier, qui tenoit sa boutique au pied de ses murailles. Je voy sur vos visages des signes de vôtre étonnement; & me persuade que vous voudriez bien ne pas continuer vôtre promenade. Mais il vous faut de bonne-heure accoutumer à une chose, que tôt ou tard vous êtes obligez de souffrir. Ceux qui nourrissent les Lions, & qui vivent avec eux, les apprivoisent par leur communication. Il en sera de même de la Mort, si nous nous pouvons familiariser avec elle; & par l'accoutumance nous défaire de l'horreur que sa difformité nous

DES MŒURS. 59;

donne , nous nous larendrons si agré-
ble , qu'elle nous fera concevoir un juste
mépris de la vie.





Rien de si certain que la Mort.



*EXPLICATION
de la trente-neuvième
Figure.*

Toutes les fois qu'il plaist au fort ;
De nos jours incertains la course est achevée ;
Qu'est devenu Louis ? Il est aussi bien mort ,
Que Pharamond & Meroüée.

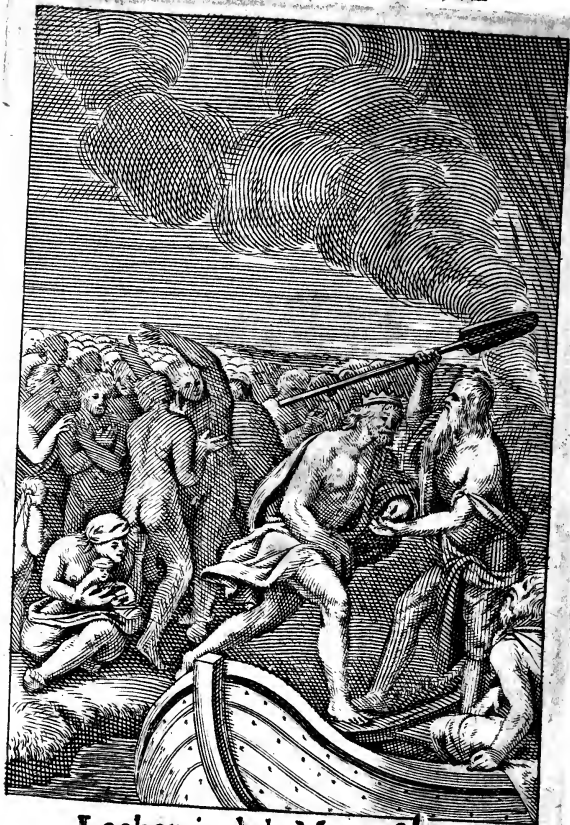


LES Stoïques , qui se plai-
sent à considérer la Mort
sous toutes sortes de vi-
sages , afin que de quel-
que façon qu'elle se pre-
sente à eux , ils puissent

la voir sans étonnement , ont obligé nô-
tre Peintre de nous la montrer sous la
figure effroyable que vous voyez. Elle
est occupée à distribuer les billets ,
qui servent de passe-port aux ames qui
sont détachées de leurs corps , pour en-

trer dans les lieux que la Providence Divine leur a destinés, Chaque Ame reçoit son passe-port ; & se faisant un passage au travers des épaisses ténèbres qui l'environnent, gagnent ce pénible & déplorable chemin, où l'aveugle marche aussi droit que les plus clairs voyans. Mais à dire la vérité, ces imaginations mélancholiques, & ces spectacles hydeux, dont les Peintres assayent d'effrayer nos Ames, & leur faire concevoir de l'horreur pour la Mort, ne sont capables de surprendre que des Enfans & des Femmes. Un homme Sage se rit de ses masques & de ses habits de Baler, dont la Peinture couvre la Mort ; & luy donnant en sa pensée, la véritable figure qu'elle doit avoir, la considère de la même sorte qu'il regarde son origine. Il voit qu'il a commencé. Il connoît qu'il doit finir. Il sçait même qu'il commença de mourir à l'instant même qu'il commença de vivre. Vous avez les mêmes sentimens, parce que vous avez le même esprit. Achevez donc de voir avec plaisir les autres portraits de la Mort ; & par eux de vous disposer à souffrir l'Original.





Le chemin de la Mort est commun
à tous.



EXPLICATION

de la quarantième
Figure.

Naïssons ou Bergers ou Monarques ,
Quand le sort a marqué nostre dernier mo-
ment ,
Nous tombons indifferemment ,
Sous la main sanglante des Parques.
Nous descendons aux tristes bords ,
Où demeure un Nocher avare ;
Et payons le tribut barbare ,
Que Pluton exige des Morts.



OSTRE sçavant Des-
signateur semble vouloir
épuiser tout son art , &
toute son imagination
sur la matiere de la Mort,
tant il se plaît à la repre-
senter sous diverses postures. Son Poëte
luy a donné la pensée de ce passage fa-
tal , qui fait peur aux plus grands cou-

rages ; & où les Rois estant obligez de perdre les droits de leur Souveraineté , descendent jusqu'à la condition du moindre de leurs sujets. Celuy que vous voyez entrer dans la Barque de Caron , & payer tristement les arrerages de sa mortalité , est suivy d'un nombre infiny d'autres mortels , riches & pauvres , vieux & jeunes , doctes & ignorans , qui par divers chemins se sont rendus à ce rivage tenebreux , où toutes les conditions deviennent égales , & toutes les connoissances pareilles. Irus y paroist aussi pompeux & aussi riche , que le fameux Roy de Lidie. Alexandre & Darius y sont également victorieux ; & n'ayans plus de Terres & de Mers à partager , se rient reciproquement de leurs Conquêtes & de leurs pertes. Ferdinand & Gustave s'y promettent en paix ; & s'estant dépouillez des sentimens qui les ont fait perir dans leurs querelles , ils voudroient bien repasser du côté de la vie , où du moins pouvoir apprendre à leurs Successeurs , que de toutes les folies , il n'y en a pas une si étrange , que de courir au travers des fers & des feux , à la possession d'une

chose qu'on est contraint d'abandonner : avant même que de l'avoir possédée.





La Mort est inexorable.



EXPLICATION

de la quarante-unième

Figure.

Ce fameux Orateur dont le puissant discours
 Ulurpa sans effort l'Empire de la Grece,
 Manqua d'Eloquence & d'adresse,
 Quand la Mort vint trancher le filer de ses
 jours.

Cent Rois pleins de cœur & de gloire,
 Ont perdu la clarté des Cieux :
 Et le devot Louis qui fut si cher aux Dieux,
 Ne vit plus qu'en nostre memoire.



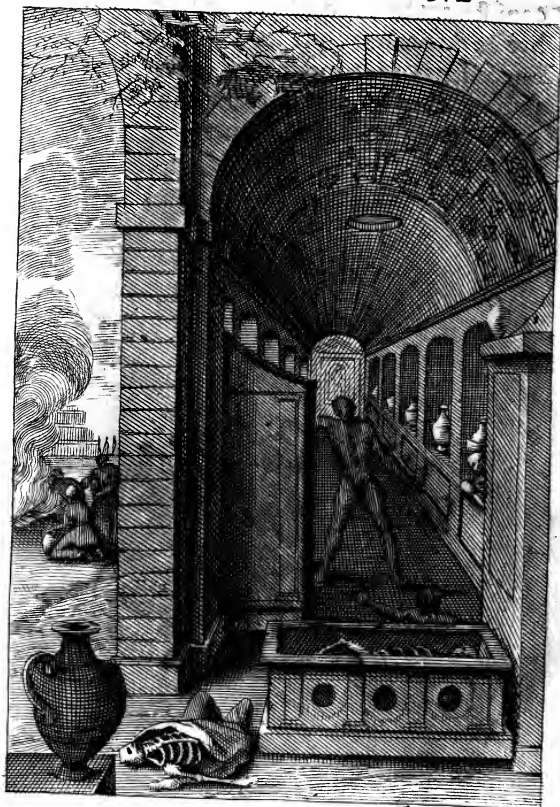
E commence à me lasser
 moy-même de ce grand
 nombre de Tableaux,
 qui ne representent qu'
 une même chose. Nostre
 Peintre toute-fois ne les

a pas faits sans raison ; & je me per-

suade , que sçachant l'horreur que nous avons du souvenir de la Mort , il a crû qu'il ne pouvoit trop de fois , nous renouveler cette importante verité , qu'il n'y a personne exempt de la nécessité de mourir. Voyez-vous cét homme étendu mort sur son lit , qui ne demande que le cercueil : Si la Pieté , l'Eloquence , & la Noblesse pouvoit délivrer quelqu'un de la tyrannie de la Mort , il seroit encore dans cette Grandeur éclatante , avec laquelle il vouloit ébloüir les yeux de tout le Monde. Mais , soyons Eloquens , ou Barbares : Soyons Empereurs , ou Bergers : Soyons jeunes ou vieux ; il faut que nous rendions à la Nature ce qu'elle nous a prêté. Il faut retourner d'où nous sommes venus. Il faut abandonner les biens , dont nous avons été d'une façon ou d'autre mauvais dépositaires. Il faut se dépouïller de la Pourpre , descendre de dessus les Fleurs-de-lis , devenir Solliciteurs timides , après avoir été Juges Souverains , & peut-être Juges corrompus ; & pour comble de douleurs , remplir les tombeaux qui nous attendent. S'il se rencontre quelque difference en nos avan-
tures , elle

consiste toute en quelque peu de marbre & de bronze, que la vanité de nos Successeurs font mettre en œuvre, pour publier plus pompeusement l'infirmité de la condition des Hommes.





L'Homme n'est rien qu'un peu
de boue.



EXPLICATION de la quarante-deuxième Figure.

Tombeau de Jaspe & de Porphyre,
Titres d'Or, Vases précieux,
Ce que vous offrez à nos yeux,
Nous est un grand sujet de rire.
Ces Césars & ces Alexandres,
Qui sont vos plus riches trésors :
Que sont-ils qu'un reste de cendres,
Que la flamme a fait de leurs corps ?



S I l'obscurité de cette
voûte effroyable vous
permet de remarquer ce
qui y est caché, vous
n'y verrez que les Vais-
seaux funestes, où sont
conservés les restes inutiles des flâmes
& du tems. Lisez les Titres pompeux

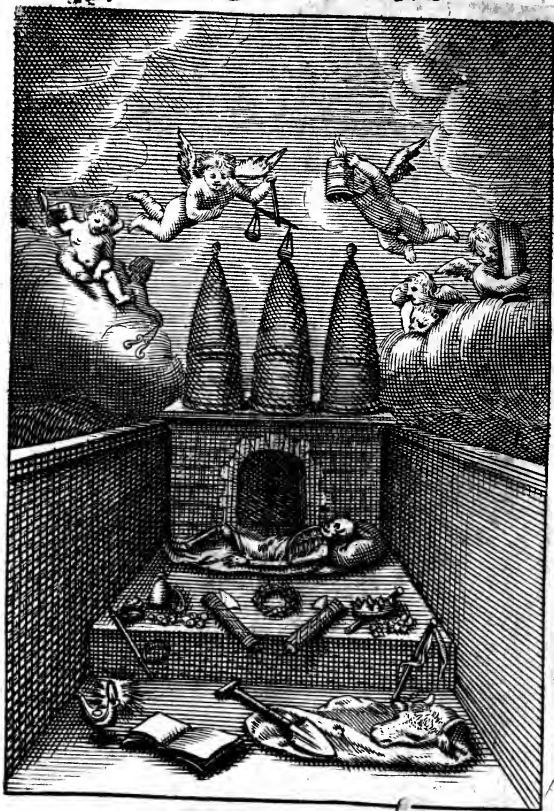
M m

qui sont gravez en Bronze , au dessus de ces Urnes d'Agathe , de Lapis , ou de Christal. Ils vous apprendront , que les plus Grands Monarques des Siècles passez ne sont plus qu'un peu de terre. Ils ont été Conquerans. Ils ont été Maîtres des Nations. Ils ont été adorez des Hommes. Cela veut dire , qu'ils ne sont plus , ny Conquerans , ny crains , ny aimez. Voicy dans ce petit vaisseau de Verre , les cendres de la plus parfaite Beauté de son Siècle. Considérez bien en ce racourcy , toutes les graces , tous les charmes , toutes les merveilles pour qui vous soupirez ; & vous serez vainqueurs de vos vainqueurs. Vous aurez honte de votre servitude ; vous rompez les chaînes qui vous arrêtent ; puis que vous sçavez bien que les Beutez , dont vous êtes Idolâtres , ne seront pas exemptes du destin de leurs semblables. Mais je voi bien que ce séjour vous déplaît ; & que vous n'êtes pas résolus de demeurer longtems avec les Phantômes & les Spectres qui l'habitent. Ce doit être toutefois le lieu de vos méditations & de vos retraitez. Ce doit être l'Eco-

le où vous devez apprendre ce qu'il y a de plus important en ce Monde. Enfin, ce doit être le Temple, où l'Auteur de votre vie veut que tous les jours vous luy en sacrifiez quelques momens.



LA DOCTRINE



La Mort est la fin de toutes
choses.



EXPLICATION de la quarante-troisième Figure.

C'en est fait Tout est consommé:
Voicy l'achevement des choses ,
Mort, il faut que tu te repose ,
Et brise pour jamais ton tard envenimé.
Mais, ô ! qu'en un moment ta fortune est
changée
Tu cede à ton tour à ta fatalité :
Et la Nature humaine heureusement vengée ,
S'élève par ta mort à l'Immortalité.



PUISQUE la Mort est
la borne de toutes cho-
ses, il est juste qu'elle le
soit de nos promenades
& de nos entretiens. Ar-
rêtons-nous donc , puis qu'elle nous
arrête. Est-elle qui bien plus justement
M m iij

412 LA DOCTRINE

qu'Hercule , doit graver sur les Colomnes qui sont peintes en ce Tableau :
QUE PERSONNE NE PASSE OÜTRE.
Vous voyez aussi que tout demeure-là. Ces Couronnes , ces Tiarres , & ces autres marques de Puissance , sont mêlées avec les Menottes & les Foüets , qui sont le partage des Esclaves ; & vous enseignent qu'étant arrivé à ce point , il se fait un mélange & une égalité de toutes choses. Les qualitez y sont confonduës. Les dons de la Nature s'y perdent avec ceux de la Fortune. Mais disons pour la gloire de la Vertu , qu'elle s'élève au dessus de ses bornes fatales , & que comme elle tire son origine du Ciel , ou la Mort n'a point d'Empire , elle triomphe aussi de cette insolente Victorieuse ; & luy apprend qu'il n'y a que la moindre partie de l'homme , qui soit soumise à la tyrannie.

F I N.

Offense





utru

